

SUPPLÉMENT

Le Monde ARGENT

La nouvelle donne des droits de succession

AUTOMOBILE

La Smart 2002 arrive p. 26

SIDA

La résistance aux traitements p. 25

HONGRIE

Victor Orban, favori des législatives p. 5

PAPON

Qui paiera la condamnation ? p. 12

International.....	2	Entreprises.....	23
France.....	6	Aujourd'hui.....	24
Société.....	10	Météorologie.....	27
Horizons.....	13	Jeux.....	27
Carnet.....	22	Culture.....	28
Abonnements.....	22	Radio-Télévision.....	32

Les juifs de France face à Israël

La politique d'Ariel Sharon à l'égard des Palestiniens provoque des dissensions dans la communauté juive française

L'ARMÉE israélienne a intensifié, vendredi 5 et samedi 6 avril, ses offensives en Cisjordanie en opérant des incursions dans plusieurs villes. Après le discours de George W. Bush, qui a dénoncé la politique de Yasser Arafat et lancé un appel exhortant Israël à se retirer des territoires, le secrétaire d'Etat américain, Colin Powell, commence dimanche une tournée au Maroc, à Madrid et au Proche-Orient. Il n'a « pas prévu pour le moment » de rencontrer le président Arafat. Si tel devait être le cas, les autres officiels palestiniens refuseraient de le recevoir.

En France, le CRIF (Conseil représentatif des organisations juives de France) a appelé à une manifestation à Paris, dimanche, en solidarité avec le « peuple israélien » et pour dénoncer les actes antisémites perpétrés ces dernières semaines. Cet appel a provoqué des dissensions au sein de la communauté juive : près de la moitié du bureau du CRIF a fait part de son intention de ne pas manifester.



Certains envisagent de se rendre à une autre manifestation à laquelle appellent le même jour à Paris des organisations de gauche, le mouvement La Paix maintenant

et le cercle Bernard-Lazare, favorables à la création d'un Etat palestinien. Une troisième manifestation, de solidarité avec les Palestiniens, devait avoir lieu samedi à Paris.

Michel Tubiana, président de la Ligue des droits de l'homme, regrette, dans *Le Monde*, que la lutte contre l'antisémitisme et le soutien à Israël soient mêlés.

► Week-end de manifestations à Paris

► Divergences au sein du CRIF sur les mots d'ordre de soutien au gouvernement israélien

► Tsahal poursuit son offensive en Cisjordanie

► Washington exige à nouveau un retrait « sans délai »

Lire pages 2 à 4, 10 et 11

La France est-elle un pays corrompu ?

CORROMPUE, la France ? Dans le cadre de ses « Grands Dossiers » de l'élection présidentielle, *Le Monde* consacre huit pages à cette question qui a fait irruption dans la vie politique française à la fin des années 1980 pour ne plus la quitter. Une étude de l'histoire des grandes « affaires », d'une République à l'autre, montre que la corruption a toujours été présente. La multiplication des enquêtes liées au financement des partis, entre 1987 et 1993, a contraint les élus à affronter la réalité.

L'Etat s'est donné les moyens de lutter contre la corruption, que notre dossier décrit sous ses diverses formes : quotidienne, politique, financière - trafics en tout genre,



petits et grands. Police et douanes ont été mobilisées, des pôles spécialisés créés au ministère de l'économie et au sein du système judiciaire. Quelques responsables ont payé, condamnés à des peines d'emprisonnement ou contraints de renoncer à la vie publique.

L'effort d'assainissement marque le pas. Notre enquête montre que les fameux pôles financiers n'ont pas donné les résultats escomptés, qu'ils ont moins de moyens que prévu, que les entreprises, après avoir fixé des règles de conduite, trouvent des détours plus sophistiqués pour y échapper, que des élus épinglés sont réélus, que la lutte contre la corruption n'est plus une priorité politique.

► De Stavisky au financement des partis, notre dossier

► Présidentielle : le premier sondage par le Net

► Jospin à Berlin, Chirac en Guyane

Le « Grand Dossier » p. 13 à 20, la campagne p. 6 à 8

Severino Antinori, gynécologue italien, créateur supposé d'un clone humain

IL l'aurait fait. Selon le site de l'hebdomadaire britannique de vulgarisation scientifique *New Scientist*, qui a mis l'information en ligne vendredi 5 avril, le gynécologue italien Severino Antinori a annoncé, lors d'une réunion dans les Emirats arabes unis, qu'une femme enceinte de huit semaines est porteuse d'un embryon obtenu par clonage. Si l'information se révélait exacte, ce serait la première grossesse après clonage humain. Quelques équipes à travers le monde, comme en novembre 2001 l'entreprise de biotechnologie Advanced Cell Technology, ont annoncé avoir obtenu par clonage des embryons humains, mais ces embryons auraient été détruits après avoir atteint le stade d'une demi-douzaine de cellules.

Pour l'instant, le centre spécialisé dans la reproduction humaine et les traitements de la stérilité des couples que dirige à Rome Severino Antinori ne veut ni confirmer ni démentir la nouvelle, et demande de rappeler ultérieurement.

Lors de son annonce, Severino Antinori aurait refusé de révéler la nationalité de la femme comme l'endroit où elle se trouve.

Le gynécologue romain est parvenu à la célébrité en permettant à Rossana Della Corte de mettre au monde un enfant en 1994, alors qu'elle était âgée de 63 ans. Depuis, le centre qu'il a créé en 1985, installé « dans le voisinage immédiat de la basilique Saint-Pierre, du Musée du Vatican », comme le précise son site Internet, s'est fait une spécialité des grossesses chez des femmes ménopausées et autres proesses. « Ce que je fais n'est pas de la transgression, puisque c'est bon pour l'humanité », expliquait-il au *Monde* en juin 2001.

Partant de ce principe, Severino Antinori et l'Américain Panos, de l'Institut d'andrologie d'Amérique, basé dans le Kentucky, avec lequel il coopère, avaient annoncé le 7 août 2001 qu'ils réaliseraient un clonage humain avant la fin de la même année. Les autorités médicales italiennes avaient mis en garde « Il

Professore » Antinori, menaçant de l'interdire d'exercice en Italie s'il persistait. Le gynécologue avait alors laissé entendre qu'il pourrait mener à bien son entreprise dans un autre pays méditerranéen, ou bien encore sur un bateau dans les eaux internationales. Les Nations unies ont mis en chantier une convention internationale prohibant la pratique du clonage humain, dont les premiers travaux ont commencé le 26 février.

Severino Antinori a certainement voulu prendre de vitesse cette initiative, mais il n'est pas démontré qu'il a pu surmonter les nombreux obstacles techniques pour parvenir à un clonage reproductif. Outre le nombre de tentatives ratées (277 avant de parvenir à la brebis Dolly), beaucoup de spécialistes mettent en avant les risques d'anomalies dont pourraient être porteurs les enfants qui parviendraient vivants au terme de la grossesse.

Paul Benkimoun

PORTRAIT

Angélique Kidjo, la rebelle



NÉE au Bénin, elle vit à Brooklyn et vote en France. Star de la pop africaine, elle est à Paris pour deux concerts. Lire page 31

ANALYSE

Pétrole : la stratégie russe

BRANDIE par l'Irak, évoquée en Iran, la menace d'un embargo pétrolier, si elle ravive de mauvais souvenirs, n'est pourtant pas pour demain. Nous ne sommes plus en 1973, lorsque les producteurs arabes, utilisant le pétrole comme une arme, plongèrent l'économie mondiale dans la récession. Il est toutefois un producteur attentif plus que tout autre à l'évolution du marché : la Russie, qui, rêvant de damer le pion à l'Arabie saoudite, se verrait bien devenir, à terme, le principal exportateur de brut sur le marché mondial.

Insinuée récemment par le premier ministre russe, Mikhaïl Kassianov, développée par quelques voix

à Washington, l'idée vient tout juste de trouver un semblant de confirmation.

Pour la première fois depuis vingt-deux ans, la Russie a, en février, regagné sa place de premier producteur mondial de brut - avec 7,28 millions de barils extraits par jour -, reléguant l'Arabie saoudite au deuxième rang - avec 7,19 millions de barils/jour -, selon l'Agence internationale de l'énergie, basée à Paris. « Grâce à la hausse de sa production ces dernières années, la Russie (...) apparaît comme un fournisseur-clé de l'Occident », expliquent Edward Morse et James Richard, dans le numéro d'avril de la revue *Foreign*

Affairs. « Si la campagne antiterroriste occupe le devant de la scène, une autre lutte est en cours », celle qui fait rage, selon eux, entre les deux plus gros exportateurs de pétrole brut, l'Arabie saoudite et la Russie, pour la « domination énergétique ».

Certes, depuis le 11 septembre et sur fond d'aggravation de la crise au Proche-Orient, la question de la diversification des sources d'approvisionnement en pétrole se pose avec une acuité nouvelle.

Marie Jégo

Lire la suite page 21 et nos informations page 23

SUPPLÉMENT

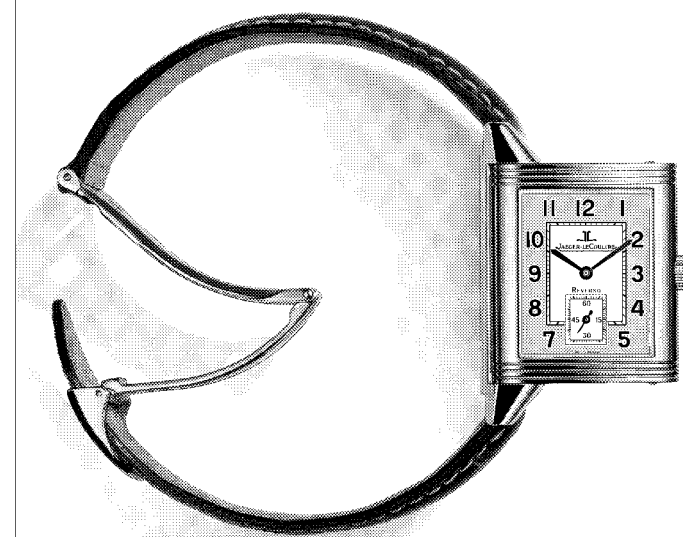
« The New York Times » dans « Le Monde »



OFFRIR un autre regard sur l'actualité pour être plus complet et plus ouvert : *Le Monde* publiera chaque samedi un supplément reprenant une sélection d'articles en anglais du *New York Times*. Nous souhaitons ainsi répondre à l'attente de lecteurs attentifs à ce qui se passe outre-Atlantique, en leur permettant de lire directement les points de vue des Américains, tels que les donne, dans leur multiplicité, notre prestigieux confrère. A lire également les projets de reconstruction de Manhattan.

Notre supplément, Manhattan p. 28 et 29 et notre éditorial page 21

Reverso



JAEGER-LECOULTRE

DUBAIL

21, Place Vendôme - Paris 1^{er} 66, rue François 1^{er} - Paris 8^e
Tél. 01 42 61 11 17 Tél. 01 53 57 42 00

INTERNATIONAL

PROCHE-ORIENT

Malgré l'**APPEL DU PRÉSIDENT BUSH** à un retrait des troupes israéliennes des villes palestiniennes de Cisjordanie, l'opération « Mur de protection » se poursuit, une semaine après son déclenchement.

Plus d'une centaine de Palestiniens ont péri dans les **COMBATS** qui ont toujours lieu, notamment à Naplouse et à Jénine, deux **BASTIONS DE LA RÉSISTANCE** palestinienne. 1300 personnes seront placées dans un **CAMP D'INTERNEMENT** du Néguev.

Rien n'indique que le gouvernement d'Ariel Sharon ait, pour le moment, l'intention de marquer une pause, voire d'opérer un début de retrait. **ANTHONY**

ZINNI a rencontré, vendredi après-midi, Yasser Arafat alors que **COLIN POWELL** doit commencer, à partir de lundi, une tournée au Proche-Orient. Son arrivée à Jérusalem n'est pas prévue avant vendredi.

Israël poursuit son offensive avant l'arrivée de Colin Powell

L'opération « Mur de protection », entreprise le 29 mars par Tsahal dans les villes palestiniennes de Cisjordanie, continue en dépit des appels au désengagement lancés par les Américains et l'ONU. Des combats se poursuivent notamment à Naplouse et à Jénine

EN DÉPIT de l'appel du président Bush au gouvernement d'Ariel Sharon de retirer ses troupes des villes palestiniennes de Cisjordanie, il n'y a eu aucun répit dans l'opération « Mur de protection ». Au contraire, Tsahal a intensifié, vendredi 5 avril, ses attaques, tuant 25 Palestiniens. Le porte-parole de la Maison Blanche, Ari Fleischer, a reconnu qu'il ne fallait pas s'attendre à un retrait « du jour au lendemain ».

► **Le secrétaire d'Etat américain, Colin Powell**, doit quitter Washington, dimanche soir 7 avril, pour commencer, lundi, une tournée au Proche-Orient. Cette tournée devrait débiter par le Maroc et se poursuivre à Madrid pour des entretiens avec le chef du gouvernement espagnol, José Maria Aznar. Il est question de profiter de l'occasion pour réunir dans la capitale espagnole un « quartet » (groupe diplomatique informel sur le Proche-Orient comprenant des représentants de l'UE, des Etats-Unis, de la Russie et de l'ONU).

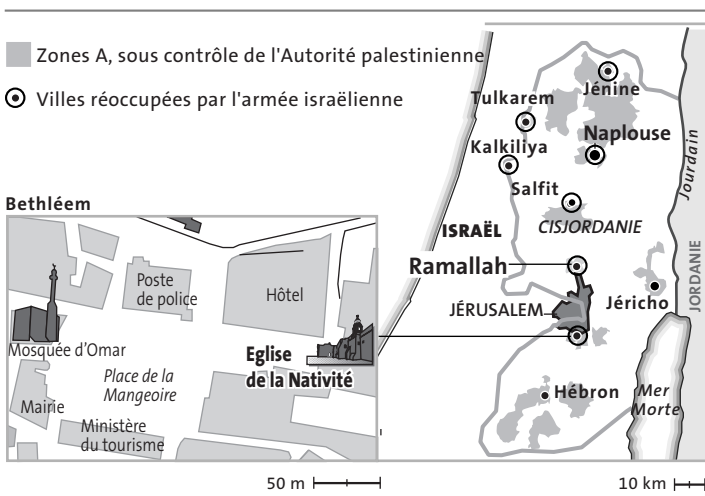
Des entretiens sont également prévus avec le prince héritier saoudien Abdallah, le président égyptien Hosni Moubarak, et le roi Abdallah II de Jordanie. L'arrivée de M. Powell à Jérusalem ne devrait pas intervenir avant vendredi, et il n'est pas prévu, pour le moment, d'entretien avec Yasser Arafat. Les Palestiniens ont, d'ores et déjà, annoncé qu'ils boycotteraient le chef de la diplomatie américaine si le président de l'Autorité palestinienne était ignoré.

► **Tsahal poursuit ses opérations militaires en Cisjordanie.** Six activistes du Hamas ont été tués, dont le cerveau présumé de l'attentat de Netanya, le plus sanglant de la deuxième Intifada (26 morts), survenu le 27 mars. Le Hamas a confirmé que Kais Idouane, chef de la branche militaire du mouvement à Jénine, avait été tué. De source palestinienne, on estime à plus d'une centaine le nombre des victimes depuis le début de l'opération « Mur de protection », le 29 mars. 1 200 personnes ont été arrêtées, selon un bilan fourni par l'armée israélienne. Un camp d'internement dans le Néguev va être rouvert. Il avait déjà été utilisé lors de la première Intifada.

► **De violents combats se poursuivent à Naplouse et à Jénine**, deux bastions de la résistance palestinienne. Dix-huit Palestiniens ont été tués dans ces deux villes. Un raid hélicoptère israélien a fait trois morts dans le camp de réfugiés d'Askar, près de Naplouse. Dix Palestiniens, « collaborateurs » présumés d'Israël, ont été exécutés par des commandos.

► **A Bethléem, l'inquiétude s'accroît autour de l'église de la Nativité** où sont retranchés quelque 200 activistes palestiniens avec plusieurs dizaines de Pères franciscains et moines orthodoxes grecs. Pour la première fois depuis le début du siècle, mardi, quatre prêtres ont réussi à sortir de l'enceinte, vendredi. Un des Pères franciscains présents à l'intérieur a fait part de ses craintes

UNE SEMAINE D'OCCUPATION



Dans Ramallah, entre snipers israéliens et activistes pacifistes, la population profite d'une courte levée du couvre-feu

RAMALLAH
de notre envoyé spécial
Une rue, une ruelle, une rue encore, tout droit, puis demi-tour et retour à la rue départ : mais comment rentrer dans Ramallah occu-

REPORTAGE

Le petit groupe dévale la pente, une taie d'oreiller à la main en guise de drapeau blanc

pée ? Le mini-bus qui emmène, vendredi 5 avril, cinq députés du Parlement européen et deux journalistes français vers la « capitale » de l'Autorité palestinienne vient de s'arrêter dans un no man's land urbain, au milieu d'un étroit chemin situé en surplomb d'une grande route. Depuis une semaine, au lendemain du sanglant attentat kamikaze palestinien de Netanya, les forces israéliennes ont réoccupé la ville, déclarée « zone militaire ».

Un peu plus bas à gauche, le barrage de Kalandia, sorte de poste-frontière entre Jérusalem et Ramallah, est sévèrement gardé par l'armée. On ne passe pas. A droite, en contrebas, une patrouille de Tsahal est en sentinelle. « Attendez que les soldats s'en aillent », explique le chauffeur. Un quart d'heure plus tard, le « passeur » palestinien, téléphone portable à l'oreille, donne son feu vert. La patrouille a levé le camp : « Allons-y ! Vite ! »

Le petit groupe dévale la pente, traverse la route, une taie d'oreiller à la main en guise de drapeau blanc. Au cas où... Quelques centaines de mètres encore à travers une cimetière, escaladé d'une levée de terre et voilà : on est dans Ramallah. Ni vu ni connu. En tout cas, le barrage a été contourné. De l'autre côté, des taxis attendent, appelés par le « passeur ». « Yallah ! » (On y va !)

La ville est quasi déserte même si quelques voitures circulent. Mais aucun signe de soldats. Des enfants jouent devant les maisons. Des commerces sont ouverts et les clients font des signes de bienvenue. Plus on s'approche du centre, moins il y a de voitures, les rues sont vides, les passants rares. Quelques kilomètres encore et voici l'hôpital de Ramallah. La délégation est accueillie par les applaudissements d'une soixantaine d'activistes italiens, reclus dans les locaux depuis plusieurs jours.

L'hôpital est un haut lieu de la « résistance » : hier encore, des tanks israéliens ont essayé de l'investir pour s'emparer de militants palestiniens blessés durant les combats. Devant la détermination de ces militants, les soldats ont fait machine arrière. Mais on voit encore les traces des chenilles devant les grilles.

« UNE VILLE ASSIÉGÉE »

« Il y a trois jours », raconte la responsable de l'association Action for peace, Raffaella Bolini, (elle fut l'une des leaders de la grande et violente manifestation antimondialisation du sommet du G 7 à Gênes, l'année dernière) « des tireurs d'élite israéliens ont tiré sur une dame d'une soixantaine d'années qui sortait de l'hôpital. Les Palestiniens nous ont demandé de lui venir en aide. Elle avait été touchée. Mais c'était trop tard : quand on a pu la secourir, elle était déjà morte. Ici, c'est une ville en guerre, une ville assiégée... » Selon le chirurgien Mansoor Latfi, un médecin francophone, les soldats tirent sur les ambulances : « regardez ! », dit-il en montrant un trou dans la carlingue d'un véhicule de l'hôpital, « voici l'œuvre des snipers israéliens ! » Mais des responsables militaires israéliens ont récemment affirmé qu'un ambulancier a été arrêté il y a quelques semaines sur la route de Jérusalem : il transportait une bombe. « Ça, c'est ce que les Israéliens affirment, répond le médecin, en ce qui me concerne, je n'en sais rien... »

concernant un assaut de Tsahal car l'armée israélienne considère les religieux comme des otages, ce que ces derniers démentent. Au contraire, ils ont déclaré vouloir rester pour éviter un bain de sang.

► **Anthony Zinni**, le général des marines envoyé depuis la mi-mars à Jérusalem pour tenter de négocier un cessez-le-feu, a rencontré Yasser Arafat, à Ramallah, vendredi 5 avril. Le président de l'Autorité palestinienne est toujours assiégé dans ce qui reste de son QG. L'électricité a été coupée dans la nuit de vendredi à samedi. L'entrevue entre les deux hommes a duré 90 minutes. Elle s'est déroulée en dehors de la presse, qui a été tenue sans ménagement à l'écart par les militaires. Le ministère français des affaires étrangères a, de son côté, indiqué que

huit Français venus soutenir M. Arafat étaient repartis, mais que 19 autres avaient choisi de rester à la Mouqata'a pour servir de « bouclier humain » au président de l'Autorité.

► **Des manifestations contre Israël et les Etats-Unis** se sont multipliées dans le monde arabe, du Caire à Tunis en passant par Bahreïn, Amman, et le camp de réfugiés de Djabalia, à Gaza, où 25 000 Palestiniens ont protesté contre la passivité internationale. Au Liban, le Hezbollah a de nouveau tiré sur des positions israéliennes dans le secteur contesté des « Fermes de Chebaa », à la frontière avec Israël, provoquant des raids et des bombardements israéliens qui ont blessé deux civils libanais. — (AFP, Reuters.)



QUATRE QUESTIONS aux candidats à la Présidence de la République

LA FONCTION PRÉSIDENTIELLE

La Constitution fait du Président de la République le « garant de l'intégrité du territoire ». Cette fonction ne saurait être limitée à conserver le tracé des frontières. **Le Président de la République doit être, dans l'exercice quotidien de son mandat, le garant de l'intégrité écologique du territoire national, et de l'ensemble des êtres vivants qui le peuplent. Adhérez-vous à cette interprétation, et estimez-vous qu'elle doit être incluse dans la Constitution ?**

LES ACCORDS ET LES TRAITÉS

Manifestez-vous avec fermeté votre volonté de faire respecter, à la lettre et sans retards, les accords de Communauté et les traités visant à sauvegarder les espèces animales et végétales, comme ceux destinés à assurer le bien-être des animaux placés sous la dépendance de l'homme ?

LE STATUT DE L'ANIMAL

Au cours de votre mandat, serez-vous déterminé à faire accorder à l'animal, sauvage comme domestique, un statut juridique plus conforme à sa nature d'être vivant sensible ?

L'ÉTHIQUE À L'ÉGARD DE L'ANIMAL

A titre personnel, estimez-vous que la loi doit s'opposer à l'utilisation de l'animal au gré du divertissement des hommes et des jeux cruels auxquels ils se livrent, et dans quels domaines en particulier ?

Questions posées par la Fondation LIGUE FRANÇAISE DES DROITS DE L'ANIMAL avec le soutien des personnalités suivantes

Colette CAILLAT, membre de l'Institut, R.P. Ambroise-Marie CARRÉ, de l'Académie française, Didier-Jacques DUCHÉ, membre de l'Académie de médecine, Robert MALLETT, Chancelier honoraire des Universités, Jean-Claude PECKER, membre de l'Institut, Hubert REEVES, directeur de recherches au CNRS, Claude SIMON, Prix Nobel de littérature.

Fondation LFDA - 39 rue Claude Bernard - 75005 Paris
Téléphone 01 47 07 98 99

Des parlementaires européens de la Mouqata'a à Strasbourg

« C'EST UN PAYSAGE lunaire. On marche comme dans une ville fantôme. Les gens ont peur, c'est évident ». Alain Krivine, député européen de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR), avance dans Ramallah, avec quatre autres parlementaires et une centaine de pacifistes italiens. Direction la Mouqata'a, siège du quartier général de Yasser Arafat, assiégé depuis une semaine par l'armée israélienne. Ce 5 avril, ils sont cinq membres du Parlement européen (quatre Français, un Grec) à s'être introduits clandestinement dans la ville : outre M. Krivine, il y a le président de son groupe de la « gauche unitaire européenne », Francis Wurtz (PCF), un autre député de la LCR, Roselyne Vachetta, un Vert venu ici en son propre nom, Alima Boumedienne, et un « gauchiste » grec, Alexandre Alaveros.

« Tout s'est décidé très rapidement, expliquent Alain Krivine et Francis Wurtz ; on a vu le succès de José Bové à Ramallah l'autre jour.

On a décidé qu'il fallait que d'autres continuent d'exprimer leur solidarité avec les Palestiniens. On est frappé par l'implication croissante des gens à l'égard de la question palestinienne. Désormais, les mouvements antimondialisation constituent une force se plaçant notamment du côté des Palestiniens ».

« UNE FOSSE COMMUNE DANS LE PARKING »

Cette délégation n'était évidemment pas mandatée par le Parlement européen en tant que tel. Mais le conflit du Proche-Orient sera l'objet de débats houleux à Strasbourg, lors de la prochaine session plénière, qui démarre lundi 8 avril. L'audition d'objecteurs de conscience israéliens, invités par la Gauche unitaire européenne, est prévue.

Jeudi 4 avril, les présidents des groupes politiques ont entendu Luisa Morgantini, présidente de la délégation pour les relations avec le Conseil législatif palestinien. Cette députée européenne communiste rentrait

juste de Ramallah, où elle a passé une semaine dans l'hôpital et dans un centre privé d'ambulanciers. « Le 1^{er} avril, le directeur de l'hôpital a pris la décision de faire creuser une fosse commune dans le parking, pour enterrer une trentaine de corps, qui étaient là depuis une semaine », a-t-elle témoigné.

La députée a aussi expliqué que les tirs se poursuivaient lorsque le couvre-feu était levé. Elle a raconté qu'un homme avait sauté d'une fenêtre pour échapper au bombardement de la maison où il se trouvait, et s'est fracturé la colonne vertébrale. « Nous avons vu les soldats casser les vitres des voitures, pour les vider de leur contenu, et voler les autoradios. » Sur place, elle était revêtue d'une tunique blanche indiquant « action for peace », « mais nous essayions des tirs chaque fois que nous sortions ».

B. P. à Ramallah et Rafaële Rivais à Bruxelles

Bruno Philip

Les programmes de Jacques Chirac et de Lionel Jospin seront difficiles à financer

Une note émanant du ministère des finances relance la polémique sur leur crédibilité financière

DEPUIS le début de la campagne, Jacques Chirac et Lionel Jospin ne cessent de s'attaquer sur le caractère « irréaliste » de leur programme. M. Chirac juge que M. Jospin ne pourra jamais équilibrer les finances publiques en 2004 comme il le promet. Quant à M. Jospin, il dénonce les largesses fiscales de M. Chirac et estime qu'il ne pourra jamais les financer. Décryptage d'une polémique.

► **La note de Bercy.** Dans le cadre de la préparation du budget 2003, la direction du budget du ministère de l'économie aurait rédigé une note selon laquelle l'équilibre des finances publiques ne serait pas envisageable pour 2004 sans hausse des impôts. A Bercy, on ne dément pas. Mais on rappelle que, « chaque année, en mars, la direction du budget se livre à cet exercice. Avec un pessimisme récurrent ». La note de mars 1997 annonçait, par exemple, un déficit de 3,7 % du PIB en 1997 et de 4,8 % du PIB en 1998, ôtant à la France tout espoir de satisfaire au critère de Maastricht d'un déficit inférieur à 3 % du PIB. A sa lecture, M. Chirac aurait décidé de dissoudre l'Assemblée nationale. M. Jospin arrivé à Matignon, la croissance est repartie. Les déficits publics n'ont finalement été que de 3,5 %

du PIB en 1997 et de 2,6 % du PIB en 1998. La note de mars 1999 occultait les surplus de recettes fiscales engendrés par la croissance vigoureuse, entraînant ainsi l'affaire de la « cagnotte » qui participa à la démission de Christian Sautter.

► **Les engagements européens de la France.** Le 11 décembre 2001, le gouvernement transmet à la Commission européenne le programme des finances publiques pour la période 2003-2005. Celui-ci est basé sur une croissance de 2,5 % en 2002, ce qui semble alors très optimiste. Pour les années 2003 à 2005, deux scénarios sont envisagés. Le premier, construit sur une croissance de 2,5 % par an, assure un retour à l'équilibre des comptes publics en 2005, avec un léger déficit en 2004. Le second, calé sur une croissance de 3 % par an, assure l'équilibre dès 2004 et un excédent de 0,3 % du PIB en 2005. Pour la Commission, le scénario le plus prudent, le premier, est le plus crédible. En 2003, le programme pluriannuel prévoit que, selon la progression du PIB, les déficits publics seront de 1 % ou 1,3 % du PIB, contre 1,4 % en 2002 et en 2001.

► **Les conséquences du ralentissement économique.** Le

7 février, Laurent Fabius revoit ses prévisions de croissance à la baisse. Alors que le budget 2002 a été construit sur une hypothèse de 2,5 % de progression du PIB, le ministre table désormais sur 1,5 % de croissance. Pour 2001, les prévisions sont ramenées de 2,3 % à 2 %. Conséquence, les finances publiques ne peuvent plus évoluer comme prévu dans le programme pluriannuel remis à Bruxelles. En 2001, les déficits publics se creusent à 1,5 % du PIB. En 2002, ils se situent entre 1,8 % et 1,9 % du PIB, et en 2003 entre 1,7 % et 1,8 % du PIB, affirme Bercy. Ce dérapage par rapport aux prévisions de décembre n'empêche pas M. Fabius d'affirmer que l'équilibre sera atteint en 2004, malgré tout.

► **Les programmes de M. Chirac et de M. Jospin.** Tous les deux misent sur les mêmes marges de manœuvre : avec une croissance de 3 % et une augmentation des dépenses publiques de 1,5 % par an, ils disposent de près de 60 milliards d'euros sur cinq ans. Tous les deux dépendent la moitié de cette somme pour supprimer les déficits publics.

Mais M. Jospin veut atteindre cet objectif dès 2004, ce qui signifie qu'à moins d'un rebond de la crois-

sance au-delà des 3 % prévus, il y consacrerait l'essentiel de ses marges de 2003 et 2004. D'autant qu'il doit aussi financer le solde du plan de baisse des impôts de M. Fabius qui court encore en 2003 et représenterait, cette année-là, 4,28 milliards d'euros. Ensuite, donc à partir de 2005 seulement, le premier ministre-candidat pourrait baisser encore les impôts de près de 14 milliards d'euros, et engager d'autres dépenses pour 8 milliards d'euros. Au total, M. Jospin prévoit d'utiliser 56 milliards d'euros sur la prochaine législature. M. Chirac, lui, repousse à 2007 l'objectif d'équilibrer les finances publiques et préfère d'abord baisser les impôts de 30 milliards d'euros. Il s'engage donc sur 60 milliards d'euros.

Les programmes s'inscrivent tous les deux dans une enveloppe très serrée. Si l'un n'est pas crédible, l'autre ne peut pas l'être. La vraie différence entre les deux tient au calendrier. M. Jospin privilégie la réduction des déficits et s'affirme comme européen. M. Chirac, hanté par l'expérience de 1995 qui l'a vu augmenter la TVA pour satisfaire aux critères de Maastricht avant de perdre les élections de 1997, s'autorise plus de largesses.

Virginie Malingre

Arlette Laguiller conseillera l'abstention au second tour

LA CANDIDATE DE LUTTE OUVRIÈRE à la présidentielle a expliqué, vendredi à Rouen, qu'elle préconiserait l'abstention au second tour. « Je crois qu'un certain nombre de mes électeurs feront ce que je leur conseillerai, c'est de ne pas aller voter au second tour », a-t-elle indiqué. « Ni moi-même ni LO n'irons voter au second tour. Nous ne céderons pas à nouveau au chantage », a-t-elle ajouté. Devant près de 600 personnes rassemblées dans un meeting, M^{me} Laguiller a notamment attaqué Lionel Jospin et Robert Hue, dont, dit-elle, le soutien à M. Jospin est acquis « sans la moindre contrepartie » pour les travailleurs.

DÉPÊCHES

► **SONDAGE : Jacques Chirac repasse devant Lionel Jospin** et l'emporterait à 51 % (+2) au second tour de la présidentielle, devant M. Jospin, à 49 % (-2), selon un sondage Sofres réalisé les 27 et 28 mars et rendu public vendredi par LCI. Au premier tour, M. Chirac est aussi en tête, avec 24 % des intentions de vote (+2), nettement devant M. Jospin, à 19 % (-2). Jean-Marie Le Pen est le troisième homme, avec 12 % (+2). Viennent ensuite Arlette Laguiller à 9 % (-1) et Jean-Pierre Chevènement à 7 % (-1).

► **DROITE : François Bayrou affirme qu'« il y a quelque chose de tragique » en Jacques Chirac**, dans un entretien à VSD (daté du 4 au 10 avril). « Je crois qu'il se méfie des gens qui croient à quelque chose, poursuit le candidat centriste dans l'hebdomadaire. Pour lui, ce sont des gens dangereux. Il préfère de loin les cyniques : il connaît le mode d'emploi. » Le président de l'UDF précise qu'il n'a « jamais été chiraquien ». « Toute ma vie, dit-il, c'est le centre et l'UDF, de Raymond Barre à Valéry Giscard d'Estaing. Le chiraquisme n'était pas une tentation. »

► **PCF : Robert Hue précise que « [son] véritable adversaire, c'est bien la droite ».** Le candidat du Parti communiste à la présidentielle, qui avait sévèrement critiqué Lionel Jospin et Arlette Laguiller, ces derniers jours, a tenté cette mise au point, vendredi, en meeting à Montpellier. S'élevant contre le discours de la candidate de Lutte ouvrière qui renvoie dos à dos la gauche et la droite, M. Hue a indiqué : « J'affirme, moi, qu'il faut empêcher la droite de réaliser ses projets antisociaux. »

► **CHASSEURS : le CPNT appelle « les ruraux et les chasseurs » à sanctionner les Verts.** Jean Saint-Josse, le candidat des chasseurs à la présidentielle, réagissait à la publication, jeudi, de deux arrêtés renforçant les règles de la chasse par le ministre de l'environnement, Yves Cochet.

La note de Bercy constitue une aubaine pour les chiraquiens

UNE AUBAINE ! L'état-major chiraquien s'est frotté les mains, vendredi 5 avril au matin, à la lecture des Echos. Pour la deuxième fois, une douzaine de conférences de presse simultanées étaient déjà prévues, le jour même, dans les principales villes françaises « pour décliner », selon le programme annoncé, les engagements de Jacques Chirac « au service de la vie quotidienne des Français (emploi, entreprise, famille, environnement...) ».

Or voilà que le quotidien économique révélait l'existence d'une note interne de la direction du budget, selon laquelle l'équilibre des comptes de l'Etat serait « impossible à atteindre » en 2004 (Le Monde du 6 avril). Aussi, à peine avait-il sauté sur l'estrade de la salle de presse du QG de campagne que le commis d'office pour l'Ile-de-France, Nicolas Sarkozy, posa d'emblée cette question : « Lionel Jospin a-t-il menti ? »

Deux jours auparavant, sur France 3, le premier ministre-candidat avait exposé clairement comment son adversaire pouvait, à la mi-mars, prendre des engagements à Barcelone, dans le cadre de l'Union européenne, et estimer, peu après, devant les Français, que ceux-ci ne constituaient pas « un impératif ». L'argument avait fait mouche, du moins dans les milieux spécialisés. Il fallait y répondre.

A Paris, M. Sarkozy s'est souvenu des recettes des avocats pour étayer une plaidoirie. « La note du ministère des finances existe-t-elle ? Si oui, il faut qu'elle soit rendue publique », a-t-il affirmé avant de sommer les commissions des finances de l'Assemblée nationale et du Sénat d'exercer leur pouvoir de contrôle à Bercy. « Lionel Jospin a-t-il eu connaissance de cette note ? », a ajouté l'ancien ministre du budget. Et de

cela, connaissant « la loyauté de Laurent Fabius à l'égard de M. Jospin », il ne doute pas. Aussi, conclut M. Sarkozy, « le candidat socialiste doit nous dire quels impôts il entend augmenter pour respecter le retour à l'équilibre en 2004, qu'il présente comme un engagement intangible ».

Près de Bordeaux, au même moment, Alain Juppé dénonce la promesse d'un retour à l'équilibre budgétaire en 2004 comme « un des exemples les plus parfaits de l'hypocrisie du candidat socialiste », en soulignant que « le déficit a augmenté en 2001, pour la première fois depuis huit ans ». Chacun, « selon son tempérament » comme le note pudiquement l'un des responsables de campagne de M. Chirac - Michèle Alliot-Marie (RPR) à Lille, Philippe Douste-Blazy (UDF) à Toulouse, François Fillon (RPR) à Angers et d'autres encore -, développe les mêmes arguments pour se faire entendre dans la presse quotidienne régionale.

Dans un communiqué, le rapporteur général du budget au Sénat, Philippe Marini (RPR), annonce enfin qu'il ira prendre connaissance « personnellement » du contenu de la note interne de Bercy « en utilisant les pouvoirs reconnus aux commissions des finances des assemblées parlementaires ».

Le déploiement des troupes est parfait. Conscients que l'un des points de faiblesse de leur propre candidat est son manque de crédibilité, les orateurs de l'opposition répliquent sur le même terrain. Comme le dit M. Sarkozy : « Il est assez grave que le premier ministre soit pris en flagrant délit de mensonge. Toute la crédibilité du programme économique du candidat socialiste risque de s'en trouver mise à bas. »

Jean-Louis Saux

Chronique présidentielle par Patrick Artinian



ON DIRAIT KENNEDY. C'est Alain Madelin qui arrive à l'aéroport de Nice, ce mardi 26 février. Le voyage sera « gâché » par un journa-

liste de France 3 qui aura la mauvaise idée de lui rappeler qu'il était ministre de l'industrie lors de la catastrophe de Tchernobyl, en avril

1986. On se souvient que, pour les autorités de l'époque, le célèbre nuage radioactif n'avait pas traversé la France.

Le Conseil constitutionnel fait l'actualité

Jeudi, son président révèle les noms des 16 candidats qui ont recueilli les 500 signatures d'élus



► **Mardi, Christiane Taubira fait l'intéressante.** C'est jour de fête au Conseil constitutionnel. Une trentaine de journalistes campent depuis le début de l'après-midi au 2, rue Montpensier, où plusieurs candidats doivent déposer leurs parrainages avant minuit. Les moins médiatiques des candidats profitent de l'opportunité pour papillonner d'un micro à l'autre. Christiane Taubira (Parti radical de gauche) est particulièrement en forme. « J'ai envie de faire l'intéressante », dit-elle, amusée. Interrogée sur sa première action comme candidate officielle, elle répond : « Je vais dire aux Français que je les aime ! »

► **Mercredi, Charles Pasqua fête son échec autour d'un blanc cassis.** Le verdict est tombé, Charles Pasqua n'a pas rassemblé ses 500 signatures. Au bar du Press Club de France, dans le 8^e arrondissement de Paris, le président du Rassemblement pour la France ne paraît pas affligé par son éviction. Autour d'un blanc cassis, il évalue à une « petite centaine » le nombre

de maires qui ont été dissuadés « par l'acharnement judiciaire » dont il s'estime la victime. Mais M. Pasqua ne se dit pas « déçu ». Crédié de 2 % à 3 % d'intentions de votes par les instituts de sondage, il quitte en douceur une course qui ne lui promettait que des déboires.

► **Jeudi, le Conseil constitutionnel en vedette.** Yves Guéna, président du Conseil constitutionnel, s'installe au premier étage dans un fauteuil Louis XVI pour annoncer la liste des candidats qui ont obtenu les 500 parrainages requis. Patatras ! Le micro ne fonctionne pas. « Nous n'avons pas l'habitude des conférences de presse », s'excuse M. Guéna, contraint de forcer sa voix pour se faire entendre de l'assistance. Il est question de transparence mais pas de communiquer le nombre exact de parrainages obtenus par les postulants à l'Elysée. Sur le ton de la confiance, un membre de l'auguste maison lâchera l'info tant convoitée. Cindy, la « candidate du plaisir », n'aurait pas recueilli une seule signature.

► **Vendredi minuit, fin du marathon médiatique pour MM. Chirac et Jospin.** Avec le début de la campagne officielle, tous les prétendants seront sur un pied d'égalité. Le CSA est chargé de veiller à une stricte égalité de temps de parole des candidats dans les médias audiovisuels. On verra et on entendra donc moins Jacques Chirac et Lionel Jospin, qui ont profité de la semaine pour courir les studios et les plateaux de télévision. M. Chirac était, mardi, l'invité de « France Europe Express » sur FR 3. Mercredi, il est intervenu sur LCI. Jeudi en fin d'après-midi, il s'est exprimé dans l'émission « Face aux chrétiens » sur RCF et Radio Notre-Dame. Dans la foulée, il est apparu sur la chaîne catholique KTO avant d'achever son marathon médiatique au JT de 20 heures sur France 2. Lionel Jospin a commencé la semaine sur RTL, mardi, avant d'accélérer le rythme. Mercredi, il était sur Europe 1 et FR 3. Quelle santé !

Elie Barth

7 ÉCOLES DE COMMERCE
7 PASSIONS

BAC+5

PARIS
BORDEAUX
LILLE
LYON
NANTES
STRASBOURG
TOULOUSE

ISEG
RESPAUL

Centralisation Concours PRISM
149 av. Victor Hugo 75116 Paris
www.concours-prism.com

OUVERT AUX TERMINALES

Photo: Remy - Agence de publicité - Philippe L...

Gayelord
HAUSER

La diététique qui nourrit votre beauté

En inventant la diététique, Gayelord Hauser a su révéler la beauté des stars d'Hollywood. Aujourd'hui, Gayelord Hauser permet à chaque femme d'exprimer sa beauté naturelle.

Avec Carotina, Gayelord Hauser vous aide à garder une peau jeune et un teint lumineux. Ce délicieux jus de carottes et d'oranges, combine d'une part l'action de la vitamine C qui aide à neutraliser les radicaux libres et agit sur le renouvellement cellulaire, et d'autre part l'action protectrice du bêta-carotène.

En associant ces deux vitamines beauté, Gayelord Hauser augmente leurs actions respectives. Et pour préserver leurs bienfaits, elles sont protégées par une bouteille en verre teinté.

Un verre de Carotina assure plus de 80 % des apports journaliers recommandés en bêta-carotène et vitamine C.

Alors, Carotina au petit-déjeuner ou dans la journée, un geste simple pour nourrir votre beauté !



Découvrez toute la gamme Gayelord Hauser au rayon diététique de votre grande surface. Sur simple demande, recevez gratuitement le guide complet de la diététique Gayelord Hauser. Distriborg France LM - 59561 Saint-Genis Laval Cedex

A Lyon, le CRIF instaure un dialogue difficile avec des associations musulmanes et de banlieue

Le président de l'instance représentative de la communauté juive de Rhône-Alpes s'est engagé à ce qu'aucun slogan anti-Palestiniens ne soit prononcé lors de la manifestation de dimanche

LYON

de notre correspondante
« Vous appelez à une manifestation contre l'antisémitisme et pour le soutien d'Israël, votre amalgame est inacceptable. La communauté juive doit se démarquer de ça. Sinon il faut comprendre que votre but est de faire croire que les Palestiniens sont des antisémites. » Sans détours, Yamine Makri, le président de l'Union des jeunes musulmans (UJM) a avoué qu'il avait arraché de rage les affiches placardées dans les rues de Lyon par les organisateurs de la manifestation du 7 avril « contre les actes antijuifs et le terrorisme, avec Israël pour la paix et sa sécurité ».

« Je suis l'organisateur de cette manifestation, je vous garantis que la communauté juive de France ne manifestera à Lyon contre personne, ni contre Arafat, ni contre les Palestiniens, pas même contre le Jihad ou le Hezbollah. Il n'y aura aucun slogan contre les Palestiniens et les musulmans. Les noms d'Arafat et de Sharon seront proscriptions. Si ce n'est pas le cas, lundi, je démissionne de mon poste », lui a répondu Alain Jakubowicz, le président du CRIF de Rhône-Alpes.

Vendredi 5 avril, les représentants de la communauté juive de Lyon, l'Union des jeunes musulmans et DiverCité, association laïque engagée auprès des banlieues, se sont rencontrés à Lyon pendant près de deux heures. L'initiative de ce dialogue avait été prise en début de semaine par M^e Jakubowicz, lassé, a-t-il avoué, des réunions œcuméniques et improductives avec les représentants officiels, notamment le recteur de la Grande Mosquée de Lyon, Kamel Kabtane, peu populaire auprès des jeunes musulmans.

L'avocat lyonnais a préféré amorcer un dialogue avec les deux mouvements les plus directement impliqués dans les banlieues. Le débat organisé autour de deux questions, le conflit au Proche-Orient, et ses répercussions en France, se voulait « non institutionnel ». Il l'aura été. Alors que Pierre Didier Tché Tché Apéa, le président de DiverCité, avait pris soin, en préambule, d'affirmer sa « condamnation sans réserve des actes dirigés contre les lieux de culte ou des individus au regard de leur croyance ou de leur origine », demandant de ne pas commettre

« d'amalgame et de ne pas jeter l'opprobre sur la jeunesse des cités populaires », M^e Jakubowicz a avancé que « ces fautes » étaient « le fait de jeunes désœuvrés des banlieues, généralement issus de l'immigration ». « Vous accusez des jeunes des cités, c'est inacceptable, s'est emporté Yamine Makri. On dénonce en tant que citoyens et républicains ces actes interdits même en temps de guerre. En tant que musulman, ces actes sont une catastrophe. L'attaque contre la synagogue de la Duchère a détourné l'attention des médias sur le succès de la manifestation pro-palestinienne qui avait réuni le lendemain 10 000 personnes. Qui avait intérêt à faire ça ? On ne sait pas qui a brûlé cette synagogue. »

Blessés par des accusations jugées hâtives, les représentants des banlieues et des jeunes musulmans ont exprimé leurs doutes sur l'implication des jeunes des quartiers dans les attentats qui ont touché les synagogues de Lyon et de Marseille. « C'est un raccourci trop facile. On nous fait passer pour des nazillons », s'est insurgé Baoualan. Eux ont préféré évoquer l'hypothèse d'un acte commis par des

extrémistes du Betar ou encore de l'extrême droite.

« Vous êtes inscrits dans une dialectique. Vous avez une vision totalement manichéenne des choses. J'ai peur quand j'entends vos discours perclus de certitudes. Le dialogue est-il encore possible ? », s'est alors demandé Alain Jakubowicz. Il ne s'est finalement pas rompu. Après avoir rectifié quelques maladresses de langage, le président du CRIF a rassuré ses contradicteurs en leur confiant sa volonté de faire de Lyon un « exemple ». Les participants se sont finalement retrouvés autour de leur volonté de sauvegarder « le pacte ou le cadre républicain » mis à mal par les actes commis contre les synagogues. Le président du CRIF a invité ses interlocuteurs à mettre un « coup d'arrêt à ces manifestations concurrentes ». « Il ne faut pas opposer en termes de communauté, a-t-il déclaré. Il faut préparer quelque chose ensemble et trouver un cadre commun. Donner un exemple en France et au monde. Avoir de la lisibilité. Mais cela nécessitera un énorme travail de préparation. »

Sophie Landrin



THIERRY PONS / TOULOUSE MAG / MAXPPP

Défilés pour le retrait israélien

UNE CINQUANTAINE de collectifs de soutien aux Palestiniens, d'associations pour la défense des droits de l'homme – au premier rang desquelles la Ligue des droits de l'homme –, de syndicats comme la CGT et SUD, de formations politiques d'extrême gauche ainsi que le PCF et les Verts appelaient à manifester samedi 6 avril après-midi à Paris, « pour le retrait immédiat des troupes israéliennes des territoires occupés », « pour l'envoi immédiat d'une force internationale de protection du peuple palestinien » et « contre toutes les violences racistes en France, notamment celles qui visent des juifs et des Arabes ».

La LCR, qui fait partie des principaux organisateurs, attendait 20 000 personnes dans un cortège qui devait quitter à 15 heures la place Denfert-Rochereau pour gagner celle de la Bastille. Si Attac a signé le texte unitaire, la FSU et le Mouvement de la Paix, qui devaient participer à cette manifestation, n'ont pas souhaité le faire, jugeant que son mot d'ordre – « soutien à la résistance du peuple palestinien contre l'occupation » – peut être ambigu. D'autres manifestations de solidarité avec les Palestiniens ont eu lieu ces derniers jours en province, comme à Toulouse, vendredi 5 avril (photo).

Trois jeunes écroués après avoir visé une synagogue à Montpellier

Ils avaient lancé des engins incendiaires

► A Montpellier, trois mises en examen après une tentative d'incendie d'une synagogue : trois jeunes hommes, âgés de 19 ans à 24 ans, ont été mis en examen, vendredi 5 avril, pour « dégradation volontaire de biens par incendie » et écroués, après avoir reconnu avoir lancé des engins incendiaires contre une synagogue de Montpellier, dans la nuit du mercredi 3 au jeudi 4 avril. Les trois jeunes avaient été interpellés au volant d'une BMW à proximité de la synagogue, quelques minutes après le jet de trois cocktails Molotov. « C'est un acte isolé, produit de la petite délinquance, de l'alcool et du désœuvrement », a expliqué le procureur de Montpellier, Léonard Bernard de la Gatinais.

Les trois jeunes, Hakim, Morad et Djamel, sont originaires de villages de l'arrière-pays héraultais. L'un d'eux est maçon et les deux autres sans emploi. Ils étaient déjà connus des services de police pour des vols, des outrages et des violences.

Ils ont déclaré avoir décidé, la nuit du 3 au 4 avril, pour tuer le temps, de faire une virée à Montpellier. Ils ont écumé les épiceries de nuit pour acheter de la bière et ont beaucoup bu. La conversation a bientôt glissé sur les problèmes de leurs « frères palestiniens », sur les synagogues, avant qu'ils décident brusquement « de se faire leur petite intifada à eux », selon un enquêteur. En quelques minutes, les cocktails Molotov sont prêts. Tour à tour, chacun va lancer le sien contre ce qu'il croit être les fenêtres de la synagogue. Ils n'atteindront en fait qu'une pièce de la Maison de l'environnement de Montpellier, un bâtiment contigu au lieu de culte.

Dans leurs véhicules et à leurs domiciles, les policiers du SRPJ ont saisi des livres de prières et quelques tracts réclamant la libération du peuple palestinien. Les

trois jeunes affichent une sympathie pour la cause palestinienne, mais « il n'y a aucune organisation derrière eux ni réseau, ni mouvance intégriste », explique le procureur. « C'est un fait ponctuel, intervenu dans une nuit d'errance », ajoute-t-il. Selon les policiers, les trois jeunes gens auraient regretté leur acte après en avoir mesuré la gravité, et surtout l'émotion suscitée au sein des communautés juive et musulmane de Montpellier. Coude à coude, juifs et musulmans de Montpellier devaient d'ailleurs se retrouver, dimanche 7 avril, dans le cadre d'un grand rassemblement pour la tolérance.

► A Strasbourg, un engin explosif découvert dans un cimetière juif : une bombe rudimentaire a été découverte, vendredi 5 avril dans l'après-midi, dans un pavillon situé à l'entrée du cimetière juif de Schiltigheim, dans la banlieue de Strasbourg. L'engin, fabriqué à partir d'un extincteur et contenant 2 à 5 kg d'explosif, a été neutralisé par des artificiers. Situées au même emplacement, deux portes en bois du bâtiment avait déjà été incendiées dans la nuit du 1^{er} au 2 avril. Le 11 mars, les policiers avaient également découvert un premier engin explosif du même type dans ce pavillon.

► A Lyon, ouverture d'une instruction après l'incendie d'une synagogue : le parquet de Lyon a ouvert une information judiciaire, vendredi 5 avril, pour « incendie volontaire » à la suite de l'attaque contre la synagogue de la Duchère, commise dans la nuit du 29 au 30 mars. Deux voitures béliers avaient été lancées, puis incendiées, contre les portes de la synagogue, provoquant un départ de feu rapidement maîtrisé. Les auteurs de l'attaque, une dizaine de personnes au maximum, n'ont pas été identifiés.

Aline Thibal, à Montpellier, avec l'AFP

**ILS VOUS FONT
MARRER,
POILER, RIGOLER.
MAIS N'oubliez
JAMAIS
QUE L'UN D'EUX
VA VOUS
GOUVERNER.**

LES PRÉSIDENTIELLES DE CANAL+
Le Vrai Journal des Présidentielles
de Karl Zéro à 19H40,
Les Guignols de l'Info à 19H55.
Du lundi au vendredi en clair.

CANAL+
ET TELLEMENT + ENCORE

LE GRAND DOSSIER



JEAN-PIERRE AMETTE/SYGMA/CORBIS

La façade du Palais de justice de Paris.

LA FRANCE

EST-ELLE UN PAYS CORRROMPU ?

LA corruption n'est pas une pratique nouvelle, même si la volonté de la réprimer peut sembler relativement

récente en France. Le terme lui-même recouvre des infractions diverses, qui ont pour trait commun de confondre l'intérêt général avec les intérêts particuliers : il y a corruption, au sens large du mot, lorsqu'une décision est prise non pour elle-même, mais en contrepartie d'avantages indus. Quiconque sollicite d'un fonctionnaire « un acte contraire à son devoir en faisant appel à ses intérêts propres » se rend coupable de « corruption active », nous explique par exemple le *Dictionnaire de l'Académie française* (1992, neuvième édition). Si celui-ci accepte de « se laisser détourner de son devoir par de l'argent ou tout autre moyen de subornation », il peut être accusé de « corruption passive », précise le même dictionnaire. L'abus de biens sociaux et le trafic d'influence sont, avec la corruption, les formes principales de cette délinquance financière pour laquelle des hommes politiques ont été, ces dernières années, l'objet de poursuites.

Longtemps, il est vrai, les détenteurs de l'autorité publique en France ont semblé à l'abri de la justice, comme s'ils bénéficiaient, dans l'exercice de leurs fonctions, d'une sorte d'impunité. Certes on a connu dans le passé quelques scandales retentissants, de l'affaire de Pana-

ma à l'affaire Stavisky. Les plus importants d'entre eux ont entraîné des changements de majorité et contribué à discréditer la classe politique, mais les tribunaux se sont le plus souvent montrés cléments envers les chefs des partis, ne punissant que des sous-fifres. Même les malversations qui ont affecté la V^e République n'ont pas atteint les plus hautes figures de l'Etat.

Ce qui a changé depuis une vingtaine d'années, c'est que les juges se sont peu à peu libérés de la tutelle que faisaient peser sur eux les gouvernements et que, relayés par des médias moins respectueux du personnel politique, ils ont mis au grand jour des comportements délictueux jusque-là laissés dans l'ombre. En s'attaquant en particulier au financement illicite des partis politiques, ils ont atteint des dirigeants de premier plan. La mise en cause du plus éminent d'entre eux, l'actuel président de la République, Jacques Chirac, en sa double qualité d'ancien maire de Paris et d'ancien président du RPR, a marqué le point culminant de ces procédures, même si celles-ci se sont heurtées à l'immunité du chef de l'Etat. Elle a donné du même coup un tour aigu aux controverses sur la légitimité des actions engagées contre les hommes politiques et de l'écho qui leur est donné par la presse.

L'un des croisés de la lutte contre la corruption, le député socialiste Arnaud Montebourg, qui fut rapporteur d'une commission d'enquête parlementaire sur les tribunaux de commerce puis d'une mission sur le

blanchiment de l'argent sale, fut aussi celui qui tenta, sans succès, de faire comparaître Jacques Chirac devant la Haute Cour pour y répondre des accusations portées contre lui. Il dénonce, en bon républicain, le retour au privilège, c'est-à-dire, au sens propre, à la loi privée, comme s'il y avait une loi pour les élites et une autre pour le peuple. Il considère qu'il appartient à sa génération de mettre fin aux mauvaises habitudes des générations antérieures et de faire enfin respecter la loi par tous.

Face à lui, certains s'inquiètent de ce qu'ils identifient, comme le philosophe Alain Finkielkraut, à une « logique d'épuration ». Ceux-là redoutent que le débat public ne se réduise désormais à la mise sous surveillance des zones politiques par les juges et les journalistes, au nom d'une dangereuse « obsession des affaires ». A l'instar d'Alain Finkielkraut, ils font leur cette remarque du philosophe allemand Hans Magnus Enzensberger : « Comme même le politicien personnellement intègre est bien obligé d'évoluer dans les zones d'ombre du financement des partis, dans la jungle des subventions et des exportations d'armes, et dans la boue des services secrets, l'angoisse ne le quitte pas » (*Feuilleter*, Gallimard, 1998, trad. Bernard Lortholary).

Quelles que soient les distinctions nécessaires entre les diverses formes de corruption – du financement illicite des partis à l'enrichissement personnel –, nul ne nie que les frontières soient floues entre l'usa-

La corruption rythme la vie politique depuis la fin des années 1980. L'Etat s'est mobilisé, des juges se sont démenés, des élus ont été condamnés. Aujourd'hui, le mouvement s'essouffle

ge d'argent liquide à des fins politiques et son utilisation à des fins personnelles. Et nul ne conteste que la loi doive être respectée, quelle que soit la place donnée aux « affaires » dans le débat public.

Le respect de la loi doit être réaffirmé avec d'autant plus de force que la France n'apparaît pas particulièrement bien placée au palmarès des nations. Le classement établi par Transparency International, une ONG spécialisée dans la lutte contre la corruption, la met, en 2001, au 23^e rang – en recul de deux places par rapport à l'année précédente – pour le niveau de la corruption, la place de numéro 1, c'est-à-dire du pays le moins corrompu, revenant à la Finlande, devant le Danemark et la Nouvelle-Zélande. Parmi les Quinze, la France est devancée par dix pays. Elle ne précède que la Belgique, le Portugal, l'Italie et la Grèce. Certes, ces tableaux, fondés sur des enquêtes qui mesurent la perception de la corruption par des chercheurs ou des hommes d'affaires plus que sa réalité objective, doivent être maniés avec prudence, mais ils constituent le seul instrument comparatif dont on dispose.

Une certitude au moins : les conditions de la corruption, notamment en France, se sont accrues depuis un quart de siècle – de l'internationalisation des mouvements de capitaux à la décentralisation du système politique –, et l'affaiblissement de l'Etat rend plus fragile le sens du service public.

SOMMAIRE

HISTOIRE

De l'affaire Stavisky au financement des partis, la corruption est un phénomène familial. L'hypocrisie du monde politique n'a commencé à s'estomper qu'à la fin des années 1980. **p. 14 et 15**

MÉTHODES

La corruption ne connaît ni petits ni grands trafics : elle va de la simple contravention à l'attribution frauduleuse d'énormes marchés publics. Définis par la loi, l'abus de biens sociaux et le trafic d'influence ont entraîné quelques chutes spectaculaires. **p. 16 et 17**

OUTILS

Pour se défendre, l'Etat a mobilisé de multiples outils judiciaires, douaniers et financiers. A l'Ecole nationale de la magistrature, les futurs juges sont sceptiques. Des élus sont épinglés, puis réélus. **p. 18 et 19**

ENTRETIENS

Deux points de vue différents : le philosophe Alain Finkielkraut s'oppose à une « logique d'épuration ». Le député Arnaud Montebourg estime, lui, que « la France a un problème dans son rapport à la loi ». **p. 20**

Du scandale de Panama à l'affaire Pasqua, la corruption n'a jamais été longtemps absente de la vie politique française. Depuis la fin des années 1980, les enquêtes sur le financement des partis ont contraint les responsables à affronter la réalité

Une maladie ancienne

En politique, la fin de l'hypocrisie

L'abcès est désormais identifié, mais il reste à vider

L'HISTOIRE ne lui a pas rendu justice sur ce point. Un an avant de se suicider, marqué par la défaite et le poids des « affaires », c'est Pierre Bérégovoy qui fit officiellement entrer le mot « corruption » dans le vocabulaire politique français. C'était le 8 avril 1992. A la tribune de l'Assemblée nationale, le dernier premier ministre socialiste de François Mitterrand, nommé six jours plus tôt à l'hôtel Matignon, annonçait, dans sa « déclaration de politique générale », une série de « mesures de moralisation » et la création d'une « commission de prévention de la corruption ». Avec cet objectif affiché : « J'entends vider l'abcès de la corruption. »

Lapidaire et pourtant soupesée, la formule valait reconnaissance – pour ne pas dire aveu – d'un phénomène qu'élus et responsables publics s'étaient jusqu'alors acharnés à nier, à mesure que bouillonnait le flot des scandales politico-financiers. Maladie honteuse de la démocratie, la corruption n'était, avant cette date, admise que dans quelques cas, volontiers présentés comme caricaturaux, c'est-à-dire exceptionnels. Les errements reprochés au tonitruant maire de Nice, Jacques Médecin, à droite, et à gauche à celui d'Angoulême, Jean-Michel Boucheron, étaient mis sur le compte de dérives personnelles. Dans un réflexe de corps, parfois

stimulé par les solidarités obligées, l'intégrité collective des politiques devait apparaître comme la règle. Mais, entre 1987 et 1993, l'éclosion des enquêtes touchant au financement des partis tourna la page de cette hypocrisie. L'apparition en pleine lumière de pratiques reposant sur la fausse facture et l'arrangement clandestin modifiait, de fait, l'appréciation portée sur l'ampleur de la corruption. Ainsi naquirent, sous la menace des découvertes judiciaires, les premières lois sur le financement de la vie politique en France.

En 1988, le premier texte fut présenté à l'Assemblée nationale par un premier ministre nommé Jacques Chirac, après que le président François Mitterrand l'eût réclamé publiquement, pour couper court aux effets dévastateurs de l'affaire Luchaire – la vente de matériels militaires à l'Iran, alors sous embargo international, dont une part des recettes pouvait avoir alimenté un ou plusieurs partis. En 1990, la tourmente de l'affaire Urba – qui révélait un prélèvement organisé de commissions sur les marchés attribués par les municipalités au profit du PS – contraignit le gouvernement de Michel Rocard à adopter une nouvelle loi, prévoyant notamment la limitation des dépenses électorales. La mesure d'amnistie incluse dans ce texte en occulta le contenu et jeta l'opprobre sur la classe dirigeante.

Elle excluait pourtant formellement de son champ d'application les cas de « corruption » – signe qu'une forte charge symbolique restait attachée au mot, et que les parlementaires voulaient encore tenir le phénomène pour marginal. Un an plus tard, dans son livre, *L'invention du possible* (Stock, 1991), Lionel Jospin tirait néanmoins de cette période douloureuse un bilan fataliste : « Notre formation a perdu, aux yeux

de celui qui possède le pouvoir de la prendre : un fonctionnaire chargé d'une vérification (fiscale ou policière, par exemple) ; un maire attribuant un permis de construire ; un ministre signant l'attribution d'un marché d'Etat.

Or cette clandestinité intrinsèque reste la cause des difficultés de la répression de la corruption : comment isoler un délit qui, à l'inverse

me, et il le fut sur la qualification pénale de « corruption ».

A cette particularité répond un paradoxe, lui aussi propre à la France. Alors que la définition de délit est infiniment large, les conditions de sa caractérisation par la justice apparaissent extrêmement contraignantes : pour que la corruption soit avérée, l'enquête doit non seulement démontrer l'existence d'un échange entre le décideur et le bénéficiaire de la décision (l'élus et le chef d'entreprise, par exemple), mais encore l'antériorité d'un « pacte de corruption » en vertu duquel auraient été convenus entre eux les termes de l'échange. Ainsi, la découverte de versements effectués sur un compte bancaire suisse au profit de l'ancien président (PR) du conseil général du Var, Maurice Arreckx, par des sociétés ayant conclu des contrats avec le département ne fut pas suffisante pour emporter sa condamnation, en 1994, pour « corruption » ; il fut sanctionné d'une peine de prison pour le seul délit de « recel d'abus de biens sociaux ».

Seul l'ancien ministre et ancien maire (RPR) de Grenoble Alain Carignon fait exception à cette règle non dite, qui a poussé les juges, au cours de la décennie écoulée, à traquer et à punir la seule perception par les élus de sommes indues, éludant la question des contreparties. Condamné à quatre ans de prison ferme pour avoir perçu, de la Lyonnaise des eaux, des « avantages » dont le total était estimé à 19 millions de francs (2,9 millions d'euros), M. Carignon fut convaincu d'avoir attribué, en échange, le contrat de traitement des eaux de sa commune à ladite compagnie. Miracle de l'enquête, le « pacte de corruption » put être reconstitué : il avait pris la forme d'un déjeuner, le 3 octobre 1987, entre l'élus et les dirigeants de l'entreprise. Dans son arrêt, rendu le 9 juillet 1996, la cour d'appel de Lyon reprocha à l'ancien maire d'avoir commis « l'acte le plus grave qui puisse être reproché à un élu ».

Contraintes juridiques, mais aussi matérielles. Pour satisfaire la demande publique de transparence, Elisabeth Guigou, alors ministre de la justice, a créé en 1999 les fameux « pôles financiers » regroupant les magistrats spécialisés, mais qui semblent aujourd'hui très en deçà des résultats escomptés. Dans le même temps, la chancellerie démantelait sa sous-direction des affaires économiques et financières. En dépit des proclamations unanimes, la lutte contre la corruption n'apparaît pas comme une priorité politique, opportunément éclipsée par la lutte contre « l'insécurité » au quotidien et l'édification d'une « justice de proximité ». Dix ans après l'engagement de Pierre Bérégovoy à la tribune de l'Assemblée, l'abcès reste à vider.

Hervé Gattegno



8 avril 1992. Pierre Bérégovoy à l'Assemblée nationale : « J'entends vider l'abcès de la corruption. »

Affaires et politique, vingt ans d'enquêtes et de condamnations

● **AFFAIRE BOUCHERON. 29 octobre 1989** : une information judiciaire est ouverte suite à un rapport de la chambre régionale des comptes de Poitou-Charentes sur la gestion de Jean-Michel Boucheron, maire (PS) d'Angoulême. Après cinq années de fuite en Argentine, M. Boucheron est condamné à deux reprises, en 1997 et 1999.

● **AFFAIRE MÉDECIN. Novembre 1989** : le maire de Nice, Jacques Médecin, élu depuis 1966, est inculpé pour « délit d'ingérence ». En septembre 1990, il démissionne et fuit la ville. Plusieurs autres inculpations suivent. Réfugié en Uruguay puis extradé fin 1994, M. Médecin est condamné à trois reprises à la prison ferme. Il est décédé le 17 novembre 1998.

● **AFFAIRE URBA. 8 janvier 1991** : enquêtant sur un accident du travail mortel, le juge d'instruction du Mans Thierry Jean-Pierre interroge un ancien responsable socialiste qui affirme que

des bureaux d'études, notamment la société URBA, collectent des commissions auprès des entreprises désireuses d'obtenir des marchés. En janvier 1992, une perquisition a lieu au siège du PS. En mars 1996, Henri Emmanuelli, ancien trésorier du PS, est condamné à 18 mois de prison avec sursis.

● **AFFAIRE NOIR-BOTTON. 14 novembre 1992** : l'homme d'affaires Pierre Botton, gendre du maire (RPR) de Lyon Michel Noir, est inculpé pour avoir fait bénéficier de ses largesses de nombreuses personnalités. En mars 1993, Michel Noir est inculpé puis, en avril 1995, condamné à 15 mois de prison avec sursis. M. Noir est aussi mis en cause dans l'affaire des comptes en Suisse, alimentés par des entreprises attributaires de marchés à Lyon.

● **AFFAIRE VA-OM. 20 mai 1993** : le club de Valenciennes émet des réserves sur la régularité de la rencontre Marseille-Valenciennes. Bernard Tapie, président du club depuis 1986, est accusé

d'avoir acheté des joueurs de Valenciennes afin de protéger son équipe préparant la finale de la Ligue des champions. En novembre 1995,



BEP/COLLIGNON/MAXPPP

Bernard Tapie est condamné à deux ans de prison, dont huit mois ferme.

● **AFFAIRE DES HLM DE PARIS. 20 janvier 1994** : le fisc signale au parquet de Créteil des factures « vraisemblablement fictives » dont un des bénéficiaires présumés serait Jean-Claude Méry, financier occulte du RPR. Dans une déclaration posthume enregistrée, M. Méry, décrivant le trucage des marchés de l'office HLM de Paris, dit avoir remis des fonds en espèces à Jacques Chirac, alors maire de la capitale. L'enquête est confiée, en octobre 2001, au juge Armand Riberolles après qu'Eric Halphen en eut été dessaisi.

● **AFFAIRE MOUILLOT. 20 avril 1994** : Michel Mouillot, maire (UDF-PR) de Cannes de 1989 à 1997, est inculpé dans l'affaire Botton. En 1996, il est placé en détention provisoire après avoir été

22 janvier 1999. Pierre Botton et son avocat à Lyon.

mis en cause dans deux affaires de « corruption » : il est accusé d'avoir touché des pots-de-vin provenant des dirigeants de deux casinos cannois.

● **AFFAIRE ARRECKX. 15 juillet 1994** : le juge toulonnais Thierry Rolland demande l'arrestation du maire de Toulon, Maurice Arreckx. Fin 1997, il est condamné à quatre ans de prison, dont deux avec sursis, pour avoir perçu un pot-de-vin de 2 millions de francs d'une filiale de la Générale des eaux. Libéré en août 1998 pour raisons de santé, il est à nouveau condamné en juin 2000 à trois ans de prison ferme.

● **AFFAIRE ELF. Août 1994** : la juge Eva Joly est chargée d'enquêter sur des détournements commis au préjudice du groupe Elf Aquitaine, estimés à 460 millions d'euros. Ce dossier, en passe d'être clôturé, a notamment provoqué les mises en examen de l'ancien PDG du groupe pétrolier, Loïk Le Floch-Prigent, et de son bras droit Alfred Sirven, en fuite aux Philippines jusqu'en février 2001.

qui finit par dire son nom

D'une République à l'autre

De l'affaire Stavisky au financement des partis, les « affaires » ont régulièrement empoisonné la vie politique

MÊME si, de tout temps, des hommes politiques ont accepté de monnayer leur pouvoir à des fins d'enrichissement personnel ou de financement partisan, il s'est trouvé, de la III^e à la V^e République, quelques périodes privilégiées, fertiles en « affaires » dont les effets politiques ont été importants et dont le souvenir s'est perpétué à travers l'histoire de la République française.

Au risque de simplifier quelque peu cette histoire, on peut noter que quatre moments-clés sont restés dans les mémoires : les années 1880, marquées en particulier par le scandale de Panama ; les années 1930, dominées par l'affaire Stavisky ; les années 1970, symbolisées, entre autres, par l'affaire de la Garantie foncière ; les années 1980 enfin, où sont venus à la surface plusieurs cas de financement illégitime des partis politiques. Ce qui rapproche notamment ces différents épisodes, c'est qu'ils ont, à chaque fois, provoqué une crise, quelquefois disproportionnée aux faits eux-mêmes, et entraîné le renouvellement, au moins partiel, du personnel politique, trop compromis aux yeux de l'opinion.

Le scandale de Panama, qui révéla que des parlementaires avaient vendu leurs voix pour venir en aide à la Compagnie, mit en difficulté, à tort ou à raison, nombre d'entre eux, dont Clemenceau qui, battu aux législatives de 1893, attendit près de dix ans pour revenir sur le devant de la scène. Ces élections firent entrer à la Chambre près de 200 nouveaux élus, soit près du tiers du total, mais elles furent également remarquables par le taux élevé de l'abstention (près de 29 %), signe d'une forte protestation contre le « système » qui avait permis cette vaste corruption parlementaire. Peu des personnalités mises en accusation furent condamnées par la justice, mais beaucoup furent discréditées et, avec elles, la toute jeune République, qui eut quelque mal à s'en remettre.

L'affaire Stavisky, née d'une escroquerie commise d'abord au Crédit municipal d'Orléans puis au Crédit municipal de Bayonne par un aventurier d'origine ukrainienne, avec la complicité de quelques hauts dignitaires de la République, prit une ampleur inattendue lorsqu'elle servit de prétexte à une violente campagne de l'extrême droite, nourrie par le suicide suspect du principal intéressé en janvier 1934. Elle conduisit à l'émeute du 6 février 1934, qui mit le régime en péril et fit figure de prologue de la victoire du Front populaire deux ans plus tard.

Le scandale de la Garantie foncière, sous la présidence de Georges Pompidou, qui donna lieu à



1926. Fiche de police d'Alexandre Stavisky.

des manœuvres frauduleuses impliquant notamment un député gaulliste autour d'une société civile de placement immobilier, fut habilement exploité par les adversaires politiques du chef de l'Etat, y compris dans son propre camp. Elle contribua à l'échec du premier ministre d'alors, Jacques Chaban-Delmas, qui ne parvint pas à dissiper l'impression qu'autour de lui se pressaient « des copains et des coquins », selon une expression prêtée à Michel Poniatowski, qui

était alors l'ami le plus proche de Valéry Giscard d'Estaing. Avec quelques autres, l'affaire ne fut pas pour rien dans la défaite de Jacques Chaban-Delmas à l'élection présidentielle et dans la victoire de Valéry Giscard d'Estaing, qui mit fin au long règne du gaullisme historique.

Les affaires de financement illégitime des partis politiques, enfin, dans les années 1980, qui mirent au jour les étranges méthodes des élus pour truquer les marchés

publics, ont beaucoup contribué à jeter le discrédit sur les socialistes au temps de François Mitterrand. Certes, ils ne furent pas les seuls à recourir à ces pratiques condamnables, mais la justice s'est d'abord intéressée à eux avant de se tourner plus tard vers le RPR. Les révélations sur le circuit des commissions versées par les entreprises qui ne voulaient pas être tenues à l'écart des commandes de collectivités, les difficultés des juges pour vaincre les blocages du pouvoir

politique, sans parler d'une loi d'amnistie mal comprise, ont probablement joué un rôle décisif dans la déroute socialiste de 1993.

Qu'y a-t-il de commun entre ces quatre époques – la fin du XIX^e siècle, l'entre-deux-guerres, les dernières années du gaullisme, la gauche au pouvoir – qui semblent particulièrement marquées par la corruption, quelles que soient les formes prises par celle-ci ? D'abord, ce sont des périodes pendant lesquelles l'argent circule, même si les appels de fonds pour financer le développement industriel n'ont pas nécessairement un caractère spéculatif. Il est de fait que, dans les années 1880, en dépit du retournement de la conjoncture qui entraîne de nombreuses faillites, dont celle de la Compagnie du canal de Panama, les épargnants placent volontiers leurs économies en actions ou en obligations, se détachant peu à peu de la terre ou de la pierre comme valeurs sûres. Dans les années 1930,

re Oustric, qui entraîna la démission du ministre de la justice et ancien ministre des finances Raoul Péret, dont les douteuses relations d'affaires avec le banquier Albert Oustric apparurent au grand jour quand celui-ci fit faillite. Dans les années 1970, l'affaire de la Garantie foncière fut aussitôt suivie de celle du Patrimoine foncier, dont les ressorts étaient à peu près les mêmes, et surtout de l'affaire Aranda, du nom d'un ancien collaborateur du ministre de l'équipement et du logement, Albin Chalandon, qui rendit publiques, documents à l'appui, les liaisons dangereuses entre hommes politiques et milieux d'affaires. Dans les années 1980, de l'affaire Carrefour du développement à l'affaire Elf, on ne manque pas d'exemples d'un semblable mélange des genres.

On retrouve dans la plupart de ces cas le lien étroit qui unit en France le développement économique à l'action politique, donnant souvent à l'Etat et à ses

Selon les époques, des secteurs se prêtent plus ou moins massivement aux tentations de la corruption, les grands travaux sous la III^e République, l'immobilier sous le gaullisme ou les contrats internationaux aujourd'hui

grâce à Poincaré le sauveur du franc, la confiance revient : les affaires vont prospérer et les capitaux affluer malgré la crise de 1929, dont la France est à peu près préservée.

Dans les années 1970, alors que s'achèvent les « trente glorieuses », le « gaullisme immobilier » est florissant : il draine une bonne partie de l'épargne. Dans les années 1980 enfin, sous la présidence de François Mitterrand, la réhabilitation de l'esprit d'entreprise, des marchés financiers et du capitalisme conquérant, dont Bernard Tapie sera l'un des symboles, est favorable au retour de l'affairisme.

Ces différentes époques se caractérisent aussi par l'abondance des affaires. Ainsi, dans les années 1880, il n'y eut pas seulement le scandale de Panama, il y eut celui des décorations, qui poussa le président de la République, Jules Grévy, à la démission : son gendre, Daniel Wilson, un homme d'affaires fortuné et député influent, profitait de sa proximité avec le chef de l'Etat pour distribuer des services bien rémunérés et, en particulier, des rubans de la Légion d'honneur. Dans les années 1930, l'affaire Stavisky fut précédée par l'affai-

représentants un rôle-clé. On y discerne, d'un siècle à l'autre, les mauvaises habitudes de certains élus, qui se croient dispensés de rendre des comptes. On y relève aussi le poids des avocats d'affaires qui hantent les couloirs du pouvoir et parfois ses sommets, comme Jules Grévy jadis. On y voit, selon les époques, des secteurs d'activité se prêter plus ou moins massivement aux tentations de la corruption, les grands travaux sous la III^e République, l'immobilier sous le gaullisme ou les contrats internationaux aujourd'hui. Le législateur a tenté, d'une République à l'autre, de combler les trous par lesquels s'infiltraient escrocs et spéculateurs. Il s'est efforcé d'ériger des barrières contre la concussion et le trafic d'influence, d'édicter des interdictions au nom du respect de la morale publique, de rappeler les élus de la République à leur devoir de vertu, de protéger l'épargnant contre les malversations et les abus de confiance. La justice s'est saisie d'un grand nombre d'affaires mais il est probable que beaucoup d'autres, pour diverses raisons, ont échappé à sa vigilance.

T. F.

D'autres enquêtes ont été ouvertes, portant sur la vente par Thomson de frégates à Taïwan en 1991 ou le versement de salaires de complaisance



1988. Bernard Tapie sur le pont du « Phocéa » dans le port de New York.

en Suisse, via Elf Aquitaine International (EAI). Mis en cause, Roland Dumas démissionne du Conseil constitutionnel en février 2000. Sa compagne, Christine Deviers-Joncour, avait perçu des fonds d'Elf. Il est condamné à deux ans et demi de prison – dont six mois ferme – en mai 2001.

● **AFFAIRE CARIGNON. 25 octobre 1994 :** l'ancien directeur de cabinet du maire de Grenoble, Patrick Thull, révèle l'existence dès 1987 d'un « pacte de corruption » entre le maire Alain Carignon et La Lyonnaise des eaux. Ministre de la communication du gouvernement Balladur, Alain Carignon doit démissionner. Alain Carignon et les autres protagonistes de l'affaire seront tous condamnés à des peines de prison, le 9 juillet 1996.

● **AFFAIRE DESTRADE. 4 janvier 1995 :** le député (PS) Jean-Pierre Destrade est mis

en examen pour avoir perçu 3 millions du groupe Auchan entre 1990 et 1993 en échange d'interventions en faveur de cinq chefs d'entreprise des Pyrénées-Atlantiques. Jean-Pierre Destrade se présentera comme le « correspondant » du Parti socialiste auprès des dirigeants de la grande distribution et dira s'être sacrifié pour ne pas nuire à Lionel Jospin. Ce dernier a été interrogé en qualité de témoin en novembre 2001.

● **AFFAIRES DU CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ESSONNE. 12 octobre 1995 :** Xavier Dugoin est entendu par la brigade financière qui enquête sur les conditions d'attribution du marché de la construction d'une piscine à Etampes. Suivra une longue série de procédures et de mises en examen impliquant M. Dugoin, dont un des épisodes les plus célèbres est le rapport sur la francophonie de Xavière Tiberi, payé par le conseil général.

● **AFFAIRE DU FINANCEMENT DU RPR.**

Octobre 1995 : ouverture d'une enquête sur la prise en charge de permanents et de cadres du RPR par la Ville de Paris ainsi que par des entreprises privées, entre 1988 et 1995. L'instruction, confiée au juge Patrick Desmure, a entraîné la mise en examen de l'ancien premier ministre Alain Juppé et de trois anciens trésoriers du RPR. Le 15 avril 1999, le juge s'est déclaré « incompétent » pour poursuivre Jacques Chirac, contre lequel il avait réuni des « indices graves et concordants », du fait de son statut de président de la République.

● **AFFAIRE DES MARCHÉS PUBLICS D'ILE-DE-FRANCE. Mars 1996 :** Claude-Annick Tissot, responsable de la commission d'appel d'offres, adresse à Michel Giraud, alors président du conseil régional d'Ile-de-France, une note dénonçant des irrégularités. L'instruction, ouverte en 1997, provoque, entre autres, la mise en examen de l'ancien directeur du cabinet de M. Chirac, Michel Roussin. Le 17 juillet 2001, les juges,

qui soupçonnent un « large système corruptif » autour de l'attribution des marchés des lycées d'Ile-de-France entre 1989 et 1995, se déclarent à leur tour « incompétents » pour interroger M. Chirac.

● **AFFAIRES PASQUA. Mai 2001 :** le président du Rassemblement pour la France (RPF), Charles Pasqua, a été mis en examen dans l'affaire Falcone – concernant les ventes d'armes vers l'Angola – et dans l'enquête sur le financement de sa liste aux élections européennes de 1999. Dans le cadre de ce dossier, les juges enquêtent sur d'éventuels faits de « corruption » visant les autorisations données en 1994 – alors que M. Pasqua était ministre de l'intérieur – à des responsables de casinos. L'ancien ministre de l'intérieur a par ailleurs été mis en examen pour « recel d'abus de biens sociaux » en juillet 2001 dans l'affaire Elf.

Piotr Smolar et Fabrice Lhomme

La corruption
a de multiples
visages.

Elle peut être
active
ou passive.

Elle va
du simple
classement de
contraventions
aux millions
d'euros touchés
en commissions
dans les
attributions
de marchés
publics

Une délinquance faite Combines au quotidien

Contraventions, parkings, logements, petits trafics et clientélisme, l'exemple de Bordeaux

BORDEAUX et la Gironde ne font pas exception : les combines, avantages au quotidien, privilèges et autres systèmes de clientélisme existent. Difficile, pourtant, de les démasquer et de proposer un classement de villes les plus concernées ou une hiérarchie des passe-droits : ces pactes d'intérêts communs sont, par nature, discrets voire secrets.

Sauf quand la justice ou les médias s'en mêlent. Le 18 novembre 1995, le tribunal correctionnel de Bordeaux a condamné, en appel, quatre fonctionnaires de police pour « corruption passive ». Les faits remontent aux années 1992 et 1993 : un agent administratif du service régional de la police judiciaire (SRPJ) collectait des contraventions dans un bar et s'arrangeait pour les faire classer. En échange, il réclamait entre 30 et 600 francs, selon l'infraction. Il a été condamné à deux ans de prison dont un an ferme et deux ans de privation de ses droits civils et civiques. Les trois autres prévenus, employés au parquet de police, n'ont pas touché d'argent mais bénéficié de présents divers. « Je faisais cela pour mes collègues et j'ai reçu des cadeaux sans jamais l'avoir demandé », avait déclaré l'un d'eux, à l'audience. « C'était une pratique régulière mais les fonctionnaires de police ne sont pas pour autant des ripoux », avait rectifié un prévenu.

Au tribunal de grande instance, jusqu'à la fin des années 1990, le classement des contraventions, de la première à la quatrième classe, était bien réel. Des magistrats, des avocats du barreau de Bordeaux, par-

fois des médecins et des fonctionnaires en ont profité. « On déposait notre PV avec le cachet de notre cabinet dans le casier du bâtonnier, explique un avocat bordelais. Celui-ci le communiquait au parquet qui le faisait classer. » Devant ces abus, le procureur de la République, Jacques Beaume, aujourd'hui à Marseille, a édicté des règles. « Les contraventions sont examinées au coup par coup et les classements ont fortement chuté », confirme Alain Bénech, premier procureur adjoint. Pour les avocats, seuls les PV pour dépassement du temps de stationnement près du tribunal sont examinés.

Depuis quelques années, l'informatisation de la gestion des procès-verbaux, à Bordeaux comme ailleurs, ne permet plus d'imaginer de « classement à la verticale ». Seuls les hiérarques peuvent faire des « demandes d'indulgence », toujours mentionnées dans le système informatique. Certains policiers des services d'enquête peuvent, cependant, trouver quelques arrangements. Un faible volume toutefois qui nécessite encore l'autorisation - notifiée - de la hiérarchie policière.

Il est plus facile de négocier un abonnement annuel dans un parking, malgré des listes d'attente de six mois à un an. Encore faut-il connaître le bon interlocuteur - un élu, un chef de service, un employé d'une société de gestion de parking. Selon un salarié de Bordeaux parc auto (BPA), la société délégataire de la Communauté urbaine de Bordeaux chargée de gérer plusieurs parcs, des élus, des fonctionnaires municipaux, « les amis des amis » peuvent ainsi bénéficier de places



Le greffe de la Cour de cassation au Palais de justice de Paris.

plus rapidement voire gratuitement, s'ils le demandent. « Ce n'est pas généralisé mais cela existe dans tous les parcs et pas seulement à Bordeaux », précise l'employé.

Éviter les listes d'attente, de plusieurs années parfois, pour l'attribution d'un logement HLM, devient de plus en plus difficile. « Les passe-

droits sont d'un autre temps et cela n'a jamais été une pratique généralisée », assure Sylvie Régnier, directrice de l'association régionale des organismes HLM. Mais des arrangements sont toujours possibles. Quand les édiles cofinancent la construction d'un HLM sur leur commune, ils bénéficient d'un quota de loge-

ments réservés. « Si vous avez la même carte politique que le maire ou si vous avez un bon parrain politique, cela vous permet d'avoir un logement plus rapidement », confie l'ancien responsable d'une association de locataires en Gironde.

Claudia Courtois

Abus de bien social, corruption et trafic d'influence

● **Abus de bien social et recel d'abus de bien social.** Introduit dans la législation française en 1935, puis défini dans la loi sur les sociétés de 1966, le délit d'abus de biens sociaux (ABS) consiste, pour un entrepreneur, à utiliser les biens d'une société dans un but contraire à l'intérêt social de celle-ci. Pour éviter d'incriminer de simples négligences ou des erreurs de gestion, la loi de 1966 précise que ces pratiques doivent être commises « de mauvaise foi » par des personnes qui « savent » que l'usage envisagé est contraire à l'intérêt social. Les abus de biens sociaux doivent en outre être accomplis dans un « intérêt personnel ». La peine encourue est

de cinq ans d'emprisonnement maximum et une amende de 375 000 euros. L'ABS recoupe des situations très différentes : il peut viser une rémunération excessive des dirigeants d'une société, la prise en charge de leurs dépenses personnelles, l'utilisation du personnel ou du matériel de la société à des fins privées et, enfin, l'entretien de relations avec des personnages influents, en leur offrant des faveurs, dans un but intéressé. Dans ce cas, la personne qui reçoit des avantages de la société se rend coupable de recel d'ABS. Dans les affaires politico-financières, les délits d'ABS et de recel d'ABS sont fréquemment utilisés pour

qualifier des situations qui s'apparentent à de la corruption. L'ABS répond à des règles particulières en matière de prescription, qui facilite sa répression : alors que pour la quasi-totalité des faits, la prescription de trois ans court à compter de la date de commission des faits, elle débute, dans le cas de l'ABS, le jour de la découverte de l'infraction.

● **Corruption et trafic d'influence :** la corruption et le trafic d'influence sont des infractions qui supposent que des actes frauduleux soient accomplis par deux personnes agissant de concert - le corrupteur et le corrompu - et véritablement

complices l'une de l'autre. La loi française parle de corruption « passive » lorsque l'infraction vise le corrompu et de corruption « active », quand elle vise le corrupteur. Le code pénal vise les faits concernant les personnes dépositaires de l'autorité publique, mais la corruption peut aussi bien concerner des personnes salariées dans le privé. La corruption passive est définie par l'article 432-11 du code pénal, qui dispose qu'est puni de dix ans d'emprisonnement et de 15 000 francs d'amende le fait « par une personne dépositaire de l'autorité publique, chargée d'une mission de service public

ou investie d'un mandat électif public, de solliciter ou d'agréer sans droit, à tout moment, directement ou indirectement, des offres, des promesses, des dons, des présents ou des avantages quelconques ». Quand ces avantages sont consentis « pour accomplir ou s'abstenir d'accomplir un acte de sa fonction, de sa mission ou de son mandat », il s'agit de corruption passive ; quand ils sont consentis « pour abuser de son influence réelle ou supposée en vue de faire obtenir d'une autorité ou d'une administration publique des distinctions, des emplois, des marchés ou toute autre

décision favorable », il s'agit de trafic d'influence passif. L'article 433-1 du code pénal punit de la même peine, et dans les mêmes termes, la corruption et le trafic d'influence actifs. La corruption passive se traduit le plus souvent par des versements directs de sommes d'argent ou de remises d'objets de valeur, mais peut aussi consister à se faire payer des dettes ou offrir des voyages d'agrément. Pour que le délit soit constitué, un lien de causalité direct et certain doit être établi entre le pacte corrupteur et l'acte de fonction qui en découlera.

Cécile Prieur

LE GRAND JURY

RTL Le Monde LCI

Noël Mamère

Candidat à l'Élection présidentielle

DIMANCHE 7 AVRIL / 18:30

Patrick Cohen - RTL / Gérard Courtois - Le Monde / Pierre-Luc Séguillon - LCI

RTL VIVRE ENSEMBLE

de petits et gros trafics

Entreprises : des pratiques plus rares

Pour ne plus se trouver aux prises avec le soupçon, les sociétés ont fixé des règles de conduite

LES entreprises n'en ont pris conscience que récemment, lorsque les juges ont commencé à perquisitionner chez elles et à mettre en examen, voire en prison, leurs hauts dirigeants : la corruption peut être mortelle.

Le groupe pétrolier Elf, considéré pendant longtemps comme le plus puissant de France, n'y a pas survécu. Déstabilisé par les affaires, il a dû se laisser absorber, en 2000, par son rival plus petit, TotalFina. Le secteur BTP, affaibli à la fois par la crise et les enquêtes récurrentes pour ententes, corruptions et fausses factures, n'y a pas échappé non plus. Certaines sociétés en sont mortes, comme Dumez ; d'autres se sont regroupées, ont changé de nom, parfois partiellement d'activité, comme Vinci, issue de la fusion entre la SGE et GTM. De même, la Générale des eaux et la Lyonnaise des eaux ont dû profondément changer leur destin pour survivre aux multiples affaires de financement politique. La première est devenue Vivendi et s'est orientée

chartes déontologiques, rappelant les règles internes de bonne conduite. Beaucoup ont souhaité aller bien au-delà du rappel des lois qui interdisent tout financement politique et toute pratique de corruption. Pour certains, tout ce qui touche au monde public est désormais interdit. Toute action de parrainage ou de sponsoring liée à une collectivité locale est souvent proscrite. Des déontologues et des juristes, voire d'anciens juges, ont fait leur apparition dans les groupes pour conseiller les directions, surveiller la conformité des contrats passés en France et à l'étranger, voire suivre attentivement certains services jugés plus sensibles. Les personnels sont incités à faire connaître d'une façon ou d'une autre les cas qui pourraient leur sembler suspects.

Ces règles de conduite, fixées dans le milieu des années 1990, en pleine vague des affaires, ont été bien acceptées par les salariés. Même s'ils n'étaient pas directement concernés, la plupart des personnels des groupes les plus exposés gardent un mauvais souvenir de

précise, malgré mes objections, risque donc de conduire, lorsque cette affaire s'ébruiera, à une majoration des honoraires versés dont nous ferions les frais », n'hésitait pas ainsi à écrire en 1987 à l'ensemble de la direction de la Générale des eaux le fiscaliste du groupe.

La rupture avec ces pratiques a été d'autant plus facile que le monde extérieur a aussi changé. La tolérance sur les méthodes de corruption n'existe plus. Les lois Sapin et Barnier ont commencé à strictement encadrer les marchés publics, objets des plus grands scandales. Après avoir donné lieu à de graves errements, la décentralisation a trouvé elle aussi ses marques, les responsables locaux étant beaucoup plus conscients de tous les enjeux. De leur côté, l'administration et la justice sont devenues d'une extrême vigilance sur le sujet et sont décidées à strictement appliquer les textes.

Dans le même temps, les dossiers qui pouvaient nourrir la corruption en France ont diminué. L'Etat n'a plus la même emprise sur la vie économique française. Les groupes ont moins besoin que par le passé d'aller négocier une faveur ou une autorisation, donc d'avoir la tentation de l'acheter. Ce recul de l'Etat a été aussi dans les budgets d'investissements. Les années 1990 ont été la plus forte période d'austérité budgétaire en France : créations d'équipements, construction d'autoroutes, d'hôpitaux, d'écoles, renouvellement et modernisation d'infrastructures ont été réduits de façon drastique, diminuant d'autant les occasions de versements occultes. Par un effet non prévu, la loi Galland sur les implantations commerciales, en interdisant en pratique toute nouvelle création d'hyper ou de supermarchés, a asséché un des principaux canaux de corruption. Les grands groupes de distribution

ne négocient plus avec les commissions commerciales départementales, les élus ou les partis des nouveaux emplacements où ils pourraient accrocher leur enseigne. Ils se rachètent entre eux.

Toutes les pratiques de corruption sont loin d'avoir disparu dans les groupes. Au cœur des sources de financement, les sociétés sont à la fois largement sollicitées et souvent tentées d'utiliser leur pouvoir d'argent pour s'assurer un contrat, une position, une autorisation. Même si les grands groupes gardent un silence total sur le sujet, il est rare que les grands contrats d'armement, d'équipements collectifs, voire d'implantation dans certains pays à l'économie très contrôlée, ne donnent pas lieu à rétribution d'intermédiaires et corruptions d'hommes d'influence.

Mais tout cela est désormais caché au plus profond des groupes. Une poignée d'hommes, rarement

plus, est dans le secret. Aucune entreprise ne le reconnaîtra, mais, d'une certaine façon, les systèmes se sont professionnalisés, à l'instar de ce qui se pratique dans toutes les grandes autres firmes internationales. Les valises ont disparu comme les fausses factures grossières. A leur place, des filiales étrangères, plutôt basées en Irlande ou dans les îles Anglo-Normandes qu'en Suisse, sont devenues des vecteurs utiles. De même, de nombreux groupes ont, ces dernières années, décidé de créer des captives d'assurance. Censées couvrir certains risques des firmes, elles se substituent aux assurances classiques et recueillent à ce titre des primes chaque année. Beaucoup aboutissent dans des structures opportunément logées aux Bermudes ou dans d'autres paradis fiscaux... Les sociétés évoluent rarement leur existence.

Martine Orange

Une poignée d'hommes est dans le secret. Aucune entreprise ne le reconnaîtra, mais, d'une certaine façon, les systèmes se sont professionnalisés

vers les médias et la communication ; la seconde a fusionné avec Suez, effaçant toute trace de son passé. Thomson, rattrapé par l'affaire des frégates de Taïwan, lui aussi, s'est sauvé in extremis en abandonnant son nom pour devenir Thalès.

Travaillant dans une économie mondialisée, très dépendantes des marchés financiers, à la merci de leurs concurrentes et menacées par la justice, les entreprises, désormais, ne veulent plus se trouver aux prises avec le soupçon. Régulièrement montrées du doigt, la plupart ont multiplié les engagements publics pour prouver que la période des financements occultes était révolue. Tous les grands groupes français ont désormais adopté des

la période où la corruption était pratique habituelle. L'argent coulait à flots, tout le monde semblait achevable. Cette atmosphère nourrissait cynisme et démoralisation, minant l'intérieur des sociétés. L'impunité semblait totale, au point que tous semblaient avoir oublié la loi, y compris l'administration. « Le chef de la 14^e brigade des vérifications nationales et internationales m'a fait savoir que l'administration venait de prendre position sur la déductibilité des honoraires versés aux sociétés de type Sicompar-Urba Technic [liés au financement des PC et du PS]. (...) Pour l'avenir, le taux de commissions déductibles sera limité à 4 % du montant du marché (...). Le désir de l'administration d'avoir une référence



Roland Dumas sortant du Palais de justice de Paris lors du procès Elf.

Michel Mouillot perdu par les casinos

SURNOMMÉ, dans les années 1980, « le Kennedy de la Croisette », Michel Mouillot, maire (UDF-PR) de Cannes de 1989 à 1997, a été mis en cause, à partir de 1996, dans une série d'affaires de pots-de-vin qui ont provoqué sa brutale déchéance. Cité dans une quarantaine d'enquêtes concernant sa gestion de la municipalité cannoise, l'ancien léotardien, déjà condamné en 1994 pour « recel d'abus de biens sociaux » dans l'affaire Botton, se retrouva mis en examen pour « corruption passive » dans trois dossiers différents en moins d'un an.

Ce sont les casinos qui ont perdu Michel Mouillot. Le 18 juillet 1996, le maire de Cannes était placé en garde à vue à Nice : les dirigeants du groupe de casinos britannique London Club's Limited, qui contrôlaient le Carlton Club de Cannes, avaient relaté aux policiers comment M. Mouillot avait exigé le versement de 3 millions de francs en contrepartie du vote, par le conseil municipal de Cannes, de l'autorisation d'exploiter des machines à sous dans l'établissement. Un piège monté par les policiers, avec le concours des enquêteurs de Scotland Yard, permit l'arrestation d'un émissaire dépêché par le maire de Cannes pour réceptionner l'argent, à l'Hôtel Ritz de Londres. Mis en examen et incarcéré par le juge de Grasse (Alpes-Maritimes), Jean-Pierre Murciano, Michel Mouillot affirma que les fonds qu'il avait réclamés étaient

destinés au Parti républicain (PR), auquel il appartenait.

Quatre mois après son incarcération, Michel Mouillot était impliqué, en novembre 1996, dans une nouvelle affaire de corruption, mettant cette fois en scène le casino Cannes Riviera. Le directeur de cet établissement, Martin Conway, était soupçonné d'avoir remis près de 1,5 million de francs en espèces à M. Mouillot, entre avril et juillet 1996. Là encore, M. Mouillot était accusé d'avoir négocié l'accord de la municipalité pour l'augmentation du parc de machines à sous du casino.

M. Conway déclara au juge Murciano avoir retiré de l'argent en espèces le 29 avril, puis l'avoir apporté à M. Mouillot à l'hôtel de ville de Cannes. Il décrit ensuite une scène digne d'un film policier : un rendez-vous, dans la soirée du 26 juin, sur un parking de la zone commerciale d'Antibes, en bordure de l'autoroute, avec M. Mouillot, qui lui aurait alors réclamé davantage d'argent. Le lendemain, le directeur du Riviera commanda 1 million de francs en liquide à l'agence niçoise de la banque de France, somme qui, selon M. Conway, fut remise en plusieurs versements au maire de Cannes.

Selon le récit livré aux enquêteurs par deux caissiers de l'établissement, lors de la soirée inaugurale du show estival du casino, le 12 juillet, MM. Mouillot et Conway s'étaient enfermés durant une demi-heure dans le bureau de ce dernier. Le lendemain, un des employés s'était

aperçu qu'une importante part des espèces entreposées dans le coffre de l'établissement avait disparu...

Toujours incarcéré, Michel Mouillot était extrait de sa cellule, le 27 mars 1997, pour se voir signifier une troisième mise en examen pour « corruption passive » - à laquelle s'ajoutaient des poursuites pour « recel d'abus de biens sociaux et trafic d'influence » - par le doyen des juges d'instruction de Grasse, Philippe Alenda, dans le cadre de l'enquête sur l'opération de réhabilitation du Palm Beach. M. Mouillot était soupçonné d'avoir perçu des fonds en espèces pour favoriser le projet de la compagnie immobilière Phénix (CIP), filiale de la Compagnie générale des eaux (CGE), rebaptisée Vivendi. Cet argent - au moins 170 000 francs - aurait servi à financer la campagne de M. Mouillot pour les législatives de 1993. L'ancien chauffeur du maire de Cannes avait déclaré aux gendarmes avoir transporté, pour le compte de M. Mouillot, des « enveloppes en papier kraft » qui lui avaient été remises par la secrétaire de Jean-Marc Oury, alors PDG de la CIP, attributaire de nombreux marchés cannois sous la mandature Mouillot.

A ce jour, aucune de ces affaires n'a été jugée. Michel Mouillot, libéré en octobre 1997 à l'issue de quatorze mois de détention, marqués par une grève de la faim, a disparu de la scène publique.

F. Lh.

Yvelines : la corruption ordinaire

JUGÉE par le tribunal correctionnel de Versailles au mois d'octobre 2001, l'affaire du conseil général des Yvelines est exemplaire à plus d'un titre. Marchés truqués, favoritisme, fausses factures, pots-de-vin... Réunissant élus, fonctionnaires et chefs d'entreprise, l'affaire offre un raccourci saisissant de la corruption ordinaire à l'échelle d'une collectivité locale. « Tous les échelons de décision étaient pervers », a souligné le tribunal le 19 février dans son jugement, marqué par la condamnation de trois anciens élus à de la prison ferme.

L'affaire a été déclenchée en 1995 par l'envoi d'une lettre anonyme au procureur de la République de Versailles, dénonçant les pratiques frauduleuses intervenues lors de la passation des marchés publics au conseil général, et ce depuis la fin des années 1980. Dans son courrier, le dénonciateur citait nommément élus et dirigeants d'entreprise, qui, « depuis environ douze années, ammassaient une fortune personnelle en attribuant des marchés d'entretien ou des marchés d'appels d'offres truqués ».

Enquête conduisit rapidement à la mise en cause de trois chefs de service des bâtiments du conseil général et des principaux élus de l'assemblée départementale, notamment l'inamovible Paul-Louis Tenaillon, président (UDF) du conseil général, de 1977 à 1994. Devant le tribunal, le responsable de l'entreprise de peinture

Jamault, qui réalisait la moitié de son chiffre d'affaires avec le conseil général, a ainsi reconnu que « la politique commerciale » de son entreprise se concrétisait par des « cadeaux », qui prenaient la forme de voyages à l'étranger ou de travaux réalisés gratuitement aux domiciles de décideurs du département.

Le gérant d'une petite société de dessin industriel, Desselec Europe, a expliqué de son côté que, pour que son entreprise soit retenue par la commission d'appel d'offres, il lui fallait verser 10 % de son chiffre d'affaires à des fonctionnaires territoriaux. Ces versements prenaient la forme de remises d'espèces dans des enveloppes « au bord de la route, dans un café et même directement dans les bureaux du service des bâtiments à Versailles », a déclaré Daniel Carette. Au rythme d'une enveloppe contenant 3 000 à 5 000 francs tous les quinze jours en moyenne, les sommes ainsi distribuées se seraient élevées annuellement à 200 000 francs, entre 1991 et 1993. Fataliste, M. Carette a conclu : « Si je n'amenais pas d'enveloppe, on n'avait pas de travail. »

Ancien chef de service des bâtiments départementaux, Pierre Cassier a admis « avoir participé au favoritisme et en avoir retiré des avantages ». L'enquête a établi qu'un entrepreneur, sous contrat avec le conseil général, reverseait des fonds, grâce à des fausses factures, à une société d'études gérée par M. Cassier. « J'assume une pri-

se de possession délictueuse, mais je ne veux pas porter le chapeau pour tout le monde. Je faisais partie d'une chaîne, j'étais la deuxième roue du charrois », s'est défendu le fonctionnaire.

L'ancien préfet Christian Dufour, directeur général des services à l'époque des faits, avait quant à lui sollicité des entreprises remportant les marchés des fonds pour acquérir un appartement au Chesnay. Egalement bénéficiaire de remises d'espèces, mais aussi de voyages à Venise, Vienne, Budapest ou Salzbourg, M. Dufour a reconnu avec candeur au cours de l'enquête qu'il avait « des relations d'amitié avec les entrepreneurs ». Jacqueline Roulier, conseillère régionale (UDF), a fait refaire peintures et tapisseries dans sa résidence d'Eure-et-Loir pour un montant estimé à 100 000 francs, tandis que Claude Dumond, vice-président (UDF) de l'assemblée départementale, a bénéficié de 1,4 million de francs de travaux dans sa propriété de l'Essonne. Il aurait aussi sollicité des entrepreneurs pour qu'ils effectuent des aménagements dans le restaurant exploité par son fils, sur l'île de Ré. Au terme de leur enquête, les policiers avaient qualifié cette affaire d'« emblématique d'une décentralisation ratée et sans contrôle. Des élus se sont mis à gérer des milliards. Ils ont montré le mauvais exemple à leurs subalternes ».

Fabrice Lhomme

pour défendre l'Etat



GRAND ALEXIS/GAMMA

La cour d'appel de Lyon.

De nombreux services mobilisés contre la délinquance financière

Police, douanes, pôles spécialisés du ministère de l'économie et de la chancellerie : les outils d'une lutte tous azimuts

DANS les années 1990, la prise de conscience de l'ampleur de la délinquance économique et financière a suscité une plus grande mobilisation des services de l'Etat concernés par la mise en évidence et la répression de ces infractions. Malgré les carences en hommes et en moyens des organes de lutte contre la corruption, dénoncées de façon récurrente par ceux qui en sont chargés, un effort de spécialisation dans l'appréhension et la mise au jour de ces affaires souvent complexes a été accompli.

A côté des douanes et de l'admini-

stration fiscale - qui a la possibilité, depuis 1996, de contraindre les banques à lui communiquer tout transfert de fonds supérieur à 15 000 euros -, le ministère de l'économie et des finances a été doté d'une cellule de traitement du renseignement et de l'action contre les circuits financiers clandestins (Tracfin). Créé par le décret du 9 mai 1990, ce service, qui n'a pas de pouvoir d'enquête, sert d'intermédiaire entre les banques et les autorités judiciaires. Il est composé de trente-cinq fonctionnaires, pour la plupart issus de l'administration des douanes, et d'un magistrat.

En 2001, les pôles financiers comprenaient quarante magistrats du parquet et trente-cinq juges d'instruction, la majorité d'entre eux étant affectés au pôle de Paris

strat. Depuis une loi de 1993, les établissements financiers et les professionnels manipulant des fonds sont tenus de révéler à Tracfin leurs soupçons sur des opérations suspectes dont ils auraient connaissance. En 2001, Tracfin a saisi 226 fois la justice, pour un volume de 1,32 milliard d'euros. Le nombre de déclarations de soupçon a

explosé, passant de 648 en 1993 à 3 598 en 2001. La tutelle de Bercy s'exerce également sur la direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF), qui est chargée de caractériser les abus de position dominante et les ententes, réprimées par l'ordonnance du 1^{er} décembre 1986. Sous l'égide du ministère de la justice, le service central de prévention de la corruption (SCPC), créé en janvier 1993 par la loi Sapin, « centralise les informations nécessaires à la détection et à la prévention des faits de corrup-

tionnaires détachés principalement du ministère de l'économie et des finances. En 2001, les pôles financiers comprenaient quarante magistrats du parquet et trente-cinq juges d'instruction, la majorité d'entre eux étant affectés au pôle de Paris. Dans un bilan paru en juin 2001, la chancellerie se félicitait de cette réforme, qui a rendu possibles « des investigations plus complètes » et permis aux affaires d'être « traitées plus rapidement ». A terme, l'objectif serait de doter ces structures d'une compétence plurirégionale. L'efficacité des pôles financiers est cependant subordonnée à celle des services enquêteurs. Les structures régionales de la police et de la gendarmerie (sections de

recherche et SRPJ) sont ainsi dotées d'un groupe économique et financier spécifiquement chargé des enquêtes complexes relatives à la corruption et aux autres délits financiers. Au-delà, un décret du 9 mai 1990 a créé au sein du ministère de l'intérieur l'Office central de répression de la grande délinquance financière (OCRGDF), compétent sur l'ensemble du territoire national en matière de blanchiment. Il est chargé de l'ensemble des infractions économiques liées à la criminalité organisée et de la formation technique des policiers à la lutte contre ces infractions.

La majorité de ces enquêtes aboutit sur le bureau de la police judiciaire parisienne, compétente pour la Ville de Paris et les départe-

tements de la petite couronne. Dépendant de la sous-direction des affaires économiques et financières, la brigade financière (BF), la brigade de recherche sur la délinquance économique (BRDE), la brigade de recherche sur la délinquance astucieuse (BRDA) et la brigade de recherche et d'intervention financière (BRIF) concentrent entre leurs mains les dossiers les plus délicats, au confluent de la politique et de la finance. Ces quatre brigades comptent au total quelque 250 policiers, très majoritairement des officiers, formés à la comptabilité. Ces services traitent la plupart des affaires dites politico-financières, comme l'affaire Elf, l'affaire du trafic d'armes vers l'Angola, celles des marchés publics d'Ile-de-

France et de l'office HLM de Paris. Enfin, de nombreuses autorités administratives sont amenées à connaître d'infractions économiques et financières. C'est notamment le cas du Conseil de la concurrence, de la Commission des opérations de Bourse, des préfectures et des différentes chambres régionales des comptes. L'article 40 du code de procédure pénale dispose, de surcroît, que « toute autorité constituée, tout officier public ou fonctionnaire qui, dans l'exercice de ses fonctions, acquiert la connaissance d'un crime ou d'un délit est tenu d'en donner avis sans délai au procureur de la République ».

Benoist Hurel

LA FRANCE, 11^e SUR 15 DANS L'ÉCHELLE DE LA VERTU EN EUROPE

1 Pays membre de l'UE et/ou du G7
28 Pays souhaitant adhérer à l'UE

1	Finlande	28	Estonie
2	Danemark	29	Italie
6	Suède	31	Hongrie
7	Canada	38	Lituanie
8	Pays-Bas	42	Grèce
9	Luxembourg	44	Pologne
13	Royaume-Uni	47	Bulgarie
15	Autriche	47	Rép. Tchèque
16	Etats-Unis	51	Slovaquie
18	Irlande	59	Lettonie
20	Allemagne	69	Roumanie
21	Japon		
22	Espagne		
23	France		
24	Belgique		
25	Portugal		

• L'organisation non gouvernementale Transparency International, qui depuis 1995 évalue le degré de corruption dans le monde, a placé en 2001 la France 23^e sur une liste de 91 pays examinés, un recul de deux places par rapport à 2000.

• Le classement, le seul qui existe dans ce domaine, se fait sur une échelle de 1 à 10 à partir d'enquêtes menées auprès d'expatriés, de cadres de firmes nationales et internationales, de hauts dirigeants ou d'analystes financiers qui livrent leur « perception » des pratiques de corruption. Près des deux tiers des pays obtiennent moins de 5.

• Avec 6,7, la France est malgré tout dans le peloton de queue des pays développés. Elle se situe à la 11^e place si l'on considère les quinze pays de l'Union européenne, devant la Belgique (24^e), l'Italie (29^e) et la Grèce (42^e). Seule l'Italie fait moins bien qu'elle au sein des pays industrialisés du G7.

• Parmi les 10 pays candidats à rejoindre les Quinze, seule la Hongrie (31^e) talonne l'Italie. Le paradoxe est que ce pays figure, par ailleurs, sur la liste noire des pays non coopératifs

dans la lutte contre le blanchiment d'argent sale, établie par l'OCDE.

• Les organismes internationaux (FMI, Banque mondiale, OCDE, ONU) multiplient depuis quelques années les actions en faveur de la bonne gouvernance dans le monde. En 1997, l'OCDE a élaboré une convention pour combattre la corruption d'agents publics étrangers dans les transactions commerciales internationales, c'est-à-dire en clair le versement de pots-de-vin et de diverses commissions consenties pour obtenir un contrat. Parmi les 35 pays qui se sont engagés à adopter ce texte, la France a attendu le 31 juillet 2000 pour le ratifier, les décrets d'application paraissant deux mois plus tard. Dix-huit pays l'avaient fait avant elle, le premier étant l'Allemagne, suivi des Etats-Unis.

Babette Stern

LE GRAND DOSSIER CORRUPTION

Pour le philosophe Alain Finkelkraut, la lutte contre la corruption ne doit pas se fonder sur les amalgames ni sur l'idéologie qui imputerait aux dirigeants des pratiques vénales. Avocat et député socialiste, Arnaud Montebourg estime qu'une génération politique, droite et gauche confondues, est compromise

« Non à une logique d'épuration »

L'un des chapitres de votre dernier livre, *L'Imparfait du présent* (Gallimard), s'intitule « Zola ou Robespierre ? ». Vous reprochez à ceux qui se réclament du « J'accuse » de Zola de se comporter en fait comme Robespierre. Quelle différence faites-vous entre ces deux démarches et pourquoi préférer la première à la seconde ?

C'est une distinction d'autant plus indispensable qu'elle est aujourd'hui occultée. Quand un journal comme *Le Monde* choisit pour titre : « Un nouveau témoin accuse M. Chirac » ou « Le juge Halphen accuse Jacques Chirac », il le fait en référence au « J'accuse » de Zola, à ce texte fondateur qui continue d'exercer sur nous, et sur la presse en particulier, un ascendant considérable. Or Zola prenait le monde à témoin d'une machination judiciaire. Aujourd'hui tout se passe comme si on voulait faire de la scène judiciaire la scène même du politique. Nous sommes dans une logique robespierriste, qui est celle de l'épuration : en finir, par le biais des juges, avec les corrompus, avec les méchants. C'est une tradition française très forte et, à mes yeux, très inquiétante.

En quoi est-il répréhensible de lutter contre la corruption, en faisant appel à la justice ?

Ce qui me semble répréhensible, c'est d'abord le fait d'en rajouter sur une action judiciaire, comme s'il n'y avait pas d'autre moyen de critiquer l'action du chef de l'Etat. C'est aussi la confusion, savamment ou innocemment entretenue, entre l'enrichissement personnel et le financement illégitime des partis politiques. Ce qui est répréhensible, c'est d'en appeler à la loi contre M. Chirac en oubliant que la Constitution dit bien que le chef de l'Etat ne peut être traduit devant la Haute Cour que pour des actes relevant de la haute trahison et commis pendant son mandat. Tout cela me paraît créer un climat détestable.

Cela veut-il dire que vous désapprouvez ces actions judiciaires ?

Je ne les désapprouve pas en elles-mêmes, mais je n'ai pas une confiance inconditionnelle dans les juges. Ce qui m'inquiète, c'est de voir la démocratie française choisir pour s'exprimer la voie du ressentiment. Le ressentiment, c'est le risque perpétuel d'une société dont l'égalité est l'idéal principal. L'acharnement contre certains hommes politiques, le fait que soit levé pour eux le secret de l'instruction, tout cela est extrêmement antipathique. On a l'impression qu'il y a en nous quelque chose qui crie vengeance contre les puissants, et cela lorsque leur pouvoir réel se dissipe.



ALAIN FINKIELKRAUT est philosophe, professeur au département Humanités et sciences sociales de l'Ecole polytechnique, producteur de l'émission « Répliques » à France Culture.

La république n'a-t-elle pas la vertu pour principe ?

La vertu doit être défendue, mais comme qualité politique. La vertu républicaine, c'est la capacité d'être concerné par le bien-être public plutôt que par son propre bien-être ou, si l'on veut, de s'abstraire de ses intérêts pour l'intérêt général. Cette vertu-là, qui devrait être répandue dans tout le corps social, ne se prouve pas seulement par la transparence du financement des partis. Les coupeurs de têtes qui aujourd'hui en appellent à la vertu ont oublié le sens politique de ce terme, au profit du sens que lui a donné l'Incorruptible, en réduisant la réalité humaine à l'affrontement entre une volonté intégralement bonne et la volonté mauvaise d'une société vile et vénale. L'histoire aurait dû nous l'apprendre : rien n'est pire pour la morale et pour le monde que la vision morale du monde.

Même si la probité personnelle n'est

qu'un aspect de la vertu républicaine, ceux qui y manquent préfèrent leurs intérêts personnels à l'intérêt général.

C'est là que la différence doit être faite d'une manière très claire entre les diverses

quences, vous donnez la priorité à la raison d'Etat sur le principe de justice.

Non, je n'oublie pas ce principe républicain. La loi est faite pour tous. Mais je dis d'abord : attention aux amalgames. Je sais

Aujourd'hui, tout se passe comme si l'on voulait faire de la scène judiciaire la scène même du politique

modalités de la corruption. Je crois que le mot de corruption est un mauvais mot. Le financement illégitime des partis doit être traité pour lui-même. Mais nous aurions dû méditer l'exemple de l'Italie : l'opération « Mains propres » a déroulé le tapis rouge devant la démagogie de Berlusconi.

Autrement dit, par crainte des consé-

bien qu'il y a des passerelles, que lorsque circule de l'argent liquide pour le financement des partis on peut ici ou là garder quelques billets, mais sachons faire la différence. Je dis aussi : attention à l'idéologie. Attention à ce progressisme imperturbable qui plaque sur toutes les situations le schéma de l'unique alternative entre « dominants » chargés de crimes et « dominés » revêtus, quoi qu'ils fassent, des oripeaux de l'innocence.

A vous entendre, on a l'impression que ces phénomènes de corruption ne vous paraissent pas très graves.

Si, l'enrichissement personnel, cela me paraît très grave. Pour le reste, je pense qu'il était important d'y mettre bon ordre et qu'il faut continuer à surveiller les hommes politiques mais, pour moi, la politique ne se réduit pas à la surveillance des politiques. Je crois que l'Europe est aujourd'hui en train de sortir du politique - c'est l'analyse de Pierre Manent et je la trouve très juste - et qu'elle succombe à une triple ivresse, celle du marché, de la morale et du droit. Si l'on ne prend garde à maintenir la politique dans ses prérogatives, l'Europe sera demain une maison de retraite gâteuse, précheuse et suspicieuse.

Pour vous, y a-t-il une morale en politique ?

Oui, il y a une morale en politique, qui est le souci du monde. La morale politique, c'est une exigence de conversion existentielle qui s'impose à tous. Elle naît du hiatus entre intérêts privés et intérêt public. Ce que je vois, c'est que certains hommes politiques corrompus peuvent oublier la morale au profit de leurs intérêts privés, mais je vois aussi le souci du monde, au sens noble du terme, disparaître chez ceux qui ne vivent que dans l'obsession des affaires et n'imaginent d'avenir politique que dans le contrôle accru sur les politiques.

Propos recueillis par Thomas Ferenczi



Les ors du plafond de la Cour de cassation du Palais de justice de Paris.

« Moi, c'est la loi qui m'intéresse »

Pensez-vous que la France soit un pays corrompu ?

La France a un problème dans son rapport à la loi. Que ce soit en Corse, dans les quartiers difficiles, où on parle de zones de non-droit, ou dans la classe dirigeante, économique ou politique, la question du respect, ou plutôt du non-respect, de la loi se pose d'une façon de plus en plus cruelle. Elle se pose dans toutes les couches de la société, d'une manière multiforme et quasi permanente. La corruption est un des aspects de ce qu'on appelle la délinquance astucieuse, celle qui ne se voit pas et qui s'accommode de l'hypocrisie attachée à des situations de notabilité et de pouvoir. La France est particulièrement touchée par cette délinquance-là parce qu'elle ne l'a pas suffisamment réprimée dans le passé. La V^e République est responsable de cet état de fait : elle a subordonné les intérêts de la justice aux intérêts de la classe dirigeante. Les conséquences s'évalent devant nos yeux sous la forme d'une multiplication des affaires comme autant de métastases. Ces affaires sont un symptôme, elles sont la face apparente de la libération de l'autorité judiciaire depuis que le pouvoir politique a décidé, il y a cinq ans, de ne plus s'ingérer.

Ne faut-il pas faire de distinctions entre les affaires selon leur gravité, par exemple entre l'enrichissement personnel et le financement illégitime des partis ?

Bien sûr. Il y a une hiérarchie dans les atteintes à la loi, qui va du crime grave à la contravention. Dans la délinquance « en col blanc », vous avez ceux qui vendent leur pouvoir, ceux qui cherchent à financer



ARNAUD MONTEBOURG est avocat, député PS de Saône-et-Loire, rapporteur de la commission d'enquête sur les tribunaux de commerce, fondateur de la Convention pour la VI^e République. Il a tenté en vain de réunir les signatures de parlementaires nécessaires à la traduction de Jacques Chirac devant la Haute Cour.

ferait exception sous prétexte que le président de la République est à sa tête. J'ajoute que les affaires Chirac montrent qu'on est passé du stade artisanal au stade industriel dans le financement illégitime des partis. L'affaire Urba, qui impliquait le PS, représentait 24 millions de francs d'argent détourné. Les emplois fictifs qui impliquent le RPR représentent la même somme, et ce n'est qu'un des trois volets. Les lycées d'Île-de-France, c'est 600 millions de francs.

Partagés entre plusieurs partis ?

Oui, mais l'essentiel est allé au RPR, puisque c'était lui le maître d'œuvre. Il est impossible, lorsqu'on essaie de convaincre une partie de la population de respecter la loi, d'accepter que ceux qui infligent la loi aux autres s'en exceptent, sauf à tolérer la résurgence du privilège, c'est-à-dire, au sens étymologique du terme, la loi privée. Autrement dit, il y aurait la loi pour le tout-venant et la loi pour les autres !

Ne craignez-vous pas d'ouvrir la voie, comme en Italie après l'opération « Mani pulite », à un Berlusconi ?

L'opération « Mani pulite » a conduit à Berlusconi parce que la gauche italienne ne s'est pas battue sur ces thèmes-là. Exactement comme la gauche française. Pourquoi ? Parce qu'elle était elle-même compromise. Je considère que cette question est devenue centrale parce qu'elle porte sur la confiance entre représentants et représentés. Pourquoi se réfugie-t-elle dans le silence, faire comme si ça n'existait pas, ce que font les trois quarts de la classe politique, dont la seule réponse est l'esquive. Notre génération doit affronter cette question-là, ne

serait-ce que pour en tirer des leçons pour le futur et rompre avec les principes perdus d'une génération compromise.

Votre conduite relève-t-elle d'un point de vue moral ?

Pas du tout. Cela n'a rien à voir avec la morale. Moi, c'est la loi qui m'intéresse. La morale, c'est une affaire individuelle, qui est dans l'opacité de la conscience de chacun et dont la définition est très relative. En

La V^e République [...] a subordonné les intérêts de la justice aux intérêts de la classe dirigeante

revanche, la loi appartient à tous et sa définition est objective.

En mettant en avant les valeurs de probité, d'honnêteté, vous défendez bien une morale ?

Ce ne sont pas les valeurs que je professe. Je ne professe ni la probité ni l'honnêteté. Je professe le respect de la loi, pour reconstruire la confiance perdue dans un système politique à bout de souffle et discrédité. Ce sont les prêtres qui prêchent une morale, je ne porte pas de soutane, je suis un soldat d'une République fatiguée.

Croyez-vous à la vertu comme principe républicain ?

Je n'y crois pas du tout. Je pense qu'appuyer l'organisation d'une société sur la croyance que des hommes pourraient être

vertueux et d'autres sans vertu est une naïveté, et même une niaiserie.

Vous n'êtes pas robespierriste ?

Je suis antirobespierriste. Je me reconnaîttrais davantage dans ce pauvre Danton, qui trébucha sur la Terreur.

Et qui était corrompu.

Oui, mais je le trouve plus sympathique. Pourquoi serait-on robespierriste quand on demande l'application de la loi ? Quand on

parle de la gauche morale, cela veut-il dire que tout le reste, c'est la gauche immorale ?

Ne donnez-vous pas un pouvoir excessif aux juges ?

Quel pouvoir leur reconnaître autre que celui que leur confère la loi ? Je leur demande seulement de faire leur travail !

Ils le font plus ou moins bien...

Bien sûr, comme les hommes politiques, les journalistes, les philosophes font plus ou moins bien leur travail. Je n'ai pas plus confiance dans les juges que dans les philosophes, mais, tout en gardant notre scepticisme méthodologique, nous avons besoin d'un pouvoir judiciaire indépendant qui applique la loi.

Propos recueillis par T. F.

Discret restylage et vrai décollage pour la Smart

La petite voiture du groupe Daimler-Chrysler a trouvé son public

LE LANCEMENT de la nouvelle gamme Smart, commercialisée en ce mois d'avril, s'apparente à une opération de restylage à dose homéopathique. A première vue, on peine à distinguer ce qui a changé ; en plaçant côte à côte l'ancien et le dernier modèle, on pourrait jouer au jeu des sept erreurs. Et encore, il n'est pas dit que l'on parviendrait à déceler autant de divergences.

En regardant bien, on découvre finalement que les phares du coupé ont adopté les optiques « duellistiques » inaugurées l'an passé à bord du cabriolet, et que les feux arrière ont été très légèrement redessinés, comme les ailes avant, la grille du radiateur et le bouclier de protection.

Pour le reste, pas grand-chose à signaler, hormis le réservoir d'essence, dont la capacité augmente de moitié (de 22 à 33 litres) afin d'améliorer l'autonomie, ce qui ne constituait pas, à vrai dire, une absolue nécessité compte tenu de l'appétit d'oiseau de la Smart et de son usage essentiellement urbain. Ou l'apparition de nouvelles options, comme le toit ouvrant électrique et la commande des vitesses au volant, par l'intermédiaire de deux petites palettes.

Devant d'aussi discrètes retouches, on ne criera ni à la nouveauté ni à l'abus de confiance, car les concepteurs de la Smart n'ont pas attendu trois ans – échéance rituelle de l'incorruptible restylage auquel doit se soumettre tout modèle automobile – pour revoir leur copie.

A la suite d'un lancement contrarié par de vilains problèmes de tenue de route, on se souvient que les prix, hautement irréalistes, avaient été révisés à la baisse (environ moins 7 000 F en 1999) et que, l'année écoulée, de nouveaux réglages de suspensions

avaient rendu la voiture un peu plus confortable. Quant aux choix chromatiques, ils se sont assagis. Les tissus intérieurs ne sont plus bleu électrique et les teintes fluo les plus audacieuses ont déserté le catalogue, qui s'enrichit, au contraire, de deux couleurs (un bleu métallisé et un noir) d'une parfaite discrétion.

Pour autant, la nouvelle gamme d'avril 2002 n'est pas qu'une simple affaire de dénomination. Elle survient opportunément pour permettre à la filiale du groupe Daimler-Chrysler de revoir à la hausse les prix de la Smart, qui augmentent de 2,1 % en moyenne et s'établissent désormais entre 8 380 et 11 300 € pour la City-Coupé et entre 11 390 et 13 600 € pour le Cabrio...

LE VILAIN PETIT CANARD

Ce réajustement tarifaire non négligeable – le deuxième en quinze mois – signifie que la filiale du groupe Daimler-Chrysler a définitivement perdu ses complexes. La Smart n'est plus le vilain petit canard mal né et trop moqué par les intégristes de l'automobile pour ses deux-places et sa transmission à l'accent traînant. Elle s'est installée dans le paysage des grandes villes, et ses ventes, soutenues par le réseau Mercedes, sont passées de 4 000 unités en 1999 à 8 000 en 2001 et devrait atteindre les 9 000 cette année.

La petite auto produite dans l'usine de Hambach a trouvé son public, dont le profil est presque caricatural : diplômé, sans enfant (dans 85% des cas), appartenant à un milieu aisé, résidant en région parisienne ou dans les grandes villes du Sud-Est et travaillant dans le secteur tertiaire. Dans plus de 70 % des cas, la Smart est la deuxième, voire la troisième voiture du foyer.

Après avoir tardé à décoller, les

nouvelles formules de financement ont fini par convaincre. La moitié des acheteurs louent leur Smart contre une redevance fixe (autour de 230 € par mois, assurance comprise) pour une période de trente-six mois au terme de laquelle ils pourront soit l'acquies, soit en louer une autre. Par ailleurs, certains parcs de stationnement où sont aménagés des emplacements réservés aux véhicules de moins de 3 mètres accordent le demi-tarif à la Smart, qui ne mesure que 2,50 mètres. Des accords ont déjà été conclus avec

Fiche technique

- **Dimensions (L x l x h) :** 2,50 x 1,51 x 1,55 m.
- **Poids :** 980 kg.
- **Motorisations :** trois-cylindres 600 cm³ essence (45 ou 61 ch) ou diesel (41 ch).
- **Consommation :** de 3,4 l à 4,9 l aux 100 km (en moyenne).
- **CO₂ :** de 90 g/km (diesel) à 118 g/km (essence).
- **Equipements de série :** double airbag, ABS avec répartiteur, antipatinage, boîte semi-automatique six vitesses.
- **Prix :** de 8 380 € à 13 600 €.



PHOTOS D. R.



des sociétés exploitant des parkings à Paris, Metz ou Rouen, et dans les prochaines semaines, promet le constructeur, une vingtaine de villes suivront.

DES DÉMARRAGES BRUSQUES

Enfin, se dessine un service automobile global avec la formule Mobility (une trentaine d'euros par mois), élaborée avec Avis et qui permet désormais à l'utilisateur d'une Smart de pouvoir disposer, trois fois par an et pour une durée de trois jours, d'une Mercedes Classe A.

En fait, la carrière de la Smart

Peu de changements visibles pour la nouvelle version de la Smart, dont les ventes ne cessent d'augmenter d'année en année.

ressemble aux premières sensations que l'on éprouve lorsque l'on fait sa connaissance. D'abord, elle énerve avec ses démarrages brusques alternant avec ses passages de rapports trop mous, ses six vitesses alors que cinq, voire quatre, suffiraient, et sa direction pas assez précise. Puis, progressivement, on modifie sa conduite et on

apprécie l'élégance légèrement excentrique de l'habitacle et le maniement de cette voiture hyper-pratique en ville et, au fond, plutôt réjouissante à conduire. Ce qui ne veut pas dire que la Smart pourra éternellement faire pardonner ses défauts de jeunesse.

Jean-Michel Normand

DÉPÊCHES

■ **PIRELLI.** Le manufacturier italien a élaboré une offre « roues complètes » destinée aux amateurs de tuning, associant des pneumatiques à des jantes réalisées par de grandes marques. Tuning by Pirelli propose un « haut de gamme » ou un « standard » plus accessible.

■ **FORD.** La gamme Ford vient d'enregistrer plusieurs augmentations de ses tarifs. La Monde, le Galaxy et le Ranger voient leurs prix croître de 320 €, alors que la Ka progresse de 220 €.

■ **CITROËN.** Le nouveau Jumper, un utilitaire dont le poids total en charge peut varier de 2,9 à 3,5 tonnes, et disponible en quatre empattements et sept carrosseries, vient d'être lancé par Citroën. Mieux insonorisé et accueillant deux motorisations inédites (2,2 l HDI et 2 l essence/GPL) le Jumper peut disposer d'une boîte de vitesses automatique à commande séquentielle.

■ **FIAT.** La gamme Punto vient d'être repositionnée par le constructeur italien, qui en a amélioré l'équipement et, notamment, amélioré le moteur diesel JTD dont la puissance passe de 80 à 85 ch. La Punto est disponible en trente versions, de 9 440 € à 16 350 €.

Un modèle quatre-places en 2004

Limitée pour l'heure à un coupé et à un cabriolet, la gamme du constructeur Smart s'enrichira en fin d'année de deux nouveaux modèles, qui seront présentés au Mondial de l'automobile, à Paris. Il s'agira d'un roadster et d'un coupé, conçus tous les deux sur la base des versions actuelles mais plus longs et, surtout, dotés de motorisations sensiblement plus musclées.

En attendant, les modèles actuellement commercialisés vont être proposés en versions « exclusives », avec des variantes dont le lancement répond bien plus aux curiosités du marché allemand qu'aux préférences françaises. On verra donc bientôt apparaître une Smart Crossblade, cabriolet ouvertement snob équipé d'un moteur de 70 ch et proposé au prix mirifique de 25 000 €, et une version « tunée » par le préparateur Brabus, dotée elle aussi du 70 ch mais également d'une transmission plus nerveuse. Moins anecdotique sera l'arrivée, en 2004, de la première Smart quatre-places, qui sera produite aux Pays-Bas sur une plate-forme d'origine Mitsubishi.

Une prodigieuse version deux-litres pour la Renault Vel Satis à la calandre grimaçante



AU FEU ROUGE, les piétons qui la découvrent écarquillent parfois les yeux. Il y a de quoi. La proue de ce vaisseau au capot court et plongeant, à l'immense pare-brise et à la calandre grimaçante encadrée par deux phares anguleux, on la prend un peu comme un coup de poing dans la figure. Tout aussi anticorformiste, mais musclée et plus homogène, la partie arrière de la Vel Satis effarouche moins.

La nouvelle grande Renault, que sa haute stature rend particulièrement imposante, fait parler d'elle, et cela ne semble pas si mal lui réussir. Fin mars, après à peine un mois de commercialisation, 5 000 commandes avaient été enregistrées, dont un peu plus de 4 000 sur le marché français, en attendant les premières livraisons vers l'Allemagne et la Grande-Bretagne, qui débutent dans les prochains jours.

SOUPLE EN VILLE

Ces premiers échos sont plus que rassurants, mais il faut les interpréter en tenant compte d'un effet-retard, car la Safrane n'est plus produite depuis un an et en rappelant que la même Safrane connut un départ en flèche avant de poursuivre une carrière fort modeste hors de France. Par bonheur, la Vel Satis excite autrement



Une voiture au design anti-conformiste dont le seul gros défaut serait son côté un peu trop gourmand en essence.

plus la curiosité. La nouvelle Renault s'étant montrée assez impressionnante en version haut de gamme motorisée par un V6 japonais – l'excellent 3,5 litres essence de 241 chevaux fourni par Nissan ou le silencieux et efficace 3 litres diesel de 177 chevaux d'origine Isuzu (Le Monde daté 20-21 janvier) – et paraissant faire bon ménage avec le très honorablement connu 2,2 litres diesel DCi (150 ch) de Billancourt, restait à considérer le cas du modèle le plus accessible, la version 2 l-T.

Côté moteur, le pire était à craindre ; l'honnête quatre-cylindres deux-litres du losange n'est pas de taille à tracter une voiture pesant 1,6 tonne. Renault a résolu la difficulté en lui associant un turbocompresseur qui fait bondir la puissance à 165 chevaux et améliore grandement la valeur de couple. Proposée à partir de 30 200 €,

la Vel Satis 2 l-T n'est pas sous-dotée. Souple en ville et pas faiblissant sur route, son moteur se fait à peine entendre (sauf, peut-être, à allure élevée) grâce à la qualité de l'insonorisation et à l'étagement intelligent de la boîte six-rapports. Seul reproche, sa consommation moyenne (9,4 litres aux 100 kilomètres) est assez élevée.

LA DIRECTION EST PRÉCISE

Comme sur les versions plus chères, la direction est précise, la tenue de route impeccable et les commandes sont douces, qu'il s'agisse du levier de vitesse ou de la pédale d'embrayage. A l'intérieur, le tissu a remplacé le cuir, mais l'atmosphère y est toujours aussi agréable et l'espace aux places arrière sans égal pour une berline de ce genre. Soucieux de ne pas gâcher par avarice ses ambitions

dans le segment des voitures de classe, Renault a doté sa Vel Satis « premier prix » d'une généreuse liste d'équipements de série : frein à main automatique (une première), clé remplacée par une carte magnétique (que, dans les premiers jours, on redoute sans cesse d'égarer), déclenchement automatique des phares en fonction de la luminosité, climatisation, ESP (correcteur de trajectoire) et antipatinage.

Destinée à ceux qui ne roulent pas énormément, la Vel Satis 2 l-T devrait représenter environ 16% des ventes, mais la reléguer au rang de modèle « de base » serait trivial.

J.-M. N.



La municipalité et l'Etat de New York réfléchissent à la manière de concilier rénovation et lieu de mémoire après la destruction des deux tours du World Trade Center, le 11 septembre 2001. Des projets architecturaux sont actuellement exposés à Washington, avant d'être montrés à Paris

Manhattan, le chantier de l'Amérique

NEW YORK

de notre envoyée spéciale

La nuit tombe. Tout au bout de Broadway, au sud de Manhattan, derrière la flèche noire de l'église Saint-Paul, les deux piliers de lumière dressés depuis le 11 mars en hommage aux victimes des attentats de septembre visent un nuage. Une petite foule attend d'être admise sur le promontoire sommairement clos de panneaux de bois qui permet de s'approcher du site. Calme et recueillement durant la montée, au flanc du modeste cimetière. Et c'est tout.

Au bord du vide, aucune image n'aura la force de celles qui sont déjà inscrites dans la mémoire commune. Immense et dérisoire, l'espace de plus de six hectares, dénudé, est devenu un grand chantier où tournent des camions, violemment éclairé tel un champ opératoire. Ground Zero. L'émotion est ailleurs. Sur les palissades où s'accrochent messages et bouquets en ex-voto. Aux informations télévisées quand, plusieurs fois en mars, une haie d'honneur et des drapeaux ont signalé la découverte de corps dans les tréfonds de la catastrophe.

La diffusion sur CBS du film des frères Naudet (*Le Monde* du 9 mars) a ponctué une étape majeure du deuil. Aujourd'hui, plus personne ne se plaint mais tout le monde sait. D'une demi-queston, on relance le récit : chacun peut dire vers où il a marché ce jour-là. Depuis, les New-Yorkais veulent avancer, se souvenir et reconstruire. Chacun à sa manière. Avec de l'impatience parfois.

La mémoire du vide, cette image rétinienne, ineffaçable, on l'éprouve surtout à distance, au bout de chaque rue familière de Soho ou de Tribeca, les quartiers les plus vivants juste au nord. Quelque chose manque. « C'est comme si on nous avait volé le futur de la ville. Au-delà de la souffrance des pertes en vies humaines, c'est comme si la skyline du sud de Manhattan revenait quarante ans en arrière », note

l'architecte Jim Rossant. Comme beaucoup d'habitants pionniers qui ont laissé à de plus fortunés les lofts créés il y a vingt ans quand peu de gens peuplaient ce quartier abandonné derrière ses façades de fonte, il reste très attaché à la ligne d'horizon du sud de Manhattan. « Pourtant, personne n'a jamais vraiment adopté l'architecture des Twins – trop droite, trop haute, trop simple. Mais c'était comme un visage qu'on s'habitue à voir sur les affiches. Qu'il vous plaise ou non, il fait partie de votre univers. »

Le maire de New York a choisi comme urbaniste, pour la rénovation des quartiers sud, Alexander Garvin, qui est aussi son principal supporteur dans un autre projet : accueillir les Jeux olympiques en 2012

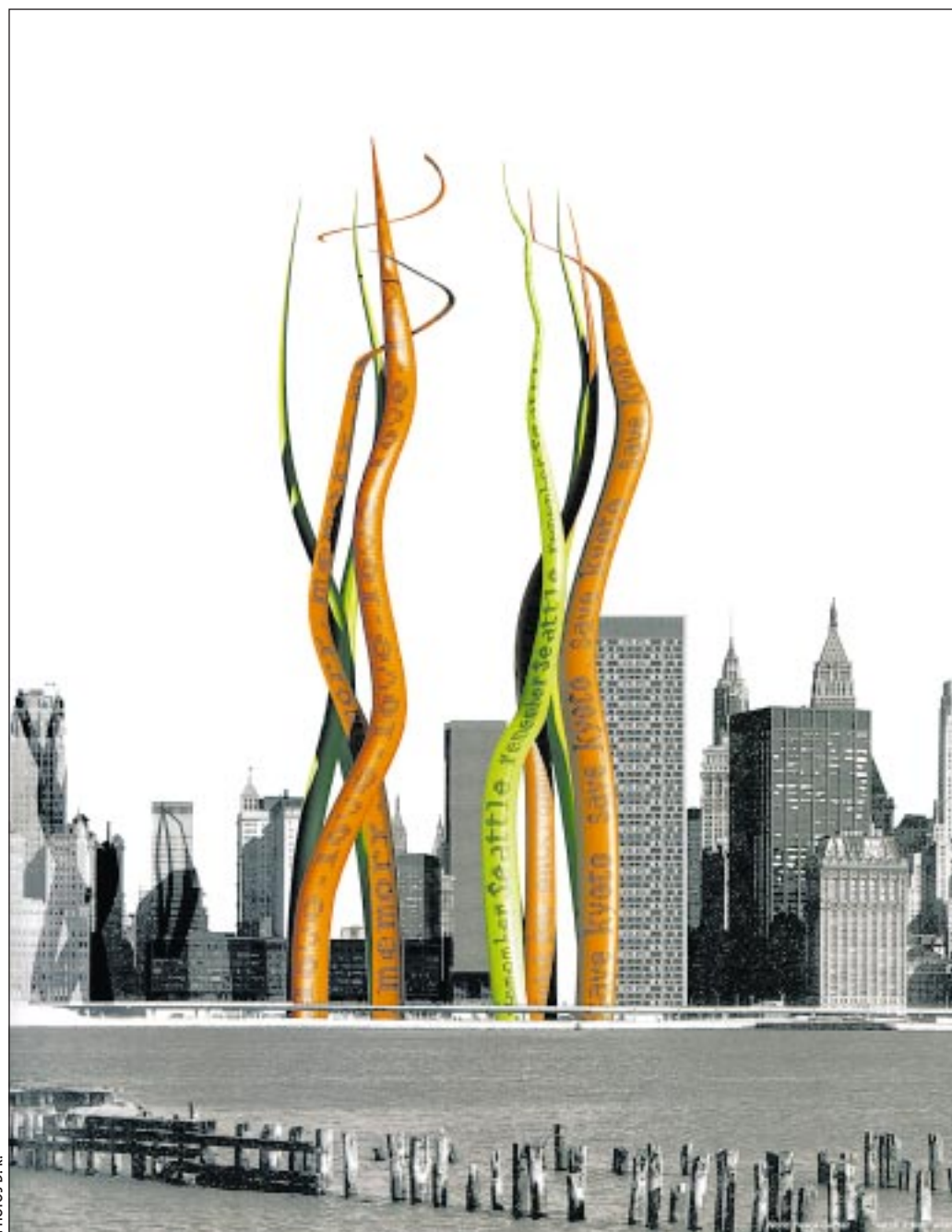
Robert Ivy confirme cet attachement dénué de passion. « Elles étaient là, elles prenaient bien la lumière, matin et soir. Elles orientaient les déplacements. Au fond, elles donnaient l'heure, comme un cadran solaire. » Rédacteur en chef de la revue *Architectural Record*, il a interrogé de nombreux professionnels. Sur le coup, tous étaient pour la reconstruction, en plus grand, en plus fort. Une revanche sur la fatalité. L'exposition, fin janvier, à la galerie Max Protetch, d'un concours d'idées international a provoqué un afflux de visiteurs, et des

réactions contrastées. « Espérons, dit Robert Ivy, que le traumatisme puisse être un catalyseur pour qu'à cet endroit, l'un des plus chers de la ville, d'autres valeurs soient prises en compte. Que ce lieu sacré accueille une meilleure compréhension du respect de la nature et intègre une certaine forme de spiritualité. »

Les urbanistes n'avaient pas été les derniers à réagir. Tandis que les travaux de déblaiement étaient menés au rythme de l'imparable logistique américaine, et seront sans doute achevés, plus tôt que prévu, avant l'été, les professionnels, atteints par la blessure urbaine, s'étaient mis au travail dès l'automne. De son côté, le promoteur Larry Silverstein, qui venait de signer un bail pour l'ensemble du World Trade Center, les deux tours de 110 étages et les bâtiments alentour, lançait ses propres études avec l'agence Skidmore, Owings et Merrill, tout en bataillant avec ses assureurs.

Impossible de dire aujourd'hui à quoi parviendront les partenaires en lice : la ville de New York, la nouvelle municipalité, les comités de quartier, le Port Authority, propriétaire du terrain, son locataire, le promoteur Larry Silverstein. La démocratie locale est très active à New York. Parfois selon des processus compliqués qui finissent par laisser la part belle aux promoteurs immobiliers, comme le redoutait, dès le 17 septembre, dans le *Wall Street Journal*, Ada Louise Huxtable, en réclamant un sursaut.

« C'est le moment d'agir pour retrouver la ville que l'on aime », confie Laurie Beckelman, directeur-adjoint au Musée Guggenheim qui a beaucoup œuvré, à différents postes, depuis vingt ans, pour une architecture respectueuse du patrimoine et de l'échelle de la ville. Aujourd'hui, cette conscience collective existe. Dès les premières semaines, une vingtaine d'agences privées, réunissant quelque 350 professionnels, ont planché sur tous les sujets qui délimitent – autour, au-dessus et dessous – le site du



PHOTOS D. R.

L'équipe des Parisiens Jacob et McFarlane inscrit « Save Kyoto » sur un projet paysager.

World Trade Center et l'avenir du lieu. Ils ont énoncé des principes raisonnables : penser au réseau de transport, à l'environnement, aux espaces ouverts, aux jardins avant de créer des formes. Ils ont remis, dès son installation, au nouveau maire, Michael Bloomberg, le résultat de leurs réflexions. New York New Visions, leur groupe, se place ainsi comme une sorte de partenaire intellectuel collectif.

Par ailleurs, les comités de quartier et le très puissant Community Board number 1 – qui, avec cinquante délégués, couvre l'ensemble du quartier de Lower Manhattan, d'une rive à l'autre – réfléchissent au moyen de retrouver, lors de la reconstruction à venir, certaines qualités urbaines qui faisaient défaut à l'espace du World Trade Center. Selon Madelyn Wils, la présidente du comité, retrouver le tracé des rues, une continuité avec les

quartiers de Tribeca, désormais très peuplés et très vivants, serait un objectif sérieux, déjà à l'œuvre sur le premier immeuble dont la reconstruction est déjà dans le circuit des permis de construire : le World Trade Center 7, un bâtiment extérieur au périmètre sacré et qui doit, très vite, être rebâti. Un test pour les relations entre les habitants et les autorités.

Toutes ces composantes de la vie locale se retrouvent dans une institution nouvelle, société commune entre l'Etat de New York et la ville, qui couvre le territoire au sud de Houston street et a pris le nom de Lower Manhattan Development Corporation (LMDC). Les réunions du « board », une fois par mois, sont publiques. Les décisions résulteront d'une négociation ouverte, ce qui n'empêchera ni les intérêts financiers des promoteurs, ni les exigences de la collectivité de

se confronter, ouvertement ou pas.

Il fallait attendre le nouveau maire pour compléter les nominations et que ce LMDC, créé dès novembre 2001, devienne actif. En choisissant, il y a peu, Alexander Garvin, 60 ans, figure originale à la fois comme professeur à Yale (où il conseille à ses étudiants de se promener dans les villes pour mieux les comprendre), comme urbaniste, comme promoteur aussi, métier qu'il a exercé durant quinze ans, et comme auteur d'un best-seller pragmatique intitulé *Les villes : ce qui marche, ce qui ne marche pas*, Michael Bloomberg a aussi nommé celui qui est son principal supporteur dans un autre projet : accueillir à New York les Jeux olympiques en 2012. Une sorte de date-limite pour une rénovation harmonieuse, mémorial inclus.

Michèle Champenois

Soixante idées en liberté

L'EXPOSITION de projets d'architectes imaginés après la destruction des tours du World Trade Center, présentée à Washington à partir du 7 avril, est organisée par la galerie Max Protetch, à New York, où elle a d'abord été montrée. Le public, en janvier, était très curieux de découvrir ce premier signe d'un mouvement d'optimisme, une réaction constructive, même s'il ne s'agit que d'un concours d'idées sans lien avec la réalité administrative et politique. Une floraison de « gestes », de « coups de crayon » et de « jeux sur ordinateur », fantaisistes ou provocateurs, d'autres démesurés ou gratuits, qui pouvait aussi en agacer quelques-uns.

Avec ses deux tours de 110 étages, et les cinq bâtiments plus bas, soit des bureaux pour 50 000 personnes, plus un centre commercial et une gare souterraine, le World Trade Center symbolise une pratique dépassée. Quelques participants ont voulu pourtant rendre

hommage à l'architecte, Minoru Yamasaki, qui avait conçu l'ensemble à la fin des années 1960. Mais la plupart des 60 propositions retenues, sur 150 reçues, témoignent d'une grande diversité d'approches. On retrouve des signatures connues internationalement, comme Zaha Hadid, Daniel Libeskind, Michael Graves, Coop Himmelblau, Raimund Abraham, Steven Holl ou le groupe Site, qui propose à cette occasion de construire « écologique ».

Le seul projet de cette série qui aura été immédiatement réalisé est celui d'un groupe d'artistes et d'architectes : les faisceaux lumineux qui auront fendu durant quelques soirs le ciel de Manhattan.

M. Ch.

A NEW WORLD TRADE CENTER. National Building Museum, 401 F Street, Washington. www.nbm.org
Du lundi au samedi, de 10 heures à 17 heures. Jusqu'au 10 juin.



Proposé par l'auteur du Musée juif ouvert à Berlin en 1999, Daniel Libeskind, un gratte-ciel qui se veut aussi un mémorial.



Twin Twins, hommage aux tours de Yamasaki par le New-Yorkais Hani Rashid.



Dessin de Samuel Mockbee (1994-2001), qui souhaitait, entre deux tours reconstruites, creuser dans le sol, à 911 pieds sous terre, un lieu de recueillement.



Le chantier du site du World Trade Center le 27 mars. Au fond, les édifices du World Financial Center.

Une ville en crise économique

NEW YORK

de notre correspondant

Si l'économie américaine sort de la récession, la ville de New York s'enfoncée toujours dans le marasme. Le chômage augmente. Les sans-abri ont fait leur réapparition dans les rues. Le sud de Manhattan reste un quartier sinistré, vidé d'une partie de ses employés et où les commerces survivent péniblement.

« La détérioration de la qualité de la vie est importante, pour les plus pauvres, mais aussi pour les autres », souligne David Jones, président de la Community Service Society of New York, une organisation caritative vieille de plus de cent cinquante ans. Selon une autre association, la Coalition des sans-abri, près de 32 000 personnes, dont 13 000 enfants, ont été accueillies le mois dernier la nuit dans les refuges municipaux, un nombre sans précédent depuis plus de quinze ans.

Certains n'hésitent plus à comparer la situation de la ville à la quasi-faillite des années 1970. Le ralentissement économique, les difficultés de l'industrie financière et du tourisme et les destructions au sud de Manhattan amputent les rentrées fiscales au moment même où les dépenses sociales explosent. Le déficit pourrait atteindre cette année près de 5 milliards de dollars et pas beaucoup moins en 2003 et 2004 pour un budget municipal de l'ordre de 40 milliards. « Ce n'est plus un problème de comptabilité. Il ne peut pas être résolu par de meilleures techniques budgétaires, mais par de l'imagination et du charisme », souligne Mit-

chell Ross, professeur à la New York University et conseiller du maire Michael Bloomberg.

Alan Hevesi, le contrôleur du budget, chiffrait l'an dernier le coût des attaques du 11 septembre pour la ville entre 90 et 105 milliards sous la forme de pertes de salaires et de loyers et des sommes

voir d'achat élevé qu'il ne sera pas facile de retrouver. Plus le temps passe, plus les chances de les voir revenir diminuent. Ce quartier vit une situation paradoxale. Six tours représentant plus de 4 millions de mètres carrés ont été détruites. Pour autant les bâtiments intacts, proches des décombres, sont loin

Le MoMa joue la carte du souvenir partagé

Répondant aux accrochages spontanés de photos et de témoignages dans la rue, dans des boutiques et des galeries de Soho, les responsables du MoMa, le Musée d'art moderne, ont trouvé dans leur calendrier chargé, un espace pour une exposition d'un genre inédit, où le public participe directement. « Life in the city » est en trois parties : le patrimoine, cent cinquante clichés historiques évoquent New York ; les amateurs, chacun étant invité à proposer une photographie ; le souvenir du drame, avec en boucle, sur écran, un témoignage des journées terribles. Le troisième étage de la prestigieuse institution est ainsi devenu une chapelle ardente à la disposition de tous.

« Life in the City », The Museum of Modern Art, 11 West 53th Street, New York. Tél. : 00-1-212-708-94-00. www.moma.org. Du jeudi au mardi, de 10 h 30 à 17 h 45. Le vendredi de 10 h 30 à 20 h 15. Jusqu'au 21 mai.

à engager pour le déblaiement et la reconstruction. En contrepartie, les assureurs devraient payer environ 40 milliards de dollars et Washington apporter 20 milliards, peut-être un peu plus.

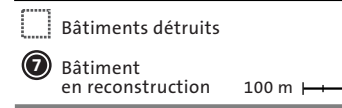
UNE PERTE DE 132 400 EMPLOIS

Le taux de chômage à New York a atteint en février 7,2 %, un niveau très supérieur à la moyenne nationale (5,6 %). La destruction du World Trade Center s'est traduite par la perte instantanée de 105 000 emplois. Selon l'association des « traders » de Wall Street, 45 000 d'entre eux ont quitté le sud de Manhattan. Des salariés au pou-

voir d'être totalement occupés. De grandes entreprises ont quitté Manhattan pour des endroits moins coûteux, plus accessibles et jugés moins dangereux. Celles qui cherchent des bureaux ne veulent pas venir s'installer à quelques mètres de « ground zero ». Les commerces de proximité, les restaurants, les services, les magasins de vêtements de Chinatown tout proche, ont fermé ou vivotent au ralenti. En tout, la ville a perdu 132 400 emplois l'an dernier.

Pour tenter d'équilibrer le budget, le maire, Michael Bloomberg, en est réduit aux expédients. Il devrait fermer des centres pour

LE SUD DE MANHATTAN



Marilyn J. Taylor, présidente de SOM

« En tant qu'architectes, nous sommes attachés à réussir cette renaissance »

SURPRISE : c'est une femme, Marilyn Jordan Taylor, qui préside, depuis le 1^{er} octobre 2001, la puissante agence d'architecture et de construction, Skidmore, Owings and Merrill (SOM), créée en 1936 à Chicago et à New York et qui travaille dans le monde entier. Au nom de SOM, choisie par Larry Silverstein pour étudier comment reconstruire sur le terrain du World Trade Center, M^{me} Taylor s'exprime avec une passion politique pour la cité qui n'est sans doute pas pour rien dans la confiance que lui font ses partenaires. Son poste ne va pas de soi, admet-elle, dans un métier encore très masculin mais peut-être sa spécialité, l'urbanisme, a-t-elle joué en sa faveur. Sur Wall Street encore embourbée et entravée par les mesures de sécurité, Marilyn Taylor nous reçoit :

Je voudrais d'abord souligner que notre agence, venant de Park Avenue, c'est-à-dire Midtown, est installée dans le quartier de Wall Street depuis deux ans et demi. Et que nous sommes fermement décidés à y rester. Nous avons repris le chemin du travail dès le 17 septembre et avons vécu les terribles événements qui ont frappé ce quartier. C'était très dur : les recherches des survivants puis des morts, les moyens de transport arrêtés, et cette terrible odeur, de pierre ou de ciment, qui gênait la respiration.

Comment envisagez-vous l'avenir immédiat ?

Nous savons que les deux prochaines années au moins seront difficiles, humainement et économiquement. Mais nous tenons bon. Nous voulons participer à la solution. En tant qu'Américains, nous sommes du genre qui remonçons nos manches. En tant qu'agence, nous sommes profondément attachés à la réussite de cette renaissance.

Dans quel contexte ?

L'agence - en la personne de David Childs - avait été choisie, avant la catastrophe, par Larry Silverstein qui était en train d'acquiescer le World Trade Center pour réfléchir à un aménagement des espaces publics et à la sécurité des immeubles. Tout naturellement, c'est avec nous qu'il a repris les études après les attentats. Aujourd-

d'hui, la situation est complexe. Ni l'idée d'une reconstruction à l'identique, ni celle d'un espace entièrement dédié à la commémoration ne sont retenues. Pas plus que la simple transposition de deux tours de 110 étages en quatre blocs de cinquante étages. Un processus de réflexion est en cours, qui passe par le travail avec le Lower Manhattan Development Corporation, créé en novembre 2001.

Que pensez-vous de la reconstitution du schéma ancien des rues ?

Si l'on écoute le président du LMDC, John Whitehead, nous devons concilier la revitalisation du quartier, des bureaux bien sûr, mais aussi des logements, des commerces et des lieux de récréation, un parc mémoriel et sans doute un grand lieu culturel qui reste à définir. Les réflexions du New York New Visions, groupe auquel nous avons participé activement, sont relativement identiques.



« Nous étudions un plan d'urbanisme général, un travail qui devrait être prêt lors du premier anniversaire »
MARILYN J. TAYLOR

Quel est votre sentiment de l'urbanité new-yorkaise ?

Je viens d'une bourgade du Midwest et j'adore cette ville. On sait une chose : le terrain est immense. Seize acres, soit 6,4 hectares, c'est très grand, surtout dans ce quartier extrêmement dense. Nous pensons qu'il faut recréer une ouverture, une accessibilité, un espace urbain plus actuel que n'était cette conception d'un vaste plan ouvert avec des superblocks des années 1960-1970. Mais pas forcément en reprenant le tracé exact des rues.

Quel est votre axe de travail ?

Nous étudions un plan d'urbanisme général, un travail qui devrait être prêt lors du premier anniversaire. Nous demandons dès maintenant un permis pour le bâtiment n° 7, celui qui abritait la société Con Edison, hors périmètre. Le projet est en bonne voie.

Propos recueillis par M. Ch.



Papier et tubes de carton pour un lieu de prière proposé par le Japonais Shigeru Ban, qui a construit à Kobé.



Face à la méga-absence du World Trade Center, l'agence LOT-EK propose un mur lumineux.

Mémorial et polémiques

À LA FOLIE des premiers jours - reconstruire, plus haut, plus grand - a succédé le temps de l'effroi. Ceci est une terre sacrée, un tombeau, un lieu de respect, où rien ne doit être édifié, avait dit Rudolph Giuliani, l'ancien maire. Son successeur, Michael Bloomberg, fait la part des choses, et a rassuré les constructeurs, tandis que les experts sortaient leurs règles à calcul : tant pour le mémorial de Jefferson, tant pour celui de Washington, dans la capitale fédérale, et faisaient valoir que le terrain, au cœur du quartier financier, ne peut rester vide.

Tous s'accordent sur l'idée que la reconstruction comprendra un mémorial « de classe internationale ». Un espace de recueillement qui, pour certains, devrait être associé à un équipement culturel, signe d'ouverture vers le monde, pour une meilleure compréhension des peuples. Signe d'impatience : le New York Times, dans un éditorial du 3 avril, réclame l'organisation d'un concours international. Il semble qu'on en soit encore loin.

En étudiant la manière dont d'autres villes meurtries ont ré-

pondu au malheur, en choisissant Berlin, Sarajevo, Beyrouth, Kobé (où une église fut construite par Shigeru Ban très vite après le séisme), ou Oklahoma City, touchée par un attentat terroriste américain en 1995, l'institut Van Allen présente aux New-Yorkais, à travers une exposition dense et précise, matière à réflexion.

« Comment sera le mémorial du World Trade Center ? Je crois que même le gouverneur, George Pataki, n'en a pour l'instant aucune idée », admet Ray Gastil, directeur de l'Institut. Ni l'ampleur ni l'emplacement exact du lieu qui sera dévolu au souvenir ne sont encore évoqués, mais tous pensent que les proches des disparus auront leur mot à dire, comme à Oklahoma City.

En attendant, les autorités viennent d'annoncer qu'un étage d'un immeuble voisin du site va leur être réservé dans les prochains jours. Comme mémorial provisoire.

M. Ch.

INSTITUT VAN ALLEN, 30 West 22nd Street, New York. De 12 heures à 18 heures. Jusqu'au 26 avril.

LA PAROLE À LA MUSIQUE

DU LUNDI AU VENDREDI

L'INTERVIEW CULTURELLE 19h45

Bernard Meillat reçoit

LUNDI 8 AVRIL
FRÉDÉRIC DASSAS
Directeur du Musée de la Musique

MARDI 9 AVRIL
La Mezzo-Soprano
SUSAN GRAHAM

MERCREDI 10 AVRIL
SYLVIE HUBAC
Directrice de la Musique, de la danse et des spectacles

VENDREDI 12 AVRIL
LAURENCE EQUILBEY
Directrice du Chœur de Chambre Accentus

SUR RADIO CLASSIQUE

RADIO CLASSIQUE

DANS PLUS DE 100 VILLES
PARIS-LE-DE-FRANCE 101.1 • BASTIA 93.1 • BORDEAUX 92.2 • BREST 106.6
DIJON 105.8 • GRENOBLE 102.4 • LILLE 88.2 • LYON 96.5 • MARSEILLE 100.9
NANCY 88.2 • NANTES 99.9 • RENNES 92.3 • ROUEN 106.1 • TOULOUSE 103.1
TOUTES LES FRÉQUENCES : www.radioclassique.com ou 0 892 68 12 80 (0,34 €/min)

— — — — Autoroutes du Sud de la France : ouverture du capital — — — —



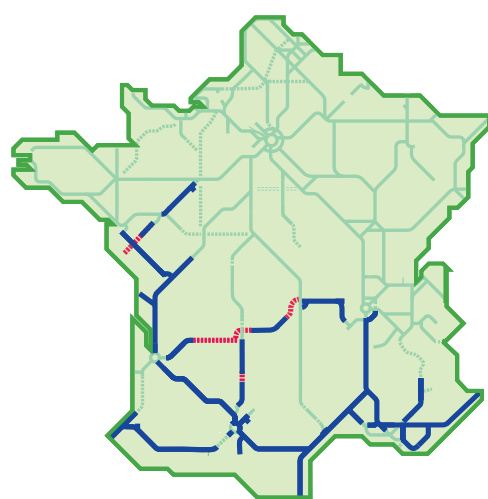
McCANN · VIZLÉEL

Crédit photo : Photothèque ASF / J. Châtin.

Ce panneau signifie :

Vous êtes clients du réseau ASF,
nous vous remercions de votre confiance.....A 

Vous avez souscrit des actions ASF,
nous vous remercions de votre confiance.....B 



Réponses A et B, bien sûr. Merci d'avoir souscrit, et de faire la route avec nous. Près de 900 000 actionnaires individuels ont décidé de nous accompagner lors de notre introduction en Bourse. ASF souhaite instaurer avec eux un dialogue constructif, fructueux et durable. Nous nous engageons à communiquer régulièrement avec nos actionnaires pour les tenir informés sur l'activité et les résultats de leur entreprise. Développer et exploiter le plus important réseau d'autoroutes à péages en France, le deuxième en Europe : c'est notre métier. Et grâce à la confiance de ses actionnaires, ASF poursuivra son développement.



**Autoroutes
du Sud
de la France**

www.asf.fr

FAITES LA ROUTE AVEC NOUS

TELEVISION

SEMAINE DU LUNDI 8 AU DIMANCHE 14 AVRIL 2002

MARTINE

ALLAIN-REGNAULT



La journaliste fête les dix ans de « Savoir plus santé » sur France 2. Page 6

L'ENFANT DES LUMIÈRES



Nathalie Baye dans un téléfilm adapté d'un roman de Françoise Chandernagor. Page 11

BLOC-NOTES DE CAMPAGNE

Tous les jours, Serge Moati filme pour France 3 les candidats à l'Elysée. Arrêt en Champagne avec Jean-Marie Le Pen. Page 7



L'Enfer du Nord, centième

Paris-Roubaix fascine coureurs, journalistes et public. Francetélévisions, qui couvre la compétition avec des moyens de plus en plus sophistiqués, bat des records d'audience grâce à « cette dernière folie du sport cycliste ».



Nocturne

Par Daniel Schneidermann

CHIRAC CHEZ OCKRENT. Déprimant duel nocturne d'un politique d'avant-hier, qui se moque cyniquement des questions, et d'une journaliste d'hier qui a renoncé à jamais à obtenir des réponses. Pourquoi Chirac est-il venu ? Manifestement, le trio Ockrent-Serge July-Gilles Leclerc l'insupporte. Manifestement, il n' imagine pas que la rencontre de ce soir soit capable de déplacer une seule voix. Mais la campagne a ses corvées, et puis il faut bien être quelque part. Alors il tue le temps, et chasse les questions à coups de patte fatigués. A peine un sourire, de temps en temps, quand Gilles Leclerc lui demande s'il a déjà choisi en son for intérieur le nom de son premier ministre. « Monsieur Leclerc, votre temps est précieux, vous venez de perdre vingt secondes. » Quant aux questions d'Ockrent, elles traversent les décennies et les changements de siècle, intelligentes, informées, impeccablement permanentes, syntaxiquement parfaites, et se suffisant orgueilleusement à elles-mêmes. Ockrent, reine incontestée du « *L'ai-je bien posée ?* » On sent que la question a été longuement mise en bouche, tournée et retournée. Et la voilà, mélodieuse, retombant sur ses jambes juste avant le point d'interrogation. « *Est-ce que le président ce matin a regretté ou non les propos du candidat Jacques Chirac faisant à chaud le lien entre la tuerie de Nanterre et le problème global de l'insécurité dans notre pays ?* » Chirac, d'un coup de patte : « *D'abord je voudrais dire que cette cérémonie, ce matin, était très émouvante.* » Et à la fin de sa tirade, comme par charité : « *Je vous laisse l'entière responsabilité de votre appréciation.* » Il ne faut pas se moquer. Une telle capacité d'encaisser une non-réponse se travaille sans doute énormément.

Au poulailler, obligeant l'invité à lever la tête, le duo Leclerc et July s'efforce, lui, de bousculer le pachyderme. Ils ont choisi leur terrain : les 35 heures. Chirac était contre, mais il se gardera bien de les supprimer. Courageusement, les deux tentent de creuser la contradiction. Si les 35 heures sont si catastrophiques, pourquoi ne pas les supprimer carrément, monsieur Chi-

rac ? Rien à faire. On les gardera parce qu'elles sont là. Ou bien, elles resteront là parce qu'on les gardera, comme vous préférez, le président-candidat est arrangeant. On se contentera de les assouplir. Et pour cela, on organisera des réunions de concertation où l'on se concertera dans la concertation. Que répondre ?

Pour tenter de relever le brochet arrive « l'interpellation par la société civile ». Le duo « d'interpellateurs civils » du jour est composé de Catherine Millet (filmée dans sa bibliothèque, avec ouvrages licencieux) et de José Bové (filmé sur escalator d'aéroport, avec sac en bandoulière). L'angoisse de Catherine Millet, c'est la censure. Si si, on a bien entendu : « *l'épée de Damoclès* » qui menace la France, c'est la censure. Réussite totale : Chirac, cette fois, rigole carrément. La censure, il est contre. Comme la pluie en vacances, sans doute, ou la bière tiède. Bien. Le lendemain, l'« interpellateur civil » de Jospin sera Christian Blanc, que Christine Ockrent avait déjà tenté en vain de placer sur orbite présidentielle quelques semaines plus tôt. Il a donc droit – au nom de quoi ? – à quelques minutes de repêchage. Celui-là, au moins, n'aura pas eu à se plaindre de la télé.

Enfin, à l'approche de minuit, quand les petits enfants sont couchés, survient sur la pointe des pieds l'Affaire du jour. Insistant bien sur les conditionnels, se retranchant derrière « *notre confrère Le Canard enchaîné* », s'excusant mille fois, Gilles Leclerc pose « la » question. Il est question des repas des Chirac à la Mairie de Paris. Leurs confitures, leur café, leur fromage. Mais même cette Affaire semble fatiguée. Est-ce l'heure tardive ? On dirait un fantôme d'Affaire. On a changé d'échelle, depuis les « Affaires » des dernières années, les marchés publics, les emplois fictifs, les faux électeurs. Il ne reste donc en magasin que les confitures des Chirac ? Et que va nous sortir Delanoë, pour les derniers jours ? Des mégots de cigarette retrouvés derrière les canapés ? Absence d'appétit de part et d'autre, phrases creuses, occupation de terrain : « *Loft Story* » peut revenir, les esprits sont disponibles.

■ « FATOU », LA SUITE

Le réalisateur **Daniel Vigne** commencera bientôt dans le 18^e arrondissement de Paris le tournage de *Fatou l'Espoir*, avec **Fatou N'Diaye**. Ce téléfilm, coproduit par France 2, est la suite de *Fatou la Malienne*, téléfilm qui avait remporté en 2001 le Fipa d'or au Festival de Biarritz et un Sept d'or. Inspirée d'un fait divers – le mariage forcé d'une jeune fille née en France de parents maliens –, cette fiction avait obtenu une excellente audience lors de sa diffusion, en février 2001, sur France 2.

■ MONSTRES DISPARUS

Deux ans à peine après *Sur la terre des dinosaures*, coproduction BBC-Discovery Channel-France 3, la chaîne publique programmera fin avril une nouvelle série documentaire donnant à voir le bestiaire oublié des débuts de la vie animale. Utilisant les mêmes techniques de synthèse que lors du premier film, avec les précieux apports de scientifiques, les réalisateurs ont recréé les mammifères de l'époque de l'ère tertiaire, il y a quarante-neuf millions d'années, à la fin de l'ère glaciaire, il y a environ trente mille ans.

Sur la terre des monstres disparus, de **Tim Haines** et **Jasper James**, raconté par **André Dussollier**, sera diffusé sous la forme d'un documentaire de 90 minutes à 20 h 50, puis en 2 x 52 minutes et en 6 x 26 minutes sur **France 3**.

■ SOIRÉE BRIAN FERRY

Figure charismatique du groupe de glam-rock britannique Roxy Music, Brian Ferry sera à l'honneur le 16 mai sur **Canal Jimmy**, qui lui consacra une soirée spéciale. La chaîne diffusera notamment un documentaire inédit réalisé par **Eric Dahan**. Ce film de 52 minutes comportera des entretiens avec le « crooner du rock » enregistrés à Taroudant, au Maroc, des images d'archives et des séquences filmées lors de l'enregistrement du dernier disque de Brian Ferry, *Frantic*.

■ TEST POSITIF

POUR M6

L'émission « **QI : le grand test** », programmée le 28 mars à 20 h 50 sur M6, a réuni en moyenne quelque 6 millions de téléspectateurs (34,2 % de parts de marché), selon Médiamétrie. Ce jeu, qui proposait aux téléspectateurs de tester leur QI en répondant à 67 questions, a recueilli la deuxième meilleure audience de la soirée, derrière la série de TF1 « *Navarro* » (37,5 % de parts de marché). Parmi les invités sur le plateau, ce sont les étudiants qui ont obtenu les meilleurs scores. Au rang des personnalités, le comédien et humoriste Smaïn a été le plus performant. 52 000 internautes ont passé le test en direct sur M6.fr.

LES MEILLEURES AUDIENCES

Semaine du 25 au 31 mars 2002

530 000 individus âgés de 4 ans et plus*

Les 5 meilleurs scores d'avant-soirée

Date	Heure	Chaîne	Programme	Audience	Part d'audience
Mercredi 27	19.28	Fr.3	Le 19-20 (édition nationale)	11.2	28.9
Mercredi 27	19.04	Fr.3	Le 19-20 (édition régionale)	10.3	33.3
Lundi 25	18.58	TF1	Le Bigdil (jeu)	9.9	30.3
Dimanche 31	18.58	TF1	Grand prix F1 du Brésil	9.1	33.7
Jeu 28	19.02	Fr.3	Euronews (information)	8	28.3

Les 5 meilleurs scores de première partie de soirée

Date	Heure	Chaîne	Programme	Audience	Part d'audience
Mercredi 27	20.41	TF1	Foot : France/Ecosse (sport)	16.4	38.1
Jeu 28	21.07	TF1	Navarro (série)	16.2	37.5
Vendredi 29	20.59	Fr.2	PJ (série)	12.8	30.3
Lundi 25	20.59	TF1	Un homme... (téléfilm)	12.4	29.2
Vendredi 29	21.03	TF1	Rêve d'un jour (variétés)	12.4	36.9

Les 5 meilleurs scores de deuxième partie de soirée

Date	Heure	Chaîne	Programme	Audience	Part d'audience
Vendredi 29	21.56	Fr.2	Avocats et associés (série)	9.4	25.6
Mercredi 27	22.49	Fr.2	Ça se discute (magazine)	5.4	45
Vendredi 29	21.46	M6	Stargate SG1 (série)	5.3	13.7
Samedi 30	21.46	M6	Le Caméléon (série)	4.5	12.7
Dimanche 31	22.46	TF1	L'Impasse (film)	4.3	34.1

*Source : Médiamat-Médiamétrie. (Tous droits réservés Médiamétrie)

« Perles » de campagne

LA rédaction de France 2 s'est lancé un défi : faire une lecture plus personnelle de la bataille pour l'Élysée. Réalisé par Patrick Boitet, en collaboration avec les reporters du service politique de la Deux et certains de la Trois, *Aux marches du Palais, histoires de campagne*, qui sera diffusé lundi 22 avril à 21 h 30 au lendemain du premier tour de la présidentielle, veut porter un regard nouveau, voire décalé ou ironique sur les hommes politiques. Toutes les images prises par les équipes de Francetélévisions depuis la rentrée politique ont été passées au crible afin de trouver les « perles » de cette campagne. Soit 400 heures de rushes pour un film de 90 minutes...

Objectif : rendre plus attrayantes les manœuvres politiques, tout en mettant en perspective les dessous des débats. Lapsus, erreurs de communication ou contradictions, tout est pointé du doigt. On revoit Lionel Jospin se tromper sur le prix d'un pain pour son premier achat en euro ; Noël Mamère soutenir Alain Lipietz « *point final* » ; ou François Bayrou batailler contre le numéro deux de son parti, Philippe Douste-Blazy... Aucun candidat n'est épargné dans « *cette formidable histoire avec des personnages bien trempés, des héros et des traîtres, de grandes idées et des coups tordus* ».



PATRICK BERNARD/AFP

Jusqu'à l'issue du premier tour, l'équipe continuera son travail de fourmi pour retransmettre, chronologiquement, la course à la présidence, dont les plans de campagne sont parfois balayés par l'actualité nationale et internationale – comme les événements du 11 septembre ou les manifestations de gendarmes en décembre 2001. « *Ayant eu du temps pour faire ce documentaire, on a tenté d'expliquer plus finement ce qui se passait. Nous ne nous sommes pas arrêtés seulement à la petite phrase reprise dans tous les JT* », commente Patrick Boitet.

Quelques moments devraient faire date : Jean-Marie Le Pen dansant sur une musique de la Compagnie créole, Robert Hue se mettant à l'anglais... Un regard décalé sur des hommes ou des femmes, politiques mais humains.

Arlette Laguiller, le 27 mars, lors d'un meeting de *Lutte ouvrière*, à Bordeaux.

A. Ju.

« LCI a su fidéliser le public du 11 septembre »

PLACÉE dans le peloton de tête des chaînes thématiques, La Chaîne info (LCI) a vu sa part d'audience doubler en un an, selon la récente enquête de MédiaCabsat (« *Le Monde Télévision* » du 23 mars). Elle a aussi reçu un prix d'excellence au cours de la cérémonie des Ithèmes, qui récompense les programmes du câble et du satellite. Jean-Claude Dasser, directeur général de la chaîne, explique les raisons du succès.

Vous avez, semble-t-il, profité de l'énorme besoin d'informations qui a suivi les attentats de New York...

Oui. Mais nous avons réussi à fidéliser le public qui nous a découverts à cette occasion. Là réside notre vrai succès. Mais il faut continuer. Le « réflexe LCI » doit désormais s'appliquer même en dehors des événements exceptionnels.

La nouvelle grille lancée à la rentrée est plus réactive qu'auparavant. Comment l'améliorer encore ?

Nos bonnes audiences actuelles confirment la pertinence du format LCI, avec ce mélange de news et d'émissions ayant tou-



BENAROCI/SIPA

JEAN-CLAUDE DASSIER

Directeur général de La Chaîne info

tes un rapport avec l'actualité. Nos programmes sont cohérents et ne partent plus dans tous les sens, comme à une époque. Notre audience entre 10 heures et midi, par exemple, ne cesse de croître. Pourtant le public du matin est moins axé sur les news. C'est nouveau pour nous.

Quels sont les moyens mis en œuvre par LCI pour couvrir les événements du Proche-Orient ?

Nous profitons à plein de la synergie de groupe. Notre envoyé spécial, Olivier Ravnello, travaille avec ses deux confrères de TF1 et le correspondant de la chaîne en Israël. Cette synergie permet un traitement complet et très réactif.

Vous évoquiez récemment la nécessité pour LCI de s'internationaliser. Comment ?

Recevoir les programmes de TV5 dans sa chambre d'hôtel lorsqu'on est à l'étranger, c'est bien mais insuffisant. Alors que les anglo-saxonnes, CNN et BBC, se développent et sont diffusées sur toute la planète, il est anormal que les Français soient absents. La priorité naturelle de LCI est de s'interna-

tionaliser et je ne comprends pas pourquoi les pouvoirs publics, qui jugent notre chaîne excellente, ne nous aident pas dans cette démarche. Nous existons déjà dans les DOM-TOM, mais nous devrions aussi être diffusés au Canada et en Afrique, par exemple. La diffusion par satellite coûte cher, et j'attends donc beaucoup des réseaux rapides et d'Internet.

Quels sont les changements à venir dans la grille de rentrée ?

Il faut réfléchir à un grand magazine de reportages, immédiatement identifiable, qui ne ressemble pas à ce que font, fort bien, d'autres chaînes. Mais ce type d'émission ambitieuse coûte très cher et il vaut mieux attendre de toucher 6 à 8 millions de foyers avant de se lancer. Nous sommes actuellement reçus par 4,5 millions de foyers. En revanche, dès septembre, nous renforcerons la couverture de l'actualité culturelle. Depuis que Daniela Lumbroso nous a quittés, le traitement de la vie culturelle a été un peu délaissé. Nous allons donc y remédier.

Propos recueillis par Alain Constant

■ ENQUÊTES

« À LA PAPA »

« *Paparoff* », dit Papa, fait son retour sur TMC avec deux épisodes à la suite, chaque samedi du 13 avril au 4 mai. Une série de 8 x 90 min, style polar années 1950, signée par **Denys de La Patellière** en 1989, avec Michel Constantin dans le rôle-titre, accompagné de Pascale Petit et André Pousse.

■ OPRAH WINFREY

DIT NON À BUSH

Le président George Bush Jr. a proposé à Oprah Winfrey de participer à un voyage officiel destiné à promouvoir l'éducation en Afghanistan. « *Je me suis sentie utilisée* », a expliqué la célèbre présentatrice de la chaîne ABC, qui a refusé. Oprah Winfrey est l'une des figures les plus en vue de la communauté noire américaine, grâce à son « talk-show » quotidien très populaire aux États-Unis.

■ LA VIOLENCE FAIT

RECETTE AUX USA

La dernière étude du Center for Media and Public Affairs (Washington) observe un déclin de la violence à la télévision. Elle attribue toutefois le pire score en matière de violence à la chaîne CBS – dernier succès : « *CSI : Crime Scene Investigation* » – et en matière d'audace sexuelle à NBC. Ironie : ces deux chaînes sont en tête de l'audience des networks, avec 12 et 13 millions de spectateurs en moyenne, selon l'institut Nielsen.

■ MICKAËL YOUN

BIENTÔT SUR CANAL+ ?

Disparu temporairement de l'antenne de M6, qui a décidé en mars l'arrêt de son émission quotidienne matinale « *Morning Live* », l'animateur Mickaël Youn pourrait arriver en septembre sur Canal+. Le nouveau directeur de l'antenne, **Dominique Farrugia**, l'a contacté pour évoquer des projets d'émission. Les deux hommes se connaissent. Farrugia s'était rendu sur le plateau du « *Morning Live* » en 2001 et n'avait pas hésité à baisser son pantalon et son caleçon pour comparer sa paire de fesses à celle de l'animateur.

■ SEMAINE

STRIP-TEASE

Du 15 au 19 avril, la programmation de **Paris Première** ne tient qu'à un fil, avec une « *Semaine Strip-Tease* » en quatre films : *Blaze* (1989), de Ron Shelton, avec Paul Newman et Lolita Davidovich, suivi d'*En effeuillant la marguerite* (1956), de Marc Allégret, avec Brigitte Bardot et Daniel Gélin (lundi 15, 21 heures et 23 heures) ; *Exotica* (1994), d'Atom Egoyan (mardi 16, 22 h 35), et *Gilda* (1946) de Charles Vidor (jeudi 18, 21 heures). Strip-tease au masculin avec *Les Chippendales*, un spectacle filmé par Julia Knowles (mercredi 17, 23 h 30), avant une « *Nuit de l'interdit* » pleine de surprises et d'inédits, présentée par Flora Djien (vendredi 19, 23 h 50).

CRÉDITS DE « UNE »

AFP : Bruno Garcin-Gasser ; France 2 ; Eric Feferberg/AFP ; Roger-Viollet.

Paris-Roubaix, des pavés plein écran

La course,
qui fête
sa centième
édition
dimanche
14 avril,
est un drame
séculaire que
la télévision
a rendu encore
plus populaire
en lui accordant
les derniers
raffinements
de sa technique

Photo de « une » :
départ de la première
édition de Paris-Roubaix,
en 1896. (Certaines photos
de notre enquête sont
extraites de « 100 ans du
Paris-Roubaix », d'Henri
Quiquéré et Arnaud Pauper,
Flammarion.)

UN coureur met pied à terre, ivre de fatigue et de rage, et hurle à l'adresse des organisateurs de Paris-Roubaix : « Vous êtes tous des assassins ! » C'était en 1955, année mémorable à plus d'un titre, rappelle Jean-Paul Ollivier, journaliste au long cours du service de sports de Francetélévisions, surnommé « Paulo la Science », dans le milieu, pour ses connaissances encyclopédiques. Année mémorable car non seulement la traversée de l'« Enfer du Nord » fut plus dantesque que d'ordinaire, mais encore parce qu'un Français, Jean Forestier, défiant l'hégémonie belge sur « la reine des Classiques », l'emporta devant Louison Bobet et Fausto Coppi.

Toutefois, l'événement le plus important passa presque inaperçu, sauf des quelques milliers de téléspectateurs pionniers et privilégiés que comptait alors la France : le premier « direct ». Modeste début. Il n'y avait qu'une caméra vidéo, fixe, à l'arrivée sur le vélodrome de Roubaix. Le « spectacle » ne dura que quelques minutes. Pour le vrai spectacle de la course d'un jour la plus rude qui soit, il faudra patienter, attendre le résumé du soir, filmé sur pellicule par des acrobates juchés sur des motos bringuebalant et dérapant sur les pavés.

Ce coup d'essai n'en marqua pas moins, il y a près d'un demi-siècle, le départ d'une aventure. Dès le tournant des années 1960, la liaison annoncera un beau et durable mariage de la tradition, celle d'une épreuve de légende, d'un autre âge – créée en 1896 (le Tour de France ne com-

mença qu'en 1903), célébrée jusque-là par les seules presse écrite (depuis toujours) et radio (depuis les années 1930) –, avec la modernité, celle de la société de l'image, dotée de moyens techniques de plus en plus perfectionnés. Aujourd'hui, chez soi, dans un fauteuil, on peut suivre de bout en bout, au plus près, une action dramatique si particulière, qui ne cesse de rebondir de pavé en pavé. Cette impitoyable sélection qui, dans la boue ou la poussière, de chutes en crevaisons, étire le peloton, secousse après secousse, jusqu'à le casser.

INHUMAINES BATAILLES

Devant l'écran, on a une vision d'ensemble de la course que n'ont pas ceux qui s'y trouvent, encore moins ceux qui la regardent passer. Pourtant, malgré la télévision, ils sont toujours des dizaines de milliers à se presser aux bords des pires endroits du parcours, notamment au long de la fameuse « tranchée » d'Arenberg.

Tranchée... Un mot qui évoque d'inhumaines batailles. « Assassins ! » En 1998, Johan Museeuw s'est brisé le genou, à Arenberg, et a failli y achever sa carrière, avant de revenir en vainqueur, deux ans après. Jean-Paul Ollivier se souvient des protestations de Bernard Hinault : « Course dangereuse et stupide ». Comme beaucoup, ce dernier boudait et haïssait l'épreuve mais ne put faire autrement que de la gagner, en 1981. Anachronique, Paris-Roubaix – « la dernière folie du sport cycliste », disait Jacques Goddet, ancien patron de L'équipe et organisateur – fascine tout le monde, les coureurs, le public et les journalistes.

Patrick Chêne n'oublie pas les « frayeurs » qu'il a connues sur la moto du commentateur. Mais l'ancien chef des sports de Francetélévisions, passé à l'Internet où il a fondé un service d'information (Sporever.fr), garde « les plus grands souvenirs » de ce monument historique qu'est Paris-Roubaix. « Le cyclisme à la télévision, affirme-t-il, n'est pas un événement, mais Paris-Roubaix ou une étape de haute montagne au Tour de France, c'en est un, incontestablement. On n'est jamais déçu. Il se passe toujours quelque chose. Il n'y a pas de mauvais Paris-Roubaix. Pierre Tchernia a dit que la télé a été inventée pour le Tour de France, j'ajoute : et pour Paris-Roubaix ! Là, une mauvaise image, tremblée, brouillée, mal cadrée, étant donné les difficultés, devient une belle image. Il y a une dramatisation et une charge émotionnelle incomparables. » Patrick Chêne sait ce que dramatisation signifie puisqu'il a été l'auteur, dans la série « Les cinq dernières minutes », d'un téléfilm policier, *Un mort sur le pavé*, qui avait pour cadre Paris-Roubaix.

Comme la radio, dans les années 1930, 1940 et 1950, avait apporté une valeur ajoutée à un sport cycliste déjà si populaire – les accents de Georges Briquet résonnent encore aux oreilles des vétérans –, la télévision lui a donné, à partir des années 1960, une autre dimension. Les premières retransmissions en direct depuis une moto, puis l'apparition de l'hélicoptère ont rendu la course presque limpide. Sur Paris-Roubaix, où il n'y a pas de temps mort, le progrès est évident. Aujourd'hui, on ne manque plus d'épisodes déterminants, comme c'était souvent



Sur la ligne de départ, le peloton s'apprête à s'élancer pour l'édition 1914.



Les premières caméras filment le départ de la course à Argenteuil, vers 1930.



Le Belge Johan Museeuw en route vers la victoire en 2000.



JACKY NAEGELEN/REUTERS
GRAHAM WATSON



Après une chute, le Belge d'origine russe Andreï Tchmil attend l'aide de son mécanicien (à droite). En 1993, l'Américain Greg LeMond évite la moto d'un reporter (à gauche). « Il n'y a pas que les cyclistes qui tombent ! »

le cas autrefois. Les caméras sont partout. Le spectacle est total. Pas étonnant que Francetélévisions batte des records d'audience, des chiffres voisins des meilleurs du Tour de France. En 2001, plus d'un téléspectateur sur deux (5 400 000) a assisté à l'arrivée victorieuse du Néerlandais Servais Knaven. Et les images sont reprises dans le monde entier.

UNE GROSSE RÉVOLUTION

Si la télévision a changé Paris-Roubaix, ses développements ont aussi modifié le rôle de celui qui l'incarne, le commentateur. Le temps n'est plus où Robert Chapatte devait longuement combler les vides d'images. Plus que l'hélicoptère, c'est, à la fin des années 1980, l'équipement de celui-ci avec la « boule Wescam », qui a transformé le reportage. Cette boule contient une caméra télévisée qui permet de filmer sous tous les angles. « Il s'agit d'une grosse révolution, déclare Patrick Chêne. Avant, il fallait beaucoup raconter. Maintenant, on ne rate presque plus rien. Le téléspectateur voit ce que le commentateur peut décrire. Il comprend le drame qui est sous ses yeux. Le journaliste – ou le consultant sportif – doit donc se contenter d'expliquer, si nécessaire, et apporter ce qui ne se voit pas. Il doit être moins épique et savoir se taire. Quand j'étais au micro, j'avais une fiche pour me rappeler que je devais marquer des silences. Le commentateur n'est pas le vecteur principal ; il n'est là que pour soutenir l'image. J'ai honte d'avoir hurlé en assistant à la victoire de Gilbert Duclos-Lasalle en 93 ! »

Peut-on encore inventer de nouvelles techniques ? Comme le réalisateur Jean-Maurice Ooghe (lire ci-contre), Patrick Chêne est convaincu que c'est dans le domaine du son que les efforts doivent porter : « Il faut placer des micros au creux même du peloton, pour y capter les bruits si particuliers des vélos, les craquements, les cris, les paroles. » Alors, la course en « enfer », qui emprunte, à Orchies, les pavés du chemin des Prières et de celui des Abattoirs, se passera davantage de commentaires.

Francis Cornu

« Comme pour une étape de montagne »

Une liste du « dispositif technique » annoncé par Francetélévisions est impressionnante. « Un car-régie avec six caméras, dont une "super slow motion" [loupe, ralenti], à l'arrivée ; un car-régie avec quatre caméras, dont une "super slow motion" à la tranchée d'Arenberg ; un car-régie avec trois caméras pour l'habillage. Moyens HF [sur la route] : quatre motos trial images, deux motos son commentaires, deux hélicoptères équipés de boules Wescam, un hélicoptère-relais, un avion-relais secours. » Ces moyens sont ceux de France 3, avec le concours de trois régions (Lille, Lyon, Sud) et ceux de la SFP, pour la partie HF, essentielle. Près de 200 personnes sont mobilisées. A la tête de ce corps expéditionnaire, le « général » Jean-Maurice Ooghe, qui en est à sa sixième campagne dans l'« Enfer du Nord » et qui, depuis son car-régie, dirige la manœuvre, en liaison-radio permanente avec chaque élément du dispositif, pour sélectionner l'image qu'il faut, au moment où il faut.

Au « plat pays », la « dépense d'énergie » est « comparable à celle d'une grande étape de montagne », précise celui qui, ces jours-ci, fit déjà ses repérages tout au long de la route du Tour de France, notant sur un road book chaque emplacement ou angle de prise de vues et même des indications à l'intention des journalistes, notamment pour Jean-Paul Ollivier, qui énoncera l'histoire de tel ou tel château ou monument. Jean-Maurice Ooghe est soucieux de l'environnement : « Il faut replacer la course dans son décor. » Ce qui augmente la compréhension de l'épreuve et attire un nombre croissant de téléspectateurs, guère « sportifs » mais grands amateurs de paysages autrement visités. Sur Paris-Roubaix, le paysage est moins varié mais le général-réalisateur ne manque pas un plan sur un cheval

de mine ou un coron. Sur les pavés, il aime faire des rapprochements avec les « gueules noires » des coureurs, car « Paris Roubaix est indissociable de l'histoire. »

Entre autres singularités, cette course impose l'usage de motos spéciales. « J'ai introduit des engins tout-terrain, plus légers et maniables, souligne Jean-Maurice Ooghe. Malgré cela, nous avons toujours des risques de pannes ou d'accidents. Il n'y a pas que les coureurs qui tombent. C'est pourquoi nous disposons de deux voitures de secours et de dépannage. » Pour le réalisateur, faire mieux « en termes de visibilité » sera « difficile ». L'introduction prochaine du « numérique HF » permettra d'ajouter des mini-caméras, par exemple dans les voitures des directeurs d'équipe ou dans la voiture-balai, mais ces appareils n'ont pas encore une qualité de définition satisfaisante pour le direct. Le numérique donnera toutefois une plus grande latitude, car actuellement il y a de moins en moins de fréquences disponibles, à cause des téléphones portables.

Mais, pour Jean-Maurice Ooghe – comme pour Patrick Chêne –, les innovations les plus attendues seront liées au son. « Actuellement, on perd beaucoup de choses. Nous sommes en retard sur le football et le rugby. Désormais, on peut isoler le bruit d'une entrée en mêlée. Nous avons déjà essayé une petite caméra fixée sur un vélo, dans Paris-Tours. Mais ce n'est pas primordial. Un micro serait bien plus intéressant. » Techniquement, c'est faisable. Mais, chaque gramme comptant pour un coureur, reste aux instances dirigeantes du cyclisme à rendre obligatoire pareil équipement, comme l'ont fait celles de la formule 1 pour les caméras embarquées.

F. C.

Rendez-vous

> **France 3**
Du 8 au 14 avril à 20.10
« Tout le sport », le magazine quotidien présenté par Henri Sannier, est en partie consacré à « la reine des Classiques ».

Samedi 13 à 20.55
La Course en fête, un téléfilm de Daniel Losset, avec Jean-Michel Dupuis et Thérèse Liotard, sur une course de village aux antipodes d'un Paris-Roubaix.

Samedi 13 à 22.30
« Faut pas rêver » : l'invité de Laurent Bignolas est Jean-Marie Leblanc, ancien coureur, nordiste d'origine, et aujourd'hui directeur de la Société du Tour de France, qui organise aussi Paris-Roubaix.

Dimanche 14 avril à 12.50
« Le sport du dimanche » : Jean-René Godart et Bernard Thévenet commenteront la course en direct, jusqu'à 17 h 45.

> **France 2**
Samedi 13 avril à 16.20
Paris-Roubaix : la 100^e, document de Jean-Paul Ollivier, rétrospective des 99 précédentes éditions.

> **Eurosport**
Dimanche 14 avril à 14.00
La course en direct, commentée par Patrick Chassé et l'ancien coureur Vincent Barbeau.

> **Planète**
Lundi 15 avril à 21.45
Un dimanche en enfer, un documentaire (112 min) de Heinz-Peter Scherfel sur la course de 1976. Une occasion de mesurer, sur un quart de siècle, l'évolution des moyens techniques pour filmer pareil événement.



BRUNO GARCIN-GASSER

Martine Allain-Regnault

Depuis 1977, elle poursuit à la télé le parcours entamé à « Sciences et Avenir » et à la rubrique médicale du « Monde ». Le 13 avril, elle fête la 201^e de « Savoir plus santé », sur France 2, avec Laurent Broomhead

La passion d'apprendre

A huit ans, Martine Allain-Regnault rêvait de devenir danseuse à l'Opéra. Ensuite, elle a voulu être officier de marine, et avocate pour enfants délinquants. Mais jamais elle n'a pensé au journalisme ou à la télévision. Au lycée, elle étudie le latin et le grec mais se révèle plus douée pour les sciences. Un père ingénieur centralien, une sœur en pharmacie la poussent vers une carrière scientifique. Après le bac, elle s'inscrit en sciences, « pour suivre ma meilleure amie, dit-elle, et parce que je savais que je réussis ».

Licence en sciences biologiques, DES en physiologie. L'étudiante découvre la recherche en travaillant comme technicienne dans un labo où l'on étudie la physiologie de la nutrition et l'alcoolisme. Tout en préparant l'agrégation (qu'elle ne passera pas), elle est maître auxiliaire de sciences naturelles à Beauvais. Ses élèves sont des grands garçons à peine moins âgés qu'elle.

C'est à cette époque qu'elle rencontre Gérard Lefebvre, directeur du mensuel *Sciences et Avenir*, qui lui commande un article sur le sommeil. Elle y consacre trois mois et beaucoup d'efforts pour s'entendre dire que c'est intéressant mais que la construction, l'écriture... Elle en conclut que ce n'est pas un métier pour elle. Peu après le directeur la rappelle, rend hommage à son papier « *bourré d'informations* » et l'engage pour couvrir la biologie ! Il y avait eu une défection...

Six mois plus tard, en 1963, « un hasard extraordinaire » permet à la journaliste débutante d'entrer au *Monde*. Elle est pigiste à la rubrique médicale, avec le docteur Claudine Escoffier-Lambiotte. « *C'était une grande dame de la profession. Rigueur, clarté, précision de l'information : elle m'a beaucoup ap-*

pris. » La jeune femme a trouvé sa voie et son modèle, avec qui elle va travailler pendant quatorze ans. « *Ça n'a pas toujours été facile, c'était deux fortes personnalités, se souvient Bernard Lauzanne, alors responsable des informations générales, mais elles s'estimaient beaucoup.* »

En 1977, Jean-Pierre Elkabbach, directeur de l'information à Antenne 2, propose à Martine Allain-Regnault de rejoindre sa rédaction pour prendre en charge les questions médicales. Ses amis la mettent en garde contre la télévision. Elle y va avec l'envie d'« apprendre à conjuguer les qualités de la presse écrite et celles de l'audiovisuel, associer les atouts pédagogiques et humains offerts par l'image à la rigueur intellectuelle ». Début 1987, Louis Bériot, directeur des programmes, lui demande de préparer avec Dominique Cantien, responsable des variétés et du divertissement, une opération « *grandes causes* ». En mars, Martine Allain-Regnault et Gérard Holtz présentent la première émission associant médecine et chanson : une soirée cancer réunissant à 20 h 30 cancérologues, patients et artistes, qui sera suivie d'une autre sur le sida, en juin.

Peu après, Francis Bouygues, ancien cancéreux présent sur le plateau de cette fameuse soirée, devient patron de TF1. Il offre à Martine Allain-Regnault le poste de chef du service médecine et de présentatrice des émissions spéciales (dons d'organes, adoption, drogue, solidarité...).

En 1992, François de Closets lui demande de revenir sur la Deux pour travailler avec lui sur le volet santé d'un nouveau magazine hebdomadaire, « *Savoir plus* ». Ravi de pouvoir traiter avec recul une information développée dans un format plus long, elle accepte. Pendant huit ans, les deux complices

et amis de *Sciences et Avenir* présentent deux « *Savoir plus santé* » par mois. D'abord le lundi, en deuxième partie de soirée (75 minutes), puis, à partir de septembre 1994, le samedi à 13 h 40 (52 minutes).

En septembre 2000, Laurent Broomhead, autre ancien de *Sciences et Avenir*, succède à François de Closets. Le décor change, le rythme est plus soutenu et il y a davantage d'images 3D dans les reportages, mais, sur le fond, l'émission reste fidèle à ses principes fondateurs : sérieux de l'information, approche humaine de la médecine, respect des malades et mise en avant de leur vécu.

L'esprit d'équipe est un facteur déterminant, sur lequel tous les collaborateurs anciens ou actuels de Martine Allain-Regnault (ses collègues du *Monde*, François de Closets, Laurent Broomhead...) insistent. Tous disent aussi, pêle-mêle et presque avec les mêmes mots, ses qualités et ses défauts.

Son amour du métier, la passion d'apprendre, le désir de développer la communication et le débat sur les questions de santé, l'envie de toujours faire mieux, le perfectionnisme. Son acharnement à défendre ses idées – elle en a « *cinq à la minute !* » – et les engueulades qui en découlent. Une équipe, c'est comme une famille, ou de vieux amis. On s'engueule, c'est normal de ne pas être d'accord sur tout et de vouloir convaincre l'autre. Mais les disputes ne prètent pas à conséquence, on reste amis ou frère et sœur quoi qu'il arrive.

Thérèse-Marie Deffontaines

■ « *Savoir plus santé* » fête son 201^e numéro et ses 10 ans avec un dossier *Planète cœur* consacré à l'évolution de la médecine cardiaque. France 2, samedi 13 avril, 13 h 40.

Serge Moati filme Le Pen en campagne

PRÉSIDENTIELLE. Le réalisateur tourne pour France 3 un « bloc-notes » quotidien très personnel. Escale en Champagne, dans le sillage du président du Front national

AVENAY-VAL-D'OR (MARNE)

de notre envoyé spécial

LUNETTES demi-lune au bout du nez, Serge Moati épluche la presse du matin. En ce vendredi 29 mars, dans son appartement parisien, il lit avec minutie les pages politiques des quotidiens et note quelques bouts de phrases sur un carnet tout en avalant quelques gorgées de café. Ses traits sont tirés. La veille, il a enregistré son magazine « Ripostes » pour France 5 et a enchaîné avec le meeting de Lionel Jospin à Dijon, d'où il est rentré en pleine nuit. « *Je ne me plains pas, affirme-t-il, j'adore ça. C'est une vraie passion.* » Voilà déjà plusieurs semaines que Serge Moati arpente pour France 3 les chemins de la campagne électorale avec sa petite caméra DV. Chaque soir, depuis le 25 mars, il doit livrer à la chaîne son « bloc-notes », un reportage de deux minutes trente réalisé en toute liberté et diffusé dans « CoulisSES de campagne », après Soir 3. « *Je travaille comme un écrivain qui rédige son journal, explique-t-il. Je pars à la rencontre des hommes politiques et des gens. Ma petite caméra me sert de stylo.* » Le tournage de cette campagne « au jour le jour » servira aussi pour un documentaire qui sera diffusé sur la Trois après le second tour de l'élection présidentielle.

Aujourd'hui, Moati a choisi de suivre Jean-Marie Le Pen, toujours à la recherche de ses cinq cents signatures. Le leader du Front national tient une conférence de presse au Paquebot, son siège de campagne à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine). Accompagné de son assistante, Marie Dumont, et d'un preneur de son, Serge Moati patiente dans la salle où sont déjà installées toutes les télévisions. L'œil rivé à sa petite caméra, il filme tout. Il engage la conversation avec Jany Le Pen, l'épouse du président du FN, qui tient en laisse un superbe lévrier des Baléares. La caméra est braquée en contre-plongée, presque collée à son visage. « *J'aime bien filmer de très près mes interlocuteurs. Je ne les piège jamais* », assure-t-il. Quelques minutes plus tard, Jean-Marie Le Pen l'accueille dans son bureau. « *Ah, voilà l'inimitable monsieur Moati, que voulez-vous faire encore ?*, lui lance-t-il dans un large sourire. *Vous êtes un dingue de la pelloche, je sais.* »

L'INSTANT MAGIQUE

Drôle d'endroit pour une rencontre entre le réalisateur « engagé » habitué des campagnes socialistes et le candidat de la droite extrême. La conversation à bâtons rompus semble cordiale. Jean-Marie Le Pen paraît fasciné par l'objectif de la petite caméra qui l'ausculte. Tout en filmant, Serge Moati pose ses questions. Elles paraissent innocentes. Les réponses sont parfois brutales. Jean-Marie Le Pen parle de Chirac « *le super supermenteur* », qui « *ne m'énerve pas mais m'intrigue* ». La conversation se poursuit à la cantine du Paquebot avec une partie de l'état-major du FN. Serge Moati tourne toujours et encore. « *Nous ne sommes pas du même bord mais Le Pen me considère comme un type loyal. Que ce soit lui ou un autre, je choisis un axe et j'essaye d'impo-*



ERIC FERBERG/AFP

Repères

► **Concept :** le « Bloc-notes » de Serge Moati est un regard décalé sur la campagne présidentielle qui vient en complément de l'actualité politique traitée par les équipes de France 3. Chaque jour, le réalisateur tourne un sujet de deux minutes et trente secondes. Dans le même temps, il prépare un documentaire sur la présidentielle qui sera diffusé après le second tour.

► **Logistique :** Serge Moati utilise une caméra DV. En tournage, son équipe est composée d'une assistante et d'un ingénieur du son. Chaque jour, les cassettes sont récupérées par Rémi Duhamel, coréalisateur, qui monte le sujet.

► **Production :** France 3 et Images et Compagnie, la société de production de Serge Moati.

► **Budget :** non communiqué.

► **Programmation :** dans le cadre des « CoulisSES de campagne », présenté par Gilles Leclerc et diffusé du lundi au vendredi après Soir 3, depuis le 25 mars.



BARON/JPB



BARON/JPB

« *J'aime bien filmer de très près mes interlocuteurs. Je ne les piège jamais* », dit Serge Moati, ici face à Jean-Marie Le Pen ou son épouse, Jany.

ser un point de vue de metteur en scène même si souvent la vérité est plus forte qu'un scénario», explique le réalisateur. Je tourne de manière emphatique car je ne veux rien manquer. A n'importe quel moment il peut surgir un instant magique qui fait la grâce d'un reportage. »

L'instant magique arrivera le lendemain à Avenay-Val-d'or, petit village de la campagne champenoise. Cet après-midi-là, Le Pen reçoit quelques militants dans la cave d'un ami, négociant en champagne. Un endroit sévèrement gardé par les membres du DPS (département protection, sécurité), service d'ordre musclé du mouvement qui a pour consigne de ne laisser passer aucun journaliste. Moati s'en étonne. On lui explique que certains invités refusent qu'une caméra les

filme en compagnie du président du Front National... Une heure d'attente, et la petite équipe du réalisateur est autorisée à descendre dans la cave.

Veste beige et pantalon de flanelle grise, Jean-Marie Le Pen savoure le moment. Il est ici comme chez lui. Sur un tonneau sont alignées plusieurs bouteilles de champagne avec étiquettes à son effigie. Quelques sympathisants du mouvement sont restés pour faire signer autographes et affiches. Est-ce la caméra de Serge Moati ou les bulles de champagne qui stimulent le leader du FN ? D'un ton enjoué, il se laisse aller à quelques souvenirs ponctués par de « bons mots ». A propos de Jean-Pierre Chevènement qu'il surnomme « *Mister Bean* », il dit : « *On le présente comme le troisième homme, mais il baisse trop. Enfin, façon de parler pour quelqu'un qui se retire tout le temps...* » Les rires résonnent sous les voûtes. « *C'est de l'humour gaulois* », précise Jean-Marie Le Pen. Ses parrainages ? « *Vous savez, les signatures ça va ça vient et c'est pour cela que je ne change pas de mains. Je fais ça à la force du poignet...* » Grand éclat de rires autour du buffet. Soudain, devant la caméra, il se met à chanter de vieilles chansons françaises puis à déclamer du Musset. « *Nous sommes gais au Front National !* », lance-t-il. « *Oui, mais pas gay comme à Paris* », répond un militant. « *Ah non ! Le nouveau maire est un fils adultérin de Chirac* », s'esclaffe Le Pen. « *Dans un monde de menteurs, il est très habile d'être loyal* », explique-t-il en pointant son nez dans l'objectif de la caméra de Serge Moati. « *Si je dis que j'ai confiance en Serge Moati, c'est le baiser qui tue !* », lâche Le Pen. « *Pour vous aussi* », lui répond le réalisateur.

« LES PALINODIES DE CHIRAC »

Le soir, à Dommartin-la-Lettrée, dans le sud du département, où l'attendent près de deux cents convives pour un « banquet national », Jean-Marie Le Pen redevient le tribun qui sait galvaniser ses troupes. Micros émetteurs au revers de sa veste, il délaisse l'estrade pour arpenter les allées et circuler entre les tables. Jeunes, vieux, retraités, chômeurs sont souvent venus de loin, la plupart en famille, pour le voir et l'écouter.

A la vue de Serge Moati, certains fustigent la télévision mais sans hostilité ni menaces. « *Arte, c'est toujours contre Le Pen* », s'exclame une jeune femme. En bon bateleur, Le Pen avance les mots qu'il faut. « *Comment prendre au sérieux les palinodies de Chirac, ce marchand de bretelles* », ironise-t-il sous les applaudissements. Immigration, chômage, insécurité, peine de mort : les thèmes n'ont pas changé. Il enfonce à chaque fois le clou avec mimiques et haussements de ton. Les convives apprécient. Le show est bien rodé. Le monologue improvisé dure une heure un quart et se termine par une *Marseillaise* entonnée à tue-tête. Toujours à l'affût, Serge Moati lui demande : « *Le Pen a-t-il changé ?* » La réponse fuse : « *Moi, je n'ai jamais changé. C'est le regard des autres sur moi qui a changé...* »

Daniel Psenny

La télé-réalité aiguisé les appétits des chaînes

Le lancement de « Loft Story 2 » devance plusieurs autres projets, y compris à la télévision publique

À quelques jours du lancement, jeudi 11 avril à 20 h 50, de la deuxième saison de « Loft Story », les dirigeants de M6 et l'animateur, Benjamin Castaldi, le martèlent : il n'y aura pas de dérive vers la télé-poubelle. « Rien ne nous pousse à corser l'émission, qui reste un jeu de télé-réalité familial », a déclaré Thomas Valentin, directeur des programmes, en présentant à la presse la deuxième session de cette version française de « Big Brother ». Cela après que plusieurs journaux, dont *Le Monde* du 20 février, ont publié des témoignages de jeunes gens écœurés par le caractère dégradant des entretiens organisés pour le casting – 45 000 filles et garçons âgés de 18 à 35 ans, déclarés célibataires et sans enfants, ont été auditionnées sur 400 000 candidats. L'annonce par la chaîne de la présence d'une nouvelle caméra – soit vingt-sept en tout – à l'intérieur de la piscine et de l'installation dans la salle de bains d'une baignoire surveillée en permanence par un objectif, afin d'épier les douze colocataires (six filles, six garçons) de plus près, a aussi suscité des questions.

« Pour n'importe quel entretien d'embauche dans une grande entreprise, les questionnaires sont tout aussi hard », se défend Benjamin Castaldi dans *Télé 7 Jours* daté du 6 au 12 avril. Nous avons fait un casting beaucoup plus dur que l'an dernier pour nous protéger des candidats acharnés, prêts à tout pour participer au jeu. Nous ne pouvons pas prendre le



C'est encore Benjamin Castaldi qui animera la seconde édition de « Loft Story ».

risque de faire entrer dans le loft une nymphomane ou un obsédé sexuel. Je comprends que cela puisse choquer mais c'était une phase nécessaire. » Avant d'ajouter : « Vous savez bien que c'est le sexe qui mène le monde. » Quant à la baignoire : « C'est super sympa ! Qui n'a jamais pris un bain avec un copain ou une copine ? » Même si la chaîne s'en défend, l'évolution à l'étranger de « Big Brother » et de ses avatars peut laisser craindre certaines dérives. À l'exception des pays anglo-saxons, où l'audience s'est globalement maintenue lors des deuxième et troisième éditions, les programmes de télé-réalité enregistrent presque partout une baisse de leur audience, une fois passé l'effet de dé-

couverte. La multiplication de ce genre d'émission sur toutes les chaînes conduit à leur banalisation et à une dispersion du public. Pour attirer les téléspectateurs, certaines chaînes n'ont donc pas hésité à organiser des petits « scandales » ou à mettre en avant les préférences sexuelles des candidats. Ainsi, en Grande-Bretagne, l'émission a vu son audience grimper grâce à la présence d'un candidat gay.

En France, la deuxième saison de « Loft Story » débute quelques mois seulement après la fin de « Star Academy », diffusé par TF1 et produit par la même société Endemol. Auparavant, le téléspectateur avait pu suivre « Les Aventuriers de Koh-Lanta » (TF1) et « Popstars » (M6), deux productions d'Expand. Les deuxièmes saisons de ces émissions seront bientôt à l'antenne, tandis que France 3 annonce pour septembre « La Ferme », tout en faisant plancher diverses sociétés de production sur d'autres émissions de télé-réalité. De son côté, TF1 s'est déjà lancée dans le recrutement de couples pour « L'Île de la tentation ». Par ailleurs, pour concurrencer en juin le « Loft Story 2 », la Une compte diffuser, en avant-soirée à la même heure, les résumés des matches de la prochaine Coupe du monde. Football contre télé-réalité, la course à l'Audimat et aux annonceurs entre TF1 et M6 s'annonce serrée.

Sylvie Kerviel

L'imaginaire au pouvoir

TRIBUNAL DE L'IMPOSSIBLE. Les soirées « Mauvais genres » de CineClassics reprennent la fameuse collection fantastique de Michel Subiela

CHACQUE samedi, CineClassics ouvre sa porte aux « Mauvais genres », une soirée particulièrement savoureuse, concoctée par l'équipe de l'émission éponyme proposée le samedi à 20 h 50 sur France-Culture – François Angelier, Jean-Yves Bauchet et Jean-Baptiste Thoret. Polar, science-fiction, épouvante, fantastique, western, péplum..., ces mauvais genres arborent une gamme d'univers très prisés par les écrans des années 1930 à 1970. Ils ont trouvé leur meilleure expression à travers le film dit « de série B », la série (telle *Johnny Staccato* dont l'intégrale vient d'être diffusée sur la chaîne), enfin le « serial », adapté du feuilleton littéraire d'aventures et de mystères, dont chaque épisode se concluait sur un cliff-hanger – scène équivoque et palpitante extrêmement éprouvante et menaçante pour l'avenir du héros.

La ligne éditoriale de l'équipe de « Mauvais genres », c'est aussi de faire revivre les grandes heures d'une télévision de qualité, capable de faire rêver, à l'époque où « l'imaginaire au pouvoir » allait devenir le slogan de toute une génération. Ainsi de la fameuse collection du « Tribunal de l'impossible » produite entre 1967 et 1974 par Michel Subiela – qui en écrira ou réalisera également une dizaine de titres –, et que CineClassics rediffuse jusqu'à la mi-juillet.



Michel Subiela (par ailleurs une des grandes signatures de la fiction de ces années-là) a été le pionnier de la science-fiction au petit écran – en 1962, alors qu'Albert Ollivier dirigeait la télévision française – avec l'étonnant *Navire étoile* (proposé cet été dans « Mauvais genres »), dont il signe le scénario sur une réalisation très novatrice de son ami Alain Boudet. Malgré le succès de cette dramatique, Claude Contamine, qui vient de succéder à Albert Ollivier, ne prise pas le genre et n'en renouvellera pas l'expérience. Subiela a l'idée d'introduire alors la littérature fantastique dans les programmes, « per-

« Enquête posthume sur un vaisseau fantôme », un volet du « Tribunal de l'impossible » réalisé en 1973 et resté inédit à ce jour, diffusé sur CineClassics en juillet.

suadé, confiera-t-il plus tard, que le petit écran était le « coin du feu » de cette seconde moitié du XX^e siècle ».

C'est du reste ainsi, autour d'une cheminée, que sera introduit chacun des dossiers du « Tribunal de l'impossible », inauguré en décembre 1967 par l'affaire de *La Bête du Gévaudan*. Chaque narration, ancrée dans un chapitre trouble de l'Histoire, est à l'époque prolongée par un débat entre tenants du paranormal et représentants de l'Union rationaliste. Avec des mises en scène, des dialogues et une distribution très soignés – Bernard Verley, Rosy Varte, Claude Brasseur, Anouk Ferjac, Maurice Garrel, Jean Topart, Fred Personne... –, l'émission devint un véritable phénomène et rencontra un vrai succès auprès du public. Le premier volet proposé par CineClassics, *Le Baquet de Frédéric-Antoine Mesmer*, a une petite histoire. Tournée en 1971, la curieuse biographie de ce grand magnétiseur ne sera diffusée que quatre ans plus tard à cause de son homonymie avec le premier ministre de l'époque, un certain Pierre Messmer...

Valérie Cadet

■ *Le Baquet de Frédéric-Antoine Mesmer*, samedi 13 avril, 20 h 55, CineClassics. Rediff. : jeudi 18, 8 h 45 ; dimanche 21, 15 h 15.

LA CRITIQUE

de Jean-François Rauger

- On peut voir
- ■ A ne pas manquer
- ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique

LUNDI 8 AVRIL

BAISERS VOLÉS ■ ■ ■

20.45 ARTE
(ET VENDREDI À 0.25)
François Truffaut
(Fr., 1968, 90 min).
Avec Jean-Pierre Léaud,
Delphine Seyrig, Claude Jade.
Antoine Doinel hésite
entre une femme plus âgée
que lui qui le fascine
et une sage jeune fille.
Une éducation sentimentale
et un sens très personnel
du romanesque où
se mêlent humour
et mélancolie.

THE MASK ■
20.50 M6
Charles Russell
(EU, 1994, 97 min).
Avec Jim Carrey,
Cameron Diaz, Peter Riegert.
Un personnage timide
découvre un masque
qui le change en créature
de bande dessinée. Un film
qui mêle le comique
et le fantastique. Amusant,
mais les effets spéciaux ne
permettent pas à Jim Carrey
de donner libre cours
à son génie comique.

**LE RETOUR
DU GRAND BLOND**
20.55 FRANCE 3
Yves Robert
(Fr., 1974, 77 min).
Avec Pierre Richard,
Mireille Darc, Jean Rochefort.
Un violoniste maladroit
est à nouveau pris pour
un espion. Une tentative peu
convaincante de reprendre
une formule qui a marché.

À TOUTE ALLURE ■
22.45 M6
Adam Rifkin
(EU, 1994, 78 min).
Avec Charlie Sheen,
Kristy Swanson, Henry Yollins.
Un évadé de prison prend
en otage la fille d'un milliardaire
et est pris en chasse par la
police sous l'œil des caméras.
Un film-poursuite agréable,
mêlant action et satire
des médias.

**UNE CHANSON
D'AMOUR ET DE MORT**
0.20 ARTE
(ET SAMEDI À 0.45)
Rolf Schübel
(All., 1997, 100 min).
Avec Joachim Krol, Erika
Marozsan, Ben Becker.
Rediffusion du 4 avril.



PHOTOS : COLLECTION CHRISTOPHE L.

Antonio Banderas dans « Le Masque de Zorro », de Martin Campbell.

MARDI 9 AVRIL

TUER N'EST PAS JOUER ■
20.55 TF1
John Glen
(EU, 1987, 143 min). Avec
Timothy Dalton, Maryam d'Abo.
James Bond aide un transfuge
soviétique et tombe amoureux
d'une tueuse du KGB.
Le premier film où 007 est
incarné par Timothy Dalton.
Distayant. Le suivant
sera plus réussi.

L'EXORCISTE, LA SUITE ■
0.15 FRANCE 3
William Peter Blatty
(EU, 1990, 110 min).
Avec George C. Scott,
Ed Flanders, Brad Dourif.
D'horribles meurtres sont
commis dont l'origine semble
être démoniaque. Une relative
réussite pour cette suite
de L'Exorciste. L'horreur y est
efficacement suggérée ou
décrite par la parole plutôt
que montrée. Méconnu.

**DU BLEU
JUSQU'EN AMÉRIQUE**
0.55 ARTE
Sarah Lévy
(Fr., 1999, 93 min).
Avec Samuel Jouy, Marion
Cotillard, Albert Dupontel.
Rediffusion du 3 avril.

MERCREDI 10 AVRIL

VERTIGE
22.45 ARTE
Houchang Allahyari
(Autr., 1994, v.o., 100 min).
Avec Fritz Karl, Sigrid Hauser,
Michael Niavarani.
Une histoire d'amour
inattendue entre un jeune
voyou et une femme
de la campagne.

**LES QUATRE CENTS
COUPS ■ ■ ■**
0.25 ARTE
François Truffaut
(Fr., 1959, N., 93 min).
Avec Jean-Pierre Léaud,
Claire Maurier, Albert Rémy.
Rediffusion du 1^{er} avril.

JEUDI 11 AVRIL

À L'ÉPREUVE DU FEU
20.55 FRANCE 3
Edward Zwick
(EU, 1996, 111 min).
Avec Denzel Washington,
Meg Ryan,
Lou Diamond Philipps.
Un officier noir tente
de prouver qu'une femme
officier, pilote d'hélicoptère,
ne s'est pas comportée
lâchement pendant la guerre
du Golfe. Il y parviendra,
mais personne n'en doutait
vraiment.

SCREAM 2
22.40 TF1
Wes Craven
(EU, 1997, 135 min).
Avec Neve Campbell,
Courteney Cox,
David Arquette.
L'assassin masqué revient
et décime une équipe
de cinéma. Suite opportuniste
et sans intérêt.

MARIE WALEWSKA
23.35 ARTE
Clarence Brown
(EU, 1937, N., 112 min).
Avec Greta Garbo, Charles
Boyer, Reginald Owen.
Marie Walewska essaie
de convaincre Napoléon
de sauver la Pologne.
Un film de 1937 ?
Avec Greta Garbo ? En v.f. ?
Sur Arte ? Non ? Cela dit
l'ensemble est assez faible,
de toute façon.
Il faut voir Charles Boyer
dans le rôle de l'Empereur.

DIMANCHE 14 AVRIL

LE MAÎTRE DES ÎLES ■
20.45 ARTE
Tom Gries
(EU, 1969, v.f., 128 min).
Avec Charlton Heston,
Geraldine Chaplin, Tina Chen.
Un aventurier devient un grand
propriétaire à Hawaï. Une
fresque historique assez réussie
au moment où Hollywood
abandonnait le genre.

LE MASQUE DE ZORRO ■
20.50 TF1
Martin Campbell
(EU, 1998, 145 min). Avec
Antonio Banderas, Anthony
Hopkins, Catherine Zeta Jones.
Vingt ans après son heure
de gloire, Zorro décide de
former un successeur.
Une résurrection réjouissante.

STRIP-TEASE
21.05 FRANCE 2
Andrew Bergman
(EU, 1995, 112 min). Avec
Demi Moore, Burt Reynolds.
Une mère divorcée et séparée
de sa fille est obligée
de devenir stripteaseuse.
Particulièrement ridicule.

DANCING MACHINE
23.25 TF1
Gilles Béhat
(Fr.-Esp., 1990, 120 min).
Avec Alain Delon, Claude
Brasseur, Patrick Dupond.
Un policier enquête sur des
meurtres commis dans
l'entourage d'un maître
de ballet incarné par Alain
Delon (!). Un polar gratiné.

LA BANDERA ■ ■ ■
0.10 FRANCE 3
Julien Duvivier
(Fr., 1935, N., 97 min).
Avec Annabella, Jean Gabin,
Robert Le Vigan.
Pour fuir la police, un homme
s'engage dans la légion
étrangère. Il est suivi par un
mouchard. Un chef-d'œuvre
du cinéma français
des années 1930. Le sens
du tragique y transfigure
le réalisme poétique
et les mythologies exotiques.

KIEMAS
1.25 ARTE
Valdas Navasaitis
(Fr. - Lit., 1999, v.o., 107 min).
Avec Donatas Banionis,
Richardas Vitkaitas.,
Rediffusion du 27 mars.

CANAL +
PREMIÈRES DIFFUSIONS

RÉVÉLATIONS ■ ■
LUNDI 20.45
Michael Mann
(EU, 2000, 152 min).
Avec Al Pacino, Russell Crowe.
Un journaliste d'investigation
dénonce les méfaits
de l'industrie du tabac.
Sur un sujet idiot (consacrer
son énergie à démontrer que
le tabac est nocif), un brillant
sens de la dramaturgie
et de la mise en scène.

LA RACINE DU CŒUR ■
MARDI 0.15
Paulo Rocha
(Fr. - Port., 2000, v.o., 114 min).
Avec Luis Miguel Cintra,
Joana Barcia, Isabel Ruth.

Dans un Lisbonne nocturne
et onirique un groupe
de travestis s'oppose
à des miliciens aux ordres
d'un politicien véreux.
Un conte métaphorique
un peu attendu.
Une déception de la part
d'un grand cinéaste.

**MERCREDI, FOLLE
JOURNÉE ! ■ ■**
MERCREDI 21.05
Pascal Thomas
(Fr., 2000, 124 min).
Avec Vincent Lindon,
Alessandra Martines,
Catherine Frot.
Un homme immature
et inconséquent est chargé
de s'occuper de sa fille
pendant vingt-quatre heures.
Une comédie, une galerie
de caractères, une poésie
douce-amère. Une réussite.

TE QUIERO ■
MERCREDI 23.05
Manuel Poirier
(Fr., 2001, 82 min).
Avec Patricia Farfan Villena,
Philippe Bas, Marine Delterme.
A Lima, une étrange histoire
d'amour et de trahison.
Un exercice de style à la fois
agaçant et intrigant.

**LE VIEUX QUI LISAIT
DES ROMANS D'AMOUR ■**
VENDREDI 10.20
Rolf de Heer
(Fr.-Austr.-Esp.-PB, 2001,
103 min). Avec Richard
Dreyfuss, Timothy Spall,
Hugo Weaving.
La chasse au léopard dans
la jungle brésilienne devient
le prétexte d'une quête
abstraite. Quoique non
dénudée d'effets superflus,
une relative bonne surprise
dans la carrière d'un cinéaste
très moyen.

**LES TROIS
MOUSQUETAIRES ■ ■ ■**
SAMEDI 9.50
George Sidney
(EU, 1948, 121 min).
Avec Gene Kelly, Lana Turner,
June Allyson.
Une transposition qui mêle
chorégraphie joyeuse
et romantisme exacerbé.
Sans doute la meilleure
adaptation du roman
de Dumas.



Al Pacino dans « Révélations », de Michael Mann.



0.55 France 3 Izzo, un itinéraire marseillais

QUI était Jean-Claude Izzo ? Journaliste, écrivain, poète, militant, le « père » du détective Fabio Montale est décédé en 2000 à l'âge de 52 ans. Il laisse plusieurs livres, dont la trilogie *Total Khéops*, *Chourmo* et *Solea*, adaptée à la télévision avec Alain Delon, et des recueils de poèmes. Pour son documentaire *Izzo, un itinéraire marseillais*, Jean-Louis André a interrogé, à Marseille, des proches de l'écrivain. Chacun dresse un portrait intimiste de celui qui avait fait de la cité phocéenne « un personnage ». Du quartier du Panier, « terre d'exil, des sans-toit, des immigrés » aux Goudes, repaire d'Izzo, en passant par bistrot et calanques, le documentariste a bâti son film autour de l'absence. C'est donc à travers Marseille, sa ville-miroir, qu'il lève le voile sur l'écrivain. Ce parti pris, ponctué d'extraits de l'œuvre d'Izzo lus par la comédienne Agnès Audiffren, dérape parfois dans le cliché. Mais on suit toutefois cet *Itinéraire marseillais* avec plaisir.

D. Py

TF 1

- 5.55 Paradis d'enfer. Série. C'est cool. 6.20 Les Intrus. Série. La fourmi meurtrière. 6.45 TF1 info. 6.50 TF ! jeunesse. Tweenies ; Franklin. 7.25 Allô quiz. Jeu. 8.26 et 9.03, 19.55, 1.33 Météo. 8.30 Téléshopping. Magazine. 9.05 TF ! jeunesse. Pokémon ; Totally Spies ; Le bus Magique ; Rocket Power. 6988427
11.10 Arabesque. Série. Le trésor de Cromwell [1/2]. 12.00 Tac O Tac TV. Jeu. 12.10 Attention à la marche ! 12.50 A vrai dire. Magazine.
- 13.00 Journal, Météo. 13.48 et 18.50 L'euro ça compte. 13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton. 14.45 Chien de flic 2. Téléfilm. C. T. Kanganis. Avec James Belushi, Christine Tucci (Etats-Unis, 1999). 8762363
16.30 Exklusif. Magazine. 17.05 Melrose Place. Série. Vivre et mourir à Malibu. 17.55 7 à la maison. Série. Jeux dangereux. 18.55 Le Bigdil. Jeu. 20.00 Journal, Météo.

France 2

- 5.55 et 11.40 Les Z'amours. Jeu. 6.30 Télématin. 8.25 Talents de vie. 8.30 et 17.05 Un livre. *Caspar, Friedrichstrasse*, de Cécile Wajsbrot. 8.35 et 13.40, 19.45 Campagne électorale présidentielle. 9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton. 9.30 Carrément déconseillé aux adultes. S Club 7 à Hollywood ; Clueless ; La Guerre des Stevens ; Wombat City. 3435330
10.55 Flash info. 11.05 Motus. Jeu. 12.20 Pyramide. Jeu.
- 12.55 Météo, Journal, Météo. 14.10 Consomag. Magazine. 14.20 Inspecteur Derrick. Série. Le sous-locataire. 15.15 Un cas pour deux. Série. La dernière présentation. 16.20 En quête de preuves. Série. Joyeux Noël. 17.15 Qui est qui ? Jeu. 17.55 JAG. Série. Le choix. 18.45 On a tout essayé. 19.35 Un gars, une fille. Série. Dans leur lit. 20.00 Journal. 20.25 Elections 2002. 20.50 Météo.

France 3

- 5.20 Les Matinales. 6.00 Euro-news. 7.00 TO3. Albert le cinquième Mousquetaire ; Les Razmoket ; Les Aventures de Marsupilami ; Ginger ; Cédric ; Titeuf ; Jackie Chan ; X-Men. 10.20 La croisière s'amuse, nouvelle vague. Série. Leçons de tango. 11.05 Bon appétit, bien sûr. 11.30 et 18.05 Campagne officielle pour l'élection présidentielle 2002. 12.00 12-14 de l'info, Météo. 13.50 Keno. Jeu. 13.55 C'est mon choix. Magazine. 4702779
- 15.00 Incident à Dark River. Téléfilm. M. Pressman. Avec Helen Hunt (Etats-Unis, 1989). 1616717
16.35 TO3. Titeuf ; Sister, Sister. 17.20 A toi l'actu@. Magazine. 17.35 C'est pas sorcier. Les hélicoptères. 18.00 Un livre, un jour. *Ne pas toucher*, d'Eric Laurent. 18.20 Questions pour un champion. Jeu. 18.50 19-20 de l'info, Météo. 20.10 Tout le sport. Magazine. 20.15 Loto Foot. Magazine. 20.20 Foot 3.



20.55

PÈRE ET MAIRE

Mariage à tout prix. 2321576
Série. Avec Cécile Auclert, Ginette Garcin. *Après quinze années de vie commune, un couple décide d'officialiser cette union pour le bonheur de leur fils. Les « Don Camillo et Peppone » français s'affairent pour célébrer ce mariage.*



21.00

L'ENFANT DES LUMIÈRES

Téléfilm. D. Vigne. Avec Nathalie Baye, Jocelyn Quivrin, David Bennent, Rémi Allemand (Fr. - Bel., 2002). [1/2]. 9349866
Au XVIII^e siècle, la comtesse de Breyves, après le suicide de son époux, se réfugie dans la Creuse où elle apprend à élever seule son fils.



20.55

LE RETOUR DU GRAND BLOND

Film. Yves Robert. Avec Pierre Richard, Mireille Darc. *Comédie* (Fr., 1974). 5073446
Un violoniste maladroit est à nouveau pris pour un espion.
22.20 Météo, Soir 3.
22.50 Campagne officielle pour l'élection présidentielle 2002.



20.45

CYCLE « TRUFFAUT & LÉAUD » BAISERS VOLÉS ■ ■ ■

Film. François Truffaut. Avec Jean-Pierre Léaud, Claude Jade, Delphine Seyrig, Michael Lonsdale. *Drame* (France, 1968). 860156
Antoine Doinel hésite entre une femme plus âgée que lui et une sage jeune fille. Une éducation sentimentale et un sens très personnel du romanesque où se mêlent humour et mélancolie.

22.45

CONFESSIONS INTIMES

Présenté par Géraldine Carré. 4356717
0.25 Rallye. Ligue des champions. 0.30 Football. Magazine. Ligue des champions. Présentation des quarts de finales retours. 1128915
1.00 Exklusif. Magazine. 8551847
1.35 Sept à huit. Magazine. 3191199
2.25 Reportages. « Triomphant », le sous-marin du silence. 2746441
2.50 Enquêtes à l'italienne. Série. La mort mystérieuse du joueur de boules. 2619460
3.45 Histoires naturelles. Quand passent les palmiers. Documentaire. 7723286 4.15 Musique. 52939712 4.50 Mode in France. Prêt-à-porter automne-hiver 2002-2003 [3/6] (65 min). 9882129

22.50

MOTS CROISÉS

Débat présenté par Arlette Chabot. 9903392
0.25 Journal de la nuit, Météo. 0.55 Musiques au cœur. Magazine. Quoi de neuf ? 7743480
2.15 Gérard Lesne. Documentaire. 6000977
2.40 On aura tout lu ! Magazine. 9804286
3.30 J'ai rendez-vous avec vous. Magazine. 1039083
3.50 24 heures d'info. 4.15 Rome, ville impériale. Documentaire. 3475373
4.35 Contre-courant. Poussières de paix (80 min). 8261557

23.25

STRIP-TEASE

Magazine proposé par Jean Libon et Marco Lamensch. Des souris et des hommes ; La fureur de vivre ; Il était une fois dans l'Ouest. 1860232
0.25 Ombre et lumière. Magazine. Invité : Jean-Christophe Rufin. 91809
0.55 La Case de l'oncle Doc. Izzo, un itinéraire marseillais. Documentaire (2002). 6571267
Un hommage au talentueux père de Fabio Montale, décédé le 26 janvier 2000.
1.50 Foot 3. 8412606 2.10 Soir 3. 2.35 Elie Kakou au Cirque d'hiver. Spectacle. 5209731 3.50 Pièces à conviction. Pédophilie : silence à tous les étages (95 min) O. 9484335

France 5

5.40 Les Amphis de France 5. Les amphis à la demande : Littérature. 6.35 et 18.45 Emission de la campagne officielle. 7.00 Eco matin. Magazine. 8.00 Debout les zouzous. Rolie Polie Olie ; Capelito ; Petit Potam. 8.45 Les Maternelles. Question... à la psychomotricienne. La grande discussion : Debout, assise, dans l'eau, accoucher autrement. Les maternelles.com. Fête des bébés : J'ai la mémoire qui flanche. Vivre ensemble : Agitation permanente. 6385779
10.20 Le Journal de la santé.

10.40 Fenêtre sur. Le Laos. 11.10 Le Destin animal. L'éléphant. 12.05 Midi les zouzous ! Monsieur Bonhomme ; Les mémoires extra de la sorcière Camomille ; L'île de la tortue ; etc. 13.45 Le Journal de la santé. 14.05 Derniers paradis sur terre. Palau, un Eden dans le Pacifique. 15.05 Sur les traces des Mongols. Documentaire. 16.00 Le Temps de l'enfance. Questions d'autorité. 17.00 Gaïa. Les grands laboratoires traquent les molécules. 17.30 100 % question. 18.00 C dans l'air. Présenté par Yves Calvi.

Arte

19.00 Nature. Vol au-dessus de la Ruhr. Documentaire. Gerd Weiss et Thomas Griesohn (All., 1999). *La vie d'une colonie de hérons cendrés installée sur les friches industrielles de la Ruhr.*
19.45 Arte info. 20.10 Météo. 20.15 La Vie en feuilleton. Un enfant d'ailleurs. [1/5]. Deux petits frères (2002). *Les parcours de cinq couples allemands lancés dans la grande aventure de l'adoption internationale. Premier volet : Roumanie.*

M 6

- 7.00 Morning Live.
9.10 M6 boutique.
10.00 et 16.05 M6 Music.
10.20 Kidipâques. Nez de fer.
Sakura. Buzz l'Eclair.
Ned et son triton.
11.54 6 minutes, Météo.
12.05 Joyeuse pagaille. Série.
L'émission de télévision ◊.
12.30 Météo.
12.35 La Petite Maison
dans la prairie. Série.
La rentrée ◊. 7609311
13.35 Ticket gagnant.
Téléfilm. Neil Mandt.
Avec Richard Thomas
(Etats-Unis, 1999). 7861392
- 15.10 La Famille du bonheur.
Série. Le cyclone ◊.
16.35 Madame est servie.
Souvenirs, souvenirs.
17.05 Highlander.
Série. Le « Sea Witch ».
17.55 Sept jours
pour agir. Série.
Les pionniers. 6522205
18.55 The Sentinel.
Série. L'alibi ◊.
19.45 et 20.40 Caméra Café.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 Notre belle famille.
Série. Le monde
à l'envers.
20.39 Faire simple.



20.50

THE MASK ■

Film. Charles Russell. Avec Jim Carrey, Cameron Diaz, Peter Riegert.
Comédie (EU, 1994) ◊. 194595
Un personnage timide découvre un masque qui le change en créature de bande dessinée. Un film qui mêle le comique et le fantastique. Amusant, mais les effets spéciaux atténuent le génie comique de Jim Carrey.

22.45

À TOUTE ALLURE ■

Film. Adam Rifkin. Avec Charlie Sheen, Kristy Swanson, Henry Yollins.
Comédie policière (EU, 1994) ◊. 847205
Accusé du braquage d'une banque qu'il n'a pas commis, un homme prend en otage la fille d'un milliardaire. La police lui donne la chasse sous l'œil des caméras.

- 0.15 Los Angeles Heat. Série.
Vacances perturbées ◊. 5168444
Un évadé de prison tue, l'un après l'autre, les policiers qui l'ont arrêté.
1.00 Jazz 6. Jazz à Vienne 2001 :
Courtney Pine. 3826489
1.59 Météo. 2.00 M6 Music Les Nuits de M6.
(300 min). 30388286

Le film



RAYMOND CAUCHETER

20.45 Arte
Baisers volés

François Truffaut
(Fr., 1968, 90 min).
Avec Jean-Pierre Léaud,
Claude Jade.

ANTOINE DOINEL, le gamin des *Quatre cents coups*, l'adolescent d'*Antoine et Colette* (sketch de *L'Amour à vingt ans*), engagé dans l'armée, vient d'être réformé pour instabilité caractérielle. Il retrouve Paris et Christine Darbon (Claude Jade) dont il était amoureux. Pour gagner sa vie, Antoine est gardien de nuit dans un hôtel, puis détective privé à l'agence Blady. Christine le bat froid. Il est fasciné par la belle et comme irréaliste Fabienne Tabard (Delphine Seyrig), épouse d'un marchand de chaussures. Truffaut puisait à nouveau dans sa propre jeunesse, accentuant ainsi, pour l'entrée de Doinel dans l'âge adulte, la ressemblance de Jean-Pierre Léaud avec lui-même. Une chanson de Trenet donna son titre à ce film tout de réalisme poétique, de sensibilité et d'émotion diffuse pour lequel on éprouve, à chaque nouvelle vision, une tendre nostalgie. Cette année 1968 - où le tournage de *Baisers volés* eut lieu ; où le pouvoir gaulliste avait débarqué Langlois de la Cinémathèque française ; où Truffaut fit partie des contestataires qui, en mai, provoquèrent l'arrêt du Festival de Cannes - fut pour lui celle d'un grand changement intérieur. Par le patron de l'agence Blady menant une enquête, il avait découvert l'identité de son vrai père, qui avait disparu avant sa naissance : Roland Levy. Il en garda le secret un certain temps. Et, au mois d'août, sa mère, Janine de Monferrand, pour laquelle il éprouvait pas mal de rancœur, mourut. Il avait 36 ans...

S. Ke.

J. S.

Canal+

- En clair jusqu'à 8.30
7.05 et 12.00 Le Journal de l'emploi. 7.10 Teletubbies. Série. On court. 7.35 Dans la nature avec Stéphane Peyron.
8.30 Simon le magicien Film. Ben Hopkins (GB, 2000).
10.10 Stick. *Space Pigs* ◊.
10.35 Charmant garçon ■ ■
Film. Patrick Chesnais.
Avec P. Chesnais. Comédie (France, 2000) ◊. 1103717
► En clair jusqu'à 13.30
12.05 Burger Quiz. Jeu.
12.45 et 19.05 Journal.
13.30 H. Série. Une histoire de permis ◊.
- 14.00 De quelle planète viens-tu ?
Film. Mike Nichols. Avec Garry Shandling. Comédie (EU, 2000) ◊. 9790330
15.40 + clair. Magazine.
16.35 La Coupe d'or ■
Film. James Ivory. Avec Uma Thurman. Drame (Fr. - EU, 2000) ◊. 5253601
► En clair jusqu'à 20.45
18.40 Futurama. Forte tête ◊.
19.20 + de sport, Le Zapping.
19.40 Le Vrai Journal des présidentielles ◊.
19.55 Les Guignols de l'info.
20.05 Burger Quiz. Jeu.



20.45

SOIRÉE RUSSELL CROWE

20.45 Révélations ■ ■
Film. Michael Mann.
Avec Al Pacino, Russell Crowe, Christopher Plummer, Rip Torn.
Drame (EU, 1999) ◊. 77462798
Un journaliste d'investigation dénonce les méfaits de l'industrie du tabac.

- 23.20 Gladiator ■
Film. Ridley Scott.
Avec Russell Crowe, Connie Nielsen, Joaquin Phoenix, Oliver Reed.
Aventures (EU, 2000, v.o.) ◊. 1258798
Un officier déchu de l'armée romaine devient gladiateur et revient à Rome.
1.50 En aparté. Magazine. 3198002
2.40 La Vierge des tueurs ■ ■
Film. Barbet Schroeder.
Avec German Jaramillo, Anderson Ballesteros. Drame (France, 2000, v.o.) ◊. 4269170

4.20 Stick. *Ombilical*. Court métrage. Nicolas Klein (2001) ◊. 1973809 4.45 Yves Saint Laurent. 5 avenue Marceau 75116 Paris. Documentaire. 1186489 6.10 Habillé(es) pour l'été. Documentaire (54 min).

L'émission

21.00 France 2

Mère
courage

L'ENFANT DES LUMIÈRES. Un téléfilm en deux parties de Daniel Vigne, adapté du roman historique de Françoise Chandernagor

COÛTEUSES et supposées faire fuir le téléspectateur, les fictions en costumes avaient disparu de France 2. La chaîne a révisé ses positions et, peu après la diffusion du *Jeune Casanova* - et malgré une audience décevante -, elle propose une fiction en deux parties (2 x 100 min, second volet mardi 9 avril) créée dans le XVIII^e siècle finissant.

Contrairement à *Casanova*, desservi par un doublage et des dialogues médiocres, *L'Enfant des Lumières* (coproduction France 2, GMT, Arte, RTBF et Banana Films), adapté du roman historique éponyme de Françoise Chandernagor (éd. de Fallois), se distingue par le soin apporté à son écriture. En collaboration avec la romancière, Jean-François Goyet, auteur du scénario et des dialogues, a imaginé une langue à la fois moderne et crédible pour cette histoire qui,



« Les parents se trompent toujours... »
Nathalie Baye et Rémi Allemand (Alexis enfant).

à travers l'évocation du siècle des Lumières, aborde des questions très actuelles.

« Les parents se trompent toujours ; ils élèvent leurs enfants pour un monde qui n'existe plus » : cette sentence affirmée par l'héroïne, la comtesse Diane de Breyves, résume parfaitement l'intrigue. C'est d'ailleurs cette phrase qui a poussé Nathalie Baye à accepter le rôle principal de ce téléfilm de Daniel Vigne, qui l'avait déjà dirigée au cinéma dans *Le Retour de Martin Guerre* en 1981. « La télévision, il faut que ce soit de l'art, sinon cela ne m'intéresse pas », a confié l'actrice, qui n'avait pas travaillé pour le petit écran depuis vingt-cinq ans.

L'Enfant des Lumières raconte la relation passionnelle entre une mère, veuve après le suicide de son époux ruiné, et son fils. Elle est contrainte d'abandonner son hôtel particulier à Paris pour aller vivre dans le Limousin, parmi les paysans. Elle même orpheline de mère, Diane éduque son fils

Alexis à la dure, espérant ainsi le préparer à un monde en plein bouleversement. Elle entend aussi faire de lui l'instrument de sa vengeance contre les responsables du suicide de son mari. D'abord décidé à servir la cause de sa mère, Alexis finira par se révolter ; ce qui entraînera leur séparation.

« Je ne t'ai pas aimé, je t'ai dressé », chuchote Diane, mourante. « Nous nous sommes combattus, jamais compris », lui répond Alexis (Jocelyn Quivrin, remarqué en 2001 dans *Rastignac*, est excellent dans ce nouveau rôle). Les moments intenses comme celui-ci alternent avec des séquences qui, parfois, traînent en longueur. Néanmoins, la réalisation de Daniel Vigne est superbe, et le travail sur les costumes, les maquillages et les coiffures, remarquable. Et surtout Nathalie Baye est étonnante en femme rude et courageuse.

A la radio



SIPA

22.30 France-Culture Max Rouquette, le berger des étoiles

IMAGINAIT-ON l'écrivain occitan Max Rouquette écrire en français ? Certes, depuis la première traduction de sa saga panthéiste *Vert Paradis*, on pouvait le lire sans connaître la langue des troubadours. La publication des volumes suivants fit de l'auteur le propre passeur de sa langue. Se traduisant avec une énergie qui ne l'empêcha pas de poursuivre ses chantiers littéraires (théâtre, poésie, nouvelles, roman), Max Rouquette a livré en décembre 2001, à quelques jours de ses 93 ans, une superbe invitation à partager sa traversée du siècle, *Il sont les bergers des étoiles* (éd. Anatolia/Le Rocher, 22,50 €). Ecrivain autant que témoin, jamais rattrapé par l'étroitesse du projet autobiographique, il évoque avec Catherine Soullard, dans l'émission « Surpris par la nuit », ce livre qui est moins une œuvre de mémoire qu'un éloge du verbe et de la communion de l'homme avec le cosmos, la quête d'absolu d'un berger aux pâtures universelles.

Philippe-Jean Catinchi
■ FM Paris 93,5.

TF 1

5.55 Paradis d'enfer. Série. Fugue princière. 6.20 Les Intrus. Série. Tueurs en eau douce. 6.45 TF1 info. 6.50 TF ! jeunesse. Tweenies ; Franklin. 7.25 Allô quiz. Jeu. 8.26 et 9.03, 19.55, 1.43 Météo. 8.30 Téléshopping. 9.05 TF ! jeunesse. Pokémon ; Totally spies ; Le bus magique ; Rocket Power. 6955199 11.10 Arabesque. Série. Le trésor de Cromwell [2/2]. 12.00 Tac O Tac TV. Jeu. 12.10 Attention à la marche !

12.50 A vrai dire. Mariage : compte à rebours. 13.00 Journal, Météo. 13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton. 14.45 Espions en herbe. Téléfilm. John Murlowski. Avec Hulk Hogan, Richard Moll (Etats-Unis, 1996). 2067575 16.30 Exclusif. Magazine. 17.05 Melrose Place. Série. Brooke. 17.55 7 à la maison. Série. Le groupe de rock. 18.55 Le Bigdil. Jeu. 20.00 Journal, Météo.

France 2

5.55 et 11.40 Les Z'amours. Jeu. 6.30 Télématin. 8.25 Talents de vie. 8.30 et 17.05 Un livre. Par *Toutatis ! Que reste-t-il de la Gaule ?*, de Christian Goudineau. 8.35 et 13.40, 19.45 Campagne électorale présidentielle. 9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton. 9.30 Carrément déconseillé aux adultes. S Club 7 à Hollywood ; Clueless ; La Guerre des Stevens ; Wombat City. 3402002 10.55 Flash info. 11.05 Motus. Jeu.

12.15 et 17.45 CD aujourd'hui. 12.20 Pyramide. Jeu. 12.55 Météo, Journal, Météo. 14.10 Inspecteur Derrick. Série. Alerte. 1835915 15.15 Un cas pour deux. Série. Argent sale. 1696248 16.20 En quête de preuves. Série. Voyage sans issue. 17.15 Qui est qui ? Jeu. 17.55 JAG. Série. La jungle des miroirs. 18.45 On a tout essayé. 19.35 Un gars, une fille. Série. 20.00 Journal. 20.25 Elections 2002. 20.50 Météo.

France 3

5.25 Côté maison. 5.55 Les Matinales. 6.00 Euronews. 7.00 TO3. Albert le cinquième Mousquetaire ; Les Razmoket ; Le Marsupilami ; Ginger ; Cédric ; Titeuf ; Jackie Chan ; X-Men. 10.20 La croisière s'amuse, nouvelle vague. Série. Madame le commandant. 11.05 Bon appétit, bien sûr. 11.30 et 18.05 Campagne officielle pour l'élection présidentielle 2002. 12.00 12-14 de l'info, Météo. 13.50 Keno. Jeu. 13.55 C'est mon choix. Magazine. 4762151

15.00 Le Choix de Salomon. Téléfilm. Andrew Tennant (Etats-Unis, 1992). 1683489 16.35 TO3. Titeuf ; Sister, Sister. 17.20 A toi l'actu@. Magazine. 17.35 C'est pas sorcier. Magazine. La peinture. 18.00 Un livre, un jour. Atlas des Français, de Laurence Duboys Fresney. 18.20 Questions pour un champion. Jeu. 18.45 La Santé d'abord. 18.50 19-20 de l'info, Météo. 20.10 Tout le sport. 20.20 C'est mon choix... ce soir. Magazine.

France 5

5.40 Les Amphis de France 5. Cours de thermodynamique et exercices ; DUT n° 8 : Exercices sur les émissions n° 5 et 6. 6.35 et 18.45 Emission de la campagne officielle. 7.00 Eco matin. Magazine. 8.00 Debout les zouzous. Rolie Polie Olie ; Capelito ; Petit Potam. 8.45 Les Maternelles. Question à la nutritionniste. La grande discussion : Trop de stress et de pression à l'école. Les maternelles.com. De là-bas et d'ici. Vivre ensemble : Petites manies. 6345151

10.20 Le Journal de la santé. 10.40 Eléments déchainés. Eaux dangereuses. 11.10 Le Triomphe de la vie. L'union fait la force. 12.05 Midi les zouzous ! 13.45 Le Journal de la santé. 14.05 Derniers paradis sur Terre. Le Bhoutan, un royaume dans l'Himalaya. 15.05 Femmes chinoises. Documentaire. 16.00 Les Hommes du cinquième continent. 17.00 Le Monde d'Etienne. Planète sauvage : Réconcilions-nous avec la nature [1/6]. 17.30 100 % question. 18.00 C dans l'air. Présenté par Yves Calvi.

Arte

19.00 Archimède. Magazine. 300° numéro. Combat de bœufs ; Jonglage ; Le cœur net ; Incertitudes ; Décompte ; Charcuterie fine ; Pour du beurre. 19.45 Arte info. 20.10 Météo. 20.15 La Vie en feuilleton. Un enfant d'ailleurs. [2/5]. La première photo. Feuilleton documentaire. Catherine Goldie (2002). *Le couple Boos reçoit enfin le nom et la photo de la jeune Colombienne pour laquelle ils ont entamé une procédure d'adoption.*



20.55

TUER N'EST PAS JOUER ■

Film. John Glen. Avec Timothy Dalton, Maryam d'Abo, Joe Don Baker. *Espionnage* (Etats-Unis, 1987). 1482199 *James Bond aide un transfuge soviétique et tombe amoureux d'une tueuse du KGB. Le premier film où 007 est incarné par Timothy Dalton...*



21.00

L'ENFANT DES LUMIÈRES

Téléfilm. D. Vigne. Avec Nathalie Baye, Jocelyn Quivrin, David Bennent (Fr. - Bel., 2002). [2/2]. 9316538 *Alors que la Révolution gronde, Alexis, au grand désespoir de sa mère, rêve de conquêtes, de fortune et d'aventure à Paris.*



20.55

EN ROUTE POUR L'EUROVISION

Présenté par Ariane Massenet et Dave. Invités : Sandrine François, Patrick Bruel. 1491847 23.10 Météo, Soir 3. 23.40 Campagne officielle pour l'élection présidentielle 2002.



20.40

THEMA

BOSSER JUSQU'AU BOGUE 20.40 Y a-t-il une vie après Microsoft ? Corinna Beltz et Regina Schilling (Allemagne, 2001). 103528064 21.55 Thema : Sois créatif et tais-toi. Documentaire. Norbert Buse (Allemagne, 2001). 2517083

23.20

LE DROIT DE SAVOIR

Banlieues : enquête sur des violences sans remède. 8625828
Présenté par Charles Villeneuve. 0.40 Rallye. Rallye de Tunisie. 0.45 Football. Retour sur les deux quarts de finales. 4743229 1.15 Exclusif. Magazine. 4653652 1.45 Reportages. Attention urgences ! 1194720 2.15 Très chasse. Brocard en battue et à l'arc. Documentaire. 2357126 3.10 Enquêtes à l'italienne. Série. Le cas de l'étrangleur de girafes. 7779316 4.05 Histoires naturelles. Un champion de pêche au coup : Guy Hébert. La fauconnerie. Documentaire (60 min). 5467403 - 9399294

22.50

Y'A UN DÉBUT À TOUT

Présenté par Daniela Lumbroso et Nathalie Corré. Invités : Lorie, Gad Elmaleh, Cristiana Réali, Robert Hossein, Guy Savoy. 8248915 0.55 Journal de la nuit, Météo. 1.25 Didier Bénureau. Spectacle enregistré à la Comédie Caumartin en 1999. 74482671 2.35 Chanter la vie. 9874045 3.25 Un ticket pour l'espace. Les pionniers de l'espace. Documentaire. 7706519 3.55 24 heures d'info. 4.20 Portraits d'artistes contemporains. Raynaud. Documentaire. 1875213 4.45 Contre-courant. L'attentat (70 min). 1149958

0.15

L'EXORCISTE,
LA SUITE ■

Film. William Peter Blatty. Avec Ed Flanders, George C. Scott. *Fantastique* (EU, 1990). 1304590 *D'horribles meurtres sont commis dont l'origine semble être démoniaque. Une suite de L'Exorciste. Une relative réussite. L'horreur y est efficacement suggérée où décrite par la parole plutôt que montrée. Méconnu.* 2.00 Livre court. *Un matin par temps pluvieux.* Court métrage. 3420861 2.15 Ombre et lumière. Invité : Bernard Loiseau. 1039855 2.45 C'est mon choix... ce soir. 4433229 3.05 Soir 3. 3.30 Strip-tease. Des souris et des hommes ; La fureur de vivre ; Il était une fois dans l'Ouest. 7708126 4.30 La Case de l'oncle doc. Izzo, un itinéraire marseillais (2002, 50 min). 8687687

23.00

MUSIC PLANET 2NITE

The Cure et Saffron. 85625 Magazine présenté par Ray Cokes. 0.00 La nuit s'anime. Spécial Japon (n° 2). Japan Connection (2). 9045 0.30 Cinémaniak. Série animée (2000). Un poing c'est tout. 9849590 0.55 Du bleu jusqu'en Amérique. Film. Sarah Lévy. Avec S. Jouy. *Comédie dramatique* (France, 1999, v.o.). 19205519 *Un jeune homme paralysé à la suite d'un accident découvre les règles de l'hôpital. Une volonté de recréer de façon stylisée un univers particulier.* 2.30 The Tree. Court métrage. Tim Holloway (1994, 15 min). 1795836

M 6

- 7.00 Morning Live.
9.10 M6 boutique.
10.05 et 16.15 M6 Music.
10.20 Kidipâques. Nez de fer. Sakura. Buzz l'Eclair.
11.54 6 minutes, Météo.
12.05 Joyeuse pagaille. Série. Deux papas, c'est pas cool.
12.30 Météo.
12.35 La Petite Maison dans la prairie. Série. L'arbre généalogique. O.
13.35 La Maison Blanche ne répond plus. Téléfilm. Mark Sobel. Avec Joan Van Ark (EU, 1998) O. 7832880
- 15.20 La Famille du bonheur. Série. Une bonne action.
16.35 Madame est servie. Série. Mais où est passé l'enfant ?
17.05 Highlander. Série. Froide vengeance.
17.55 Sept jours pour agir. Série. Le roi de Las Vegas.
18.55 The Sentinel. Série. Témoin à charge.
19.50 et 20.40 Caméra Café.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 Notre belle famille. Série. Les jeux vidéo rendent fou.
20.39 Faire simple. Magazine.

Canal+

- En clair jusqu'à 8.30
7.05 et 12.00 Le Journal de l'emploi. 7.10 Teletubbies. La boîte à trésor. 7.35 La Semaine des Guignols. 8.05 Groland-sat. 8.30 Félix et Lola Film. Patrice Leconte (Fr., 2000). 9.55 Stick. Téo. 10.05 Mes pires potes. Série O.
10.30 Les Morsures de l'aube Film. Antoine de Caunes. Policier (Fr., 2000) O. 863915
- En clair jusqu'à 14.00
12.05 Burger Quiz. Jeu.
12.45 et 19.05 Journal.
13.15 et 19.55 Les Guignols.
13.30 La Grande Course.
- 14.00 Le Prince d'Egypte ■ Film. Breda Chapman, Steve Hickner et Simon. Wells. Animation (EU, 1998) O. 215354
15.30 Surprises.
15.55 Samia ■ Film. P. Faucon. Drame (Fr., 2000, DD) O. 9111970
17.05 Happy Texas ■ Film. Mark Illsley. Comédie (EU, 2000, DD) O. 3061793
- En clair jusqu'à 20.05
18.40 Futurama. Série O.
19.25 + de sport, Le Zapping.
19.40 Le Vrai Journal des présidentielles.



20.50

E = M6 SPÉCIAL

Maigrir : la vérité sur les régimes. 552422
Magazine présenté par Mac Lesggy. Régime express : perdre 3 kg en trois jours ; Maigrir en couple : pourquoi les hommes sont-ils avantagés ? Sportifs de haut niveau : rester mince pour gagner ! Maigrir au quotidien : ayez les bons réflexes ; Obésité : comment s'en sortir ?



20.05

FOOTBALL

LIGUE DES CHAMPIONS
Match retour.
20.45 Coup d'envoi.
En direct. 673489
22.45 Football.
Résumé de l'autre rencontre de la soirée. 6866847

22.50

UNE OMBRE DANS LA NUIT

Téléfilm. Kevin Connor. Avec Jack Scalia, Veronica Hamel, Jonathan Banks (GB - EU, 1994) O. 1223809
Eperdument épris de son enseignante, un étudiant éconduit va jusqu'à harceler celle-ci. Terrorisée, elle s'enfuit et s'installe à San Francisco pensant pouvoir refaire sa vie...
0.29 Météo.
0.30 Capital. Magazine. 7281774

2.20 Culture pub. La marée verte ; Saga Sprite. 6396316 2.45 M6 Music. Les Nuits de M6 (255 min). 14228364

20.15 Arte
Un enfant d'ailleurs

On a vu beaucoup de documentaires sur l'adoption. L'arrivée dans une famille occidentale d'enfants étrangers pose des questions délicates, surtout s'ils viennent d'une civilisation très différente (quelle identité construire, quelle religion donner ?). A priori, utiliser un événement aussi intime pour construire un feuilleton documentaire fait peur. Peut-on jouer avec les sentiments pour alimenter un suspense ? On est rassuré, au vu du moins des deux premiers épisodes (il y en a cinq). Catherine Goldie y va tout en finesse, ce qui ne l'empêche pas de voir. Pas de jugement mais elle sait montrer qu'il y a des processus d'adoption meilleurs que d'autres. A Kiev, on sait prendre le temps, préparer l'enfant et les parents pour que l'heure du grand départ ne s'apparente pas à un enlèvement. En Colombie aussi, on a montré au petit José les photos de « papa » et de « maman » avant leur arrivée et aidé la nourrice à surmonter la séparation douloureuse.

En Allemagne, douze centres sont reconus par l'Etat pour guider les couples candidats dans leur recherche à l'étranger. La réalisatrice a suivi cinq couples dans leur parcours d'amour semé d'embûches. Les Klotz, qui ont déjà adopté un enfant roumain et viennent à Bucarest chercher un petit frère. Les Fürholzer, qui font la connaissance d'un petit garçon de deux ans et demi à Kiev. Les Hauschild, qui s'approprièrent avec José en Colombie. D'autres encore. Les procédures, l'attente, les difficultés, les rapports de santé parfois accablants, puis la rencontre (pas forcément gratifiante), le premier sourire... On suit, sur la pointe des pieds, cette tendre aventure. Chaque jour, jusqu'à vendredi.

Catherine Rollot

C. H.

L'émission

20.40 Arte

Le virus
Bill Gates

Y A-T-IL UNE VIE APRÈS MICROSOFT ?

Ils ont décidé d'abandonner l'entreprise qui a fait leur fortune, pour vivre enfin. Du moins essayer

Ce sont les plus jeunes retraités du monde : certains ont à peine 30 ans, les plus âgés, autour de la quarantaine, font figure d'ancêtres. Tous sont anciens de Microsoft, et millionnaires. Ils seraient près de 2 000 environ, ces employés de Bill Gates qui se sont enrichis en vendant leurs stock-options, à l'époque où la valeur du titre s'envolait chaque jour plus haut. « Développeurs » pour la plupart, ils ont vécu pendant des années les yeux rivés sur leur écran, moutonnant des lignes de codes. Jusqu'au jour où ils ont craqué. Ils ont décidé d'abandonner Redmond, banlieue boisée de Seattle où est installé le « campus » Microsoft, pour vivre enfin. Du moins essayer.

Car l'ombre de Bill pèse encore. C'est cette difficulté à retrouver des repères que le documentaire de Corinna Beltz et de Regina Schilling, *Y a-t-il une vie après Microsoft ?*, diffusé en première partie d'une

« Théma » intitulée *Bosser jusqu'au bogue*, démontre à travers le témoignage de sept anciens développeurs des produits Microsoft. Manquant parfois un peu de rythme, ce film nous en apprend beaucoup cependant sur les rouages d'une entreprise où productivité, concurrence et stress sont érigés en parangons du management, notamment à travers l'expérience de Walt Moore.

Edifiante, la séquence où l'ancien chef de Walt Moore, quasi-clone de Bill Gates, et lui-même jeune retraité, explique sa gêne d'alors face à celui qui n'était « plus moteur de l'équipe » et à qui il fallait faire comprendre qu'il devait quitter l'entreprise. « J'étais un légume, je n'arrivais plus à programmer. On avait même donné en interne un nom à ma maladie, la maladie de "Waltheimer", raconte Walt Moore, qui tente de remplir maintenant sa vie, en s'investissant dans les travaux de la demeure somptueuse qu'il se fait construire.

Tout au long du film, les millionnaires de Microsoft expriment aussi leur « culpabilité » par rapport à cet argent trop vite gagné, le vide de leur existence – « Programmer, c'était toute ma vie », déclare l'un deux –, leur perte de « crédibilité » en partant. En revanche, pas de ressentiment ni vraiment de colère face à un système qui les a, il est vrai, considérablement enrichis. Et dont ils sont encore aujourd'hui un peu les prisonniers.

A voir Trish, ex-employée de Microsoft, aujourd'hui retraitée et millionnaire, appliquer les méthodes de gestion et de management qu'elle a connues à Redmond à la Fondation pour l'accès des minorités aux technologies – qu'elle a créée avec son pactole –, on se dit, comme l'un des témoins du film : « Bill, on peut toujours le quitter, mais on ne se débarrasse de lui. »

« Programmer c'était toute ma vie ». (Photo : Chuck Whitmer et Walt Moore)

L'émission



20.50 M6

Les Paradis de Laura

L'AURA vit seule avec sa mère dans un coquet pavillon de banlieue. Sans repères, étouffant dans son univers, la lycéenne est en quête d'elle-même, jusqu'à suivre une étudiante qui n'a pas froid aux yeux, Sophie, dans son monde. La jeune fille se laisse entraîner dans un autre univers, celui de la drogue et notamment de l'ecstasy, perdant le sens des limites. Avec ces *Paradis de Laura*, le réalisateur Olivier Panhot et les scénaristes Sylvie Meyer et Bob Wagner se montrent à la hauteur des ambitions de la collection « Carnets d'ado », lancée il y a près d'un an par M6. Leur téléfilm évoque avec intelligence et tact, sans clichés, le difficile rapport mère-fille comme l'attirance des adolescents pour les drogues. Roxane Mesquida incarne à la perfection les aspects fragile et « paumé » de Laura. Quant à Sophie Mounicot, ceux qui l'ont suivie dans « H », la sitcom de Canal+, découvriront une nouvelle facette de ses talents dans le rôle difficile de la mère de Laura.

A. Ct

TF 1

5.05 Musique. 5.20 Les Coups d'humour. 5.55 Paradis d'enfer. Série. Fugue épicurienne. 6.20 Les Intrus. La créature des marais. 6.45 TF1 info. 6.50 TF1 jeunesse. Tweenies ; Franklin ; Fifi Brindacier ; Croque Canards ; Totally spies ; Pokémon ; Power Rangers Time Force ; Ralf agent secret ; Infopouêt ! 11.05 Tequila et Bonetti. Série. Drôle de conversation. 11.55 Tac O Tac TV. Jeu. 12.05 Attention à la marche ! 12.50 A vrai dire. Magazine. 13.00 Journal, Météo. 13.45 Natures. Magazine.

13.48 et 18.50 L'euro ça compte. 13.50 et 2.58 Météo. 13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton. 14.45 La Preuve par quatre. Série. L'écume des vagues. 15.40 Medicopter. Série. Témoin involontaire. 16.30 Exclusif. Magazine. 17.05 Melrose Place. Série. Mission impossible. 17.55 7 à la maison. Série. Et si on parlait sexe ? 18.55 Le Bigdil. Jeu. 19.50 Météo, Journal.

France 2

5.55 et 11.40 Les Z'amours. Jeu. 6.30 Télématin. 8.25 Talents de vie. 8.30 et 16.45 Un livre. *Amancales*, de Maryline Desbiolles. 8.35 et 13.40, 19.45 Campagne électorale présidentielle. 9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton. 9.30 Carrément déconseillé aux adultes. S Club 7 à Hollywood ; Clueless ; La Guerre des Stevens ; Wombat City. 3479774 10.55 Flash info. 11.05 Motus. Jeu. 12.15 et 17.50 CD aujourd'hui.

12.20 Pyramide. Jeu. 12.55 Météo, Journal, Météo. 14.05 Inspecteur Derrick. Série. La morte du lac ☉. 3786756 15.05 Un cas pour deux. Série. Amis à mort ☉. 6346768 16.05 La Famille Green. Série. Cas de conscience ☉. 16.50 Premier rendez-vous. 17.25 Friends. Série. Celui qui faisait sa demande ☉. 17.55 JAG. Série. La loi du talion. 18.45 On a tout essayé. 19.35 Un gars, une fille. Série. 20.00 Journal. 20.30 Elections 2002. 20.55 Météo.

France 3

5.20 Les Matinales. 6.00 Euro-news. 7.00 TO3. Les Contes de la rue Broca ; Razmoket ; Cédric ; Tous en colle ; Angela Anaconda ; Titeuf ; Sourire d'enfer ; Jackie Chan ; Action Man. 10.40 Tous égaux. Magazine. 11.05 Bon appétit, bien sûr. Invité : Pascal Chaudry. 11.30 et 18.05 Campagne officielle pour l'élection présidentielle 2002. 12.00 12-14 de l'info, Météo. 13.50 Keno. Jeu. 13.55 C'est mon choix. Magazine. 4666923

15.00 Mille hommes et un bébé. Téléfilm. Marcus Cole (Etats-Unis, 1997). 1643861 16.35 TO3. Titeuf ; Sister, Sister. 17.20 A toi l'actu@. Magazine. 17.35 C'est pas sorcier. Magazine. 18.00 Un livre un jour. *La Belle au lézard dans son cadre doré*, de Jean Rouaud et Yan Nascimbene. 18.20 Questions pour un champion. Jeu. 18.50 19-20 de l'info, Météo. 20.10 Tout le sport. 20.20 C'est mon choix ce soir.



20.35

SOIRÉE LIGUE DES CHAMPIONS

Real Madrid - Bayern Munich. 964869 Quarts de finale retour. 20.45 Coup d'envoi en direct. *Battus à Munich (2 à 1), les Madrilènes doivent absolument l'emporter 1 à 0 ou par deux buts d'écart.*



21.10

UNE SIRÈNE DANS LA NUIT

Téléfilm. Luc Boland. Avec Jo Stevens, Roland Magdane, Séverine Danze, Anne Richard (Fr. - Bel., 1998) ☉. 6974861 *Un architecte, devenu standardiste dans un service de dépannage, reçoit l'appel de détresse d'une enfant apeurée, après la chute accidentelle de sa nounou.*



20.55

DES RACINES ET DES AILES

Présenté par Patrick de Carolis. Sur la route du sel ; Les combattants du désert ; Le mythe des Dogons ; Au fil du fleuve Niger. 743519 22.55 Météo, Soir 3. 23.25 Campagne officielle pour l'élection présidentielle 2002.



20.45

LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE

La chute de Nikita Khrushchev. 3568010 Documentaire. Nick Read (GB, 1998). Magazine présenté par Alexandre Adler. *Les étapes de la carrière politique de Khrushchev enregistrées par lui-même dans sa prison-datcha et complétées par les témoignages de proches.*

22.45 Grande soirée football de la Ligue des champions. Résumé des moments forts. 558403 0.15 Rallye. Rallye de Tunisie. 0.20 Columbo. Série. Le grain de sable. 9365695 1.30 Très chasse. Migrateurs et chasseurs. Documentaire (1999). 7069169 2.25 Exclusif. Magazine. 28526188 2.57 Du côté de chez vous. 3.00 Confessions intimes. Magazine présenté par Géraldine Carré. 5770508 4.30 Reportages. Les belles du Lido. 4170701 4.55 Musique (10 min).

22.45

ÇA SE DISCUTE

Tout le monde peut-il être héroïque ? 697855 Présenté par Jean-Luc Delarue. 1.00 Journal de la nuit, Météo. 1.30 Des mots de minuit. Magazine. 4402324 3.00 Emissions religieuses. 7770343 4.00 24 heures d'info. 4.25 Les Fous du cirque. Documentaire (1987). 1834966 4.50 Un ticket pour l'espace. Bivouacs sur la Lune. Documentaire (25 min) ☉. 9341430

0.00

CULTURE ET DÉPENDANCES

Pour en finir avec la bien-pensance. Présenté par Franz-Olivier Giesbert. Invités : Jean Piat, Edwy Plenel, Patrick Besson, Jean-François Kahn, Laurent Joffrin, Elisabeth Lévy, Christian Authier. 2134508 1.45 Ombre et lumière. Magazine présenté par Philippe Labro. Invité : Bixente Lizarazu. 2607508 2.10 Les Dossiers de l'Histoire. Le siècle des intellectuels [3/5] : Les années Sartre, 1938-1956. 2310695 3.05 Soir 3. 3.30 Sur la route de l'Euromission. Invités : Sandrine François, Patrick Bruel (130 min). 43803140

France 5

5.40 Les Amphis de France 5. Le monde à la carte ; n° 3 : L'Europe au centre. 6.35 et 18.45 Emission de la campagne officielle. 7.00 Eco matin. Magazine. 8.00 Debout les zouzous. Rolie Polie Olie ; Capelito ; Petit Potam. 8.45 Les Maternelles. Question au dentiste. La grande discussion : Les « Maisons vertes » et les lieux où l'on cause. Accro : Ecstasy. Vivre ensemble : Plus envie de manger. 6249923 10.20 Le Journal de la santé. 10.40 Le Monde d'Etienne. Pla-

nète vivante : Du danger de domestiquer la nature. 11.10 Le Monde secret des raies. 12.05 Midi les zouzous ! Monsieur Bonhomme ; Les mémoires extra de la sorcière Camomille ; L'île de la tortue ; Drôle de petits monstres ; Les enquêtes de Miss Malard ; Maya. 13.45 Le Journal de la santé. 14.05 Cas d'école. Le temps de travail des professeurs. 15.05 Planète insolite. L'Italie du Nord (2001). 16.00 Après la sortie. 17.00 Va savoir. 17.30 100 % question. 18.00 C dans l'air.

Arte

19.00 Connaissance. Dans le vent. Histoire de moulins aux Pays-Bas. Documentaire. Piet Eekman et Gerd Helbig (Allemagne, 1999). *Un patrimoine architectural historique désormais protégé, les moulins à vent bataves.* 19.45 Arte info. 20.10 Météo. 20.15 La Vie en feuilleton. Un enfant d'ailleurs. [3/5]. Direction la Colombie. Feuilleton documentaire. Catherine Goldie (Fr. - All., 2002).

21.45

MUSICA BIG BAND À LA RUSSE

La musique d'Oleg Lundstrom Documentaire. Sergej Ashkenazy (Allemagne, 2002). 3455836 *Portrait d'un jazzman russe dont la carrière qui se poursuit toujours à Moscou en 2002 a débuté en 1932 en Mandchourie.* 22.45 Vertige Film. Houchang Allahyari. Avec Fritz Karl. *Comédie dramatique* (Autr., 1994, v.o.). 1487279 0.25 Les Quatre Cents Coups ■■■■ Film. François Truffaut. *Drame* (France, 1959, N.) ☉. 8248121 2.05 Le Voyage de Charlie. Documentaire. Stéphane Bégoin (2001, 50 min). 1331546

- 7.00** Morning Live. **9.10** Achats & Cie. **9.50** M6 Music.
- 10.35** Disney Kid. Buzz l'Éclair. The Weekenders.
- 11.54** 6 minutes midi, Météo.
- 12.05** Joyeuse pagaille. Série. Désir d'enfant ◊.
- 12.30** Belle et zen.
- 12.35** La Petite Maison dans la prairie. Série. Le miracle ◊. 7570855
- 13.35** M6 Kid. La préhistoire. Sakura. Archie. Wheel Squad. La Rue de tous les dangers. Les Fils de Rome. Evolution. Nez de fer. Kong.
- 17.00** Les Etoiles « Fan de ». Magazine. Le chanteur et la chanteuse « Fan de » de l'année ; La chanson « Fan de » de l'année ; La révélation masculine et la révélation féminine « Fan de » de l'année ; etc.
- 17.55** Sept jours pour agir. Série. Les mutants. 6493749
- 18.55** The Sentinel. Série. Les funambules ◊.
- 19.50** et 20.40 Caméra Café.
- 19.54** Le Six Minutes, Météo.
- 20.05** Notre belle famille. Série. Moto à gogo ◊.
- 20.39** Faire simple. Magazine.

Canal+

- **En clair jusqu'à 8.25**
- 7.05** et **12.00** Le Journal de l'emploi. **7.10** Teletubbies.
- 7.35** Ça Cartoon. **8.25** Le Comte de Monte-Cristo
- Film. Claude Autant-Lara (Fr., 1961) [1 et 2/2] ◊. **11.35** Stick. Court métrage ◊.
- **En clair jusqu'à 14.00**
- 12.05** Burger Quiz. Jeu.
- 12.45** et **19.05** Journal.
- 13.20** et **19.55** Les Guignols.
- 13.30** La Grande Course.
- 14.00** Xcalibur. Série ◊.
- 14.25** Futurama. Série. C'est dur d'être un crustacé amoureux ◊.
- 14.45** Belle arnaqueuse. Téléfilm. S. Schachter. Avec William H. Macy (Etats-Unis, 1998). 2867377
- 16.20** Star Hunter. Série. Vaisseau fantôme ◊.
- 17.10** Eddy Time. Magazine. 6697720
- **En clair jusqu'à 21.00**
- 18.40** Grolandsat ◊.
- 19.25** + de sport, Le Zapping.
- 19.40** Le Vrai Journal des présidentielles ◊.
- 20.05** Burger Quiz. Jeu.
- 20.45** Encore + de cinéma.
- 20.55** Minutes en +. Magazine. 3-zéro.

Le film

20.45 CineClassics

Soirée
Jean Genet

« Un chant d'amour », court-métrage réalisé par Jean Genet lui-même, et « Les Abysses » de Nico Papatakis sont les temps forts de cet hommage

Cela commence – pas très bien – avec *Le Balcon*, film de Joseph Strick tourné en 1962 (N., v.o., 90 min), d'après la pièce de Jean Genet qui, comme les autres, avait fait scandale. Cette vision cinématographique américaine s'est surtout attachée aux jeux de rôle provocants et burlesques du bordel de M^{me} Irma (étonnante Shelley Winters) en évacuant, par un aspect burlesque, la violence subversive de l'œuvre originale.

Cela va déjà mieux à 22 h 15, avec l'essai de Guy Gilles, *Jean Genet, saint, martyr et poète* (1975, 52 min), qui fut à la télévision un numéro spécial de l'émission d'Hélène Martin, « Plain chant ». Les images en couleurs très alambiquées traduisaient – audace au petit écran pour l'époque – les propres fantasmes homosexuels du jeune cinéaste, sur des extraits (dont beaucoup lus par Jeanne Moreau, un régal) du *Journal d'un voleur*, de *Notre-Dame-des-*

fleurs et de *Miracle de la rose*. Au centre de cet univers de pulsions érotiques, Guy Gilles avait placé son comédien fétiche Patrick Jouané en personnage de Mignon, et le travesti Divine (Brigitte Ariel) était devenu une femme ambiguë.

La soirée prend sa véritable dimension à 23 h 10 avec *Un chant d'amour* (N., 26 min), court métrage réalisé en 1950 par Jean Genet lui-même, grâce à Nico Papatakis, animateur du célèbre cabaret de Saint-Germain-des-Près, La Rose rouge, producteur pour la circonstance. Images superbement subversives du désir des corps et de l'amour homosexuel en milieu carcéral, avec gardien voyeur et sadique, prisonniers se masturbant sans fard, et s'évadant par la pensée. Un conseil : pour bien ressentir la fascination de cette écriture visuelle analogue à la prose lyrique de Genet, coupez le son, afin d'éviter la musique qu'on a cru bon de plaquer sur

ce film volontairement réalisé en muet intégral, et qui fut interdit pendant plus de vingt ans.

Présenté à 23 h 35, *Les Abysses* est, avec *Un chant d'amour*, une œuvre maîtresse de cette soirée. Papatakis souhaitait produire une adaptation de la première pièce de Genet, *Les Bonnes*, inspirée de l'affaire criminelle des sœurs Papin au Mans, en 1932. Cette adaptation étant difficile, il fit écrire un scénario et des dialogues par Jean Vauthier et réalisa lui-même, dans l'esprit de Genet, *Les Abysses* (1962, N., 88 min). Ce film sulfureux, dérangeant, frénétique, secoua le festival de Cannes 1963 par une polémique tumultueuse. Il réunit dans la même déchéance morale un clan de bourgeois manipulateurs et deux domestiques sales, dépeignées (Francine et Colette Bergé) glissant vers la folie.

Jacques Siclier

■ FM Paris 93,5.



20.50

LES PARADIS DE LAURA

Téléfilm. Olivier Panchot. Avec Roxane Mesquida, Coralie Revel, Noémie Develay, Sophie Mounicot, Eric Savin (France) ◊. 611836

Une adolescente fragile redoublant sa terminale se laisse, de soirées techno en dance party, entraîner dans la spirale infernale de la drogue.



21.00

LA SÉANCE AU FÉMININ

21.05 Mercredi, folle journée ! ■ ■ ■ Film. Pascal Thomas. Avec Vincent Lindon, Alessandra Martines. Comédie (France, 2000) ◊. 8087855

Un homme immature et inconséquent est chargé de s'occuper de sa fille pendant vingt-quatre heures.

22.30

PORTRAIT
DANS LA NUIT

Téléfilm. Jack Sholder. Avec Jeff Fahey, Courteney Co, Michael Nicolosi, Brian James (EU, 1995) ◊. 6993958

Un meurtrier tente d'éliminer une jeune aveugle, seul témoin capable de le mettre sous les verrous.

0.10 Drôle de scène. Divertissement. Invitée : Michèle Bernier. 26695

0.35 Strange World. Série. L'enfant d'une autre espèce ◊. 7243817

Un enfant prodige âgé de 7 ans est kidnappé dans sa chambre.

1.19 Météo. **1.20** M6 Music (340 min). 57924508

A la radio

22.30 France-Culture
Surpris par la nuit

UN éclaircisseur par temps de danger. Ainsi pourrait-on aborder Günther Anders (*photo*), né à Breslau en 1902, mort en 1992 ; philosophe, politique, écrivain et moraliste étonnamment méconnu en France, bien que cinq de ses ouvrages sont traduits – dont les entretiens avec Matthias Greffrath, *Et si je suis désespéré, que voulez-vous que j'y fasse ?* (éd. Circé, 2001). Pour la première fois à la radio, et sous l'intitulé *Günther Anders, géographie d'une pensée*, Adrien Walter (et Gaël Gillon à la réalisation) donne à découvrir la puissance et l'acuité de ce penseur au verbe limpide ; élève de Cassirer, Husserl et Heidegger ; ami d'Ernst Bloch, Bertolt Brecht, Stefan Zweig et Alfred Döblin ; petit cousin de Walter Benjamin et premier mari d'Hannah Arendt.

Exilé en France puis aux Etats-Unis dès l'accession d'Hitler au pouvoir, il fut l'un des rares intellectuels à prendre immédiatement la mesure de la catastrophe en train de se produire – pendant quatorze ans, l'exil sera pour lui cette expérience fondatrice lui permettant de penser la modernité du XX^e siècle et la situation de l'homme étranger au monde qui l'entoure. Le seul ensuite à établir une relation directe entre Auschwitz et Hiroshima, épices d'une mutation irréversible : la possibilité technique d'une destruction de l'humanité. A découvrir d'urgence, en compagnie d'Enzo Traverso, Philippe Ivernel, Jean-Marc Mandozio, Jean-Pierre Faye et Christophe David, traducteur de *L'Obsolescence de l'homme*, dont le premier tome est publié aux éditions L'Encyclopédie des Nuisances (80, rue Ménilmontant. 75020 Paris), à la fin de ce mois.

Val. C.



21.40 Canal Jimmy
Marianne Faithfull

ELLE est belle, blonde, britannique. A 17 ans, Marianne Evelyn Gabriel Faithfull sort du couvent pour se jeter dans les bras du « singing London ». Petite amie de Mick Jagger, elle devient l'égérie d'une époque et d'une génération – les années 1960. Londres, New York, Madrid, Paris... elle est partout où il faut être, culture underground, jet-set, musique, cinéma. Sa voix mais aussi son image – on la retrouve dans des films de Pennebaker, Cardiff, Godard, Chéreau... – font le tour du monde. Puis vient la drogue, l'éclipse, elle vit dans la rue. Le vrai comeback arrivera en 1995, avec la sortie de son album *Broken English*, voix éraillée d'une femme marquée par la vie. Et, depuis, jusqu'au tout dernier *Kissin Time*, la magie de Marianne Faithfull opère à nouveau. Dans *Dreaming My Dreams*, Michael Collins déroule la vie de cette « gardienne de sa propre légende », déploie des archives que commente l'actrice-chanteuse, ange blond qui s'est protégé et a créé son propre mythe.

A. Ju.

TF 1

- 5.05 Sept à huit. Magazine.
- 5.55 Paradis d'enfer. Série. Copain-copine. 6.20 Les Intrus. Série. Les sangliers conquistadors. 6.45 TF1 info. 6.50 TF ! jeunesse. Pokémon ; Totally spies ; Le bus magique ; Rocket Power. 7.25 Allô quiz. Jeu. 8.26 et 9.03, 19.55, 2.13 Météo.
- 8.30 Téléshopping. Magazine.
- 9.05 TF ! jeunesse. Pokémon ; Totally spies ; Le bus magique ; Rocket Power. 6819343
- 11.10 Arabesque. Série. Les verres correcteurs.
- 12.00 Tac O Tac TV. Jeu.
- 12.10 Attention à la marche !
- 12.50 A vrai dire. Magazine.
- 13.00 Journal, Météo.
- 13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
- 14.45 Cœurs à prendre. Téléfilm. Ted Kotcheff. Avec Roma Downey, Eric McCormack (Etats-Unis, 1997). 5611099
- 16.30 Exclusif. Magazine.
- 17.05 Melrose Place. Série. Cherchez la faille.
- 17.55 7 à la maison. Série. Vive le Père Noël.
- 18.55 Le Bigdil. Jeu.
- 20.00 Journal, Météo.

France 2

- 5.15 Outremers. 5.55 et 11.40 Les Z'amours. Jeu. 6.30 Télématin. 8.25 Talents de vie. 8.30 et 17.10 Un livre. *La Mission des frontières*, de Gilles Lapouge. 8.35 et 13.40, 19.45 Campagne électorale présidentielle.
- 9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
- 9.30 Carrément déconseillé aux adultes. S Club 7 à Hollywood ; Clueless ; La Guerre des Stevens ; Wombat City. 3373546
- 10.55 Flash info.
- 11.05 Motus. Jeu.
- 12.15 CD aujourd'hui.
- 12.20 Pyramide. Jeu.
- 12.50 Rapport du Loto. Jeu.
- 12.55 Météo, Journal, Météo.
- 14.10 Inspecteur Derrick. Série. La fête O. 1706459
- 15.15 Un cas pour deux. Série. Requiem O. 1550492
- 16.20 En quête de preuves. Série. Un témoin imprévu.
- 17.15 Qui est qui ? Jeu.
- 17.55 JAG. Série. En quête dans le silence O.
- 18.45 On a tout essayé.
- 19.35 Un gars, une fille. Série.
- 20.00 Journal.
- 20.30 Elections 2002.
- 20.55 Météo.

France 3

- 5.40 Les Matinales. 6.00 Euronews. 7.00 TO3. Albert le cinquième Mousquetaire ; Les Razmoket ; Les Aventures de Marsupilami ; Ginger ; Cédric ; Tit-euf ; Jackie Chan ; X-Men.
- 10.20 La croisière s'amuse, nouvelle vague. Réunion.
- 11.05 Bon appétit, bien sûr.
- 11.30 et 18.05, 23.25 Campagne officielle pour l'élection présidentielle 2002.
- 12.00 12-14 de l'info, Météo.
- 13.50 Keno. Jeu.
- 13.55 C'est mon choix. Magazine. 4633695
- 15.00 Le Prix de la beauté. Téléfilm. Randall Miller (Etats-Unis, 2000). 21071
- 16.30 TO3. Titeuf ; Sister, Sister.
- 17.20 A toi l'actu@. Magazine.
- 17.35 C'est pas sorcier. Magazine. Les primates.
- 18.00 Un livre, un jour. *Ce siècle avait deux ans*, d'André Gillois.
- 18.20 Questions pour un champion. Jeu.
- 18.50 19-20 de l'info, Météo.
- 20.09 Consomag. Magazine.
- 20.15 Tout le sport. En direct.
- 20.25 C'est mon choix... ce soir. Magazine.



20.55

LES CORDIER, JUGE ET FLIC
Dette mortelle. 7153140
Série. Avec Pierre Mondy. *Le commercial d'une société de crédit est retrouvé mort à son bureau. Le commissaire soupçonne un client fort endetté, mais ce dernier clame son innocence...*

22.40

SCREAM 2
Film. Wes Craven. Avec Neve Campbell, Courteney Cox, David Arquette. *Horrreur (Etats-Unis, 1997) O. 2058427*
L'assassin masqué revient et décime une équipe de cinéma. Suite opportuniste et sans intérêt.
0.55 Rallye. Rallye de Tunisie.
1.00 Les Coulisses de l'économie. Magazine présenté par Jean-Marc Sylvestre. 8467454
1.40 Exclusif. Magazine. 28577812 2.12 Du côté de chez vous. 2.15 Le Droit de savoir. Banlieues : enquête sur des violences sans remède. 1010812 3.20 Reportages. Maman est roturier. 6451676 3.45 Enquêtes à l'italienne. Série. L'énigme du fleuve. 7620096 4.40 Musique. 4.50 Mode in France. Prêt-à-porter automne-hiver 2002-2003 [4/6] (65 min). 7953915



21.05

ENVOYÉ SPÉCIAL
Magazine présenté par Françoise Joly. X sans limite ; Miami : mineurs sous haute surveillance. 6345430

23.15

CAMPUS
LE MAGAZINE DE L'ÉCRIT
Les polars et la science. 2117091
Présenté par Guillaume Durand.
0.45 Journal de la nuit, Météo.
1.15 Nikita. Série. Une jolie petite ville O. 5863299
1.55 Y'a un début à tout. Magazine. 9319454
3.55 24 heures d'info.
4.20 Le Peut. Documentaire (30 min) O. 5317454
4.50 Vingt ans... à Manille. Documentaire (65 min) O. 2036247



20.55

À L'ÉPREUVE DU FEU
Film. Edward Zwick. Avec Meg Ryan, Denzel Washington, Lou Diamond Philipps. *Politique (EU, 1996) O. 2288817*
Un officier tente de prouver qu'une femme-officier, pilote d'hélicoptère, ne s'est pas comportée lâchement pendant la guerre du Golfe.
22.50 Météo, Soir 3.

0.00

PASSÉ SOUS SILENCE
Elian, l'enfant captif. 66909
Documentaire (2001). *Le parcours d'un enfant cubain, recueilli à Miami par sa famille exilée, devenu l'enjeu des stratégies politiques des deux pays.*
0.50 Europeos. Magazine. To Be English or not to Be European ? 4691812
1.20 Espace francophone. Spécial cinéma sénégalais. 4612305
1.50 Ombre et lumière. Magazine. Invitée : Michèle Laroque. 1155831 2.20 C'est mon choix... ce soir. Magazine. 6967218 2.45 Soir 3. 3.05 Des racines et des ailes. Magazine (120 min). 4495386

France 5

- 5.40 Les Amphis de France 5. Mathématiques Deug 1. Algèbre linéaire et analyse mathématique ; n°6 : Introduction, les nombres, les suites. 6.35 et 18.45 Emission de la campagne officielle. 7.00 Eco matin. Magazine. 8.00 Debout les zouzous. Rolie Polie Olie ; Capelito ; Petit Potam. 8.45 Les Maternelles. Question au pédiatre. La grande discussion : Attendre un bébé toute seule. T'as fait quoi à l'école ? Vivre ensemble : Les peurs. 6216695
- 10.20 Le Journal de la santé.
- 10.40 Carte postale gour-

Arte

- mande. La région de Troyes est ses spécialités : l'andouillette, le pied de cochon et le chou. 11.10 Le Grand Requin blanc. 12.05 Midi les zouzous ! Monsieur Bonhomme ; Les mémoires extra de la sorcière Camomille ; L'île de la tortue ; Drôles de p'tits monstres ; Les enquêtes de Miss Malard. 13.45 Le Journal de la santé. 14.05 Derniers paradis sur Terre. Le mirage d'Etosha. 15.05 Les Tornades. Documentaire. 16.00 Planète insolite. La Micronésie. 17.00 Fenêtre sur. L'Irlande. 17.30 100 % question. 18.00 C dans l'air.
- 19.00 Voyages, voyages. Le Sénégal. Documentaire. Carla Schulze (All., 2002). *Voyage aux quatre coins du Sénégal, de Dakar à Saint Louis, en passant par la Casamance.*
- 19.45 Arte info.
- 20.10 Météo.
- 20.15 La Vie en feuilleton. Un enfant d'ailleurs. [4/5]. La dernière attente. Feuilleton documentaire. Catherine Goldie (2002). *Les deux petits Colombiens vont pouvoir vivre avec leurs familles d'adoption respectives.*



20.45

COMEDIA
LE FOU ET SA FEMME CE SOIR
DANS PANCOMEDIA
Pièce de théâtre de Botho Strauss. Mise en scène de Mathias Hartmann. Avec Dörte Lyssewski, Tobias Moretti, Alexander May, Ernst Stötzner. 819343
La clientèle d'un hôtel forme une fascinante peinture sociale...

22.45

THEMA
GARBO, LA DIVINE
22.45 Greta Garbo, une vie. Documentaire. Steve Cole (GB - EU, 2001). 104197850
Au sommet de sa gloire au début des années 1940, Greta Garbo choisit de mettre un terme à sa carrière.
23.35 Thema : Marie Walewska. Film. Clarence Brown. Avec Greta Garbo. *Histoire (EU, 1937, N.). 9727633*
Un film dont l'ensemble assez faible ne sera pas relevé par Arte qui le diffuse en version française.
1.25 Les Amants de l'aventure. Documentaire. Michel Viotte (France, 1999, 80 min). 34029812

- 7.00 Morning Live.
9.10 M6 boutique. Magazine.
10.05 et 16.10 M6 Music.
10.20 Kidipâques. Nez de fer.
Sakura. Buzz l'Eclair.
The Weekenders.
11.54 6 minutes, Météo.
12.05 Joyeuse pagaille.
Série. Poisson d'avril ◊.
12.30 Météo.
12.35 La Petite Maison
dans la prairie. Série.
Annabelle ◊. 7547527
13.35 L'Escroc et moi.
Téléfilm. James Frawley.
Avec Michael Tucker
(EU, 1990) ◊. 7702695
- 15.15 La Famille du bonheur.
Série. Mon père ce héros.
16.35 Madame est servie.
Série. Un pour tous,
tous pour un.
17.05 Highlander.
Série. Témoin oculaire ◊.
17.55 Le Flic de Shanghai.
Série. Un Chinois
à Los Angeles. 6453121
18.55 The Sentinel. Série.
Erreur de jeunesse ◊.
19.45 et 20.40 Caméra Café.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 Notre belle famille.
Série. Cody s'étale ◊.
20.39 Faire simple.



20.50

LOFT STORY 2

Divertissement présenté
par Benjamin Castaldi. 25263362
*Le « Loft », le retour ! Douze lofteurs,
garçons et filles, âgés de 18 ans
à 35 ans, ont été sélectionnés parmi
les 500 personnes retenues après
une première sélection faite parmi
les 200 000 postulants qui avaient fait
acte de candidature par téléphone.*

23.15

CONNEXION
AVEC LE LOFT

Divertissement présenté
par Benjamin Castaldi. 8484140
0.09 Météo.
0.10 E = M6 Spécial. Magazine.
Maigrir : la vérité sur les régimes.
Régime express : perdre 3 kilos
en 8 jours ; Maigrir en couple :
pourquoi les hommes sont-ils
avantagés ? ; Sportifs de haut
niveau : rester mince pour
gagner ! ; Anorexie : ces régimes
qui rendent les adolescents
malades ; etc. 6039270
2.00 M6 Music (300 min). 30219102

14.00 France-Musiques
Dietrich Buxtehude

ORIGINAIRE du Hol-
stein qui, en 1637,
faisait partie du Dan-
emark, Dietrich Buxte-
hude reste, par excel-
lence, le grand représen-
tant des musiciens de l'Al-
lemagne du Nord. On
l'imaginait austère et ré-
barbatif alors que sa musi-
que est aussi ensoleillée,
aussi nerveuse que celle
de Weber, né sous les mê-
mes latitudes. On ignore
comment Buxtehude a pu
si bien connaître et assimiler
les traditions italienne,
française et germanique
pour devenir à Lübeck, à
partir de 1668, le plus fa-
meux organiste européen.
Haendel, Mattheson et
Bach firent le voyage
pour l'écouter jouer sur
un instrument incompara-
ble et peut-être aussi
pour lui succéder ; mais
l'obligation d'épouser la
fille du titulaire rebuta ces
jeunes gens car, en 1703,
elle devait bien avoir le
double de leur âge.

Bach, qui était venu à
pied, s'attarda à Lübeck et
l'on pense que la célèbre
*Toccata et fugue en ré mi-
neur*, si elle est de lui, et la
*Passacaille et fugue en ut
mineur* auraient été écri-
tes sous l'influence du ca-
ractère passionné et essen-
tiellement expressif de
l'art de Buxtehude ; certain-
s cantates aussi (*Actus
tragicus*, *Christ lag in To-
desbanden*) d'une véhé-
mence dramatique si frap-
pante. Buxtehude mit à
profit cette éloquence im-
médiate dont il avait le se-
cret dans les « Musiques
du soir » qu'il avait insti-
tuées après le prêche des
cinq dimanches précé-
dant Noël et qui, disait-il
fièrement, ne se faisaient
nulle part ailleurs. Con-
çues comme de vastes cy-
cles sur un thème donné,
elles réunissaient des ef-
fectifs parfois impression-
nants.

Gérard Condé

A. Ct ■ FM Paris 91,7.

Canal+

- En clair jusqu'à 8.30
7.05 et 12.00 Le Journal de
l'emploi. 7.10 Teletubbies.
7.35 + clair. 8.30 Galaxy Quest
■ Film. Dean Parisot (EU, 1999).
10.10 La Racine du cœur ■
Film. Paulo Rocha.
Avec Luis Miguel Cintra.
Comédie dramatique
(France - Portugal,
2000) ◊. 7359546
► En clair jusqu'à 14.00
12.05 Burger Quiz. Jeu.
12.45 et 19.05 Journal.
13.15 et 19.55 Les Guignols.
13.30 La Grande Course.
14.00 Encore + de cinéma.
- 14.10 Un couple
presque parfait
Film. John Schlesinger.
Comédie dramatique
(EU, 2000) ◊. 8692689
15.55 Surprises.
16.05 En aparté. Magazine.
16.55 Un air de famille ■
Film. Cédric Klapisch.
Comédie (Fr., 1996). 2812091
► En clair jusqu'à 20.45
18.40 Futurama. Série ◊.
19.25 + de sport, Le Zapping.
19.40 Le Vrai Journal
des présidentielles ◊.
20.05 Burger Quiz.
20.40 Minutes en +. 3-zéro.



20.50

DE QUELLE PLANÈTE
VIENS-TU ?

Film. Mike Nichols. Avec John
Goodman, Garry Shandling, Annette
Bening. Comédie (EU, 2000) ◊. 891817
*Un extraterrestre arrive sur terre avec
comme projet de faire un enfant.*

22.25

LES MORSURES
DE L'AUBE

Film. Antoine de Caunes.
Avec Guillaume Canet, Gérard Lanvin.
Policier (France, 2000, DD) ◊. 6419091
*La rencontre d'un noctambule
parisien avec de véritables vampires.*
0.00 Golf. Tournoi du Grand Chelem.
Masters d'Augusta (Géorgie)
(1^{re} journée). 276386
2.00 Hockey NHL. 4528928
4.00 Belle arnaqueuse. Téléfilm Steven Schach-
ter. Avec Steven Schachter, Rebecca de Mornay
(Etats-Unis - Allemagne, 1998). 5767034 5.30
Surprises. 5.40 Félix et Lola Film. Patrice Le-
conte (France, 2000, 85 min).

L'émission

20.45 Planète

Parties
de campagne

LA CONQUÊTE DE CLICHY.

Un film féroce et parfois drôle
sur les tribulations de Didier Schuller,
candidat RPR aux cantonales de 1994

L'hasard sourit parfois aux cinéastes.
Lorsque Christophe Otzenberger dé-
cide, fin 1993, de filmer la campagne
électorale d'un politicien méconnu du pu-
blic, son choix se porte sur un certain Di-
dier Schuller. Agé de 45 ans, ce dernier se
présente sous l'étiquette RPR aux élec-
tions cantonales de Clichy, une des deux
dernières villes gérées par les socialistes
dans les Hauts-de-Seine.

Soutenu par Charles Pasqua, président
du conseil général, et par Patrick Bal-
kany, président de l'office HLM du départe-
ment, Schuller l'Alsacien mènera cam-
pagne devant la caméra vigilante de
Christophe Otzenberger. Le résultat est
remarquable. Petits arrangements entre
amis, clientélisme forcené, formules as-
sassines et dérives sémantiques (« *Il faut
refranciser Clichy !* »), bises distribuées
avec une jovialité forcée aux habitantes
d'une ville traditionnellement ancrée à



« J'ai besoin
de dire
pardon
aux gens
qui m'ont
soutenu
en 1994 et de
leur expliquer
ma fuite... »,
déclare
aujourd'hui
Didier
Schuller.

gauche... Tout cela aboutit à un docu-
mentaire exceptionnel de férocité et par-
fois de drôlerie.

Si Gilles Catoire, maire socialiste de Cli-
chy à l'époque, ne sort pas grandi de ce
film, tant sa timidité et sa maladresse sem-
blent incompatibles avec sa fonction, les
ambitions de Didier Schuller apparaissent
au grand jour, sans filtre et avec une
certaine brutalité. Autre personnage-clé
de ce documentaire, Chrystel Delaval,
compagne de Schuller, qui joue un rôle im-
portant dans le dispositif de la campagne
électorale qui verra le candidat RPR l'em-
porter en mars 1994, faisant ainsi basculer
Clichy à droite, après trente-cinq ans de
gestion socialiste.

Après sept ans d'exil, les « affaires »
ont rattrapé Didier Schuller sous le soleil
des Bahamas où il s'était réfugié jusqu'à
son retour en France le 5 février
(*Le Monde* du 6 février). De retour de sa

longue escapade aux Caraïbes, l'ex-
conseiller général RPR n'a pas abandonné
l'espoir de rejouer un rôle à Clichy. Ré-
cemment interrogé par *Le Parisien*, il con-
fiait même : « *Si je peux aider à l'améliora-
tion de la vie de cette commune et de ses ha-
bitants, je le ferai... Je suis parti brutale-
ment et j'ai besoin de dire pardon aux gens
qui m'ont soutenu en 1994 et de leur expli-
quer ma fuite...* »

A l'époque, France 2, coproducteur de
ce film, avait préféré l'« oublier » (élec-
tion présidentielle de 1995 oblige). Le do-
cumentaire ne sera diffusé que trois ans
plus tard.

A 22 h 15, après *La Conquête de Clichy*,
Planète diffuse un entretien inédit avec
Christophe Otzenberger, qui revient sur
les circonstances de ce tournage et sur
l'ambiance de la campagne électorale de
1994.



20.55 France 3
 Les Naufragés de Monrovia

DANS les années 1950, Monrovia, capitale du Liberia, était une belle métropole, à l'architecture proche de celle de Louisiane. Les archives insérées dans le reportage de Daniel Grandclément et Jérôme Roguez, *Les Naufragés de Monrovia*, parlent d'un « petit coin d'Amérique » au cœur de l'Afrique. Aujourd'hui, après des décennies de conflit sanglant, Monrovia ressemble à une ville fantôme et accueille des milliers de réfugiés en détresse. Le 25 juillet 2001, le *Torn-Alexandra*, porte-conteneurs en provenance d'Abidjan, chavire dans le port de la capitale libérienne. Depuis, de pauvres pillards risquent leur vie pour tenter de récupérer le misérable trésor resté dans ses cales. Vieilles couvertures, plats émaillés, livres écornés, bidons de vidange vides... tout se revend à Monrovia. Une cinquantaine de jeunes nageurs inconscients ont déjà trouvé la mort. Bateau abandonné dans un pays oublié du monde, le *Torn-Alexandra* est devenu un symbole.

A. Ct

TF 1

- 5.55 Paradis d'enfer. Série. Love poursuite. 6.20 Les Intrus. Série. Les passagers clandestins. 6.45 TF1 info. 6.50 TF ! jeunesse. Tweenies ; Franklin. 7.25 Allô quiz. Jeu. 8.26 et 9.03, 19.55, 2.38 Météo. 8.30 Téléshopping. Magazine. 9.05 TF ! jeunesse. Pokémon ; Totally spies ; Le bus magique ; Rocket Power. 6886015
- 11.10 Arabesque. Série. L'envers du décor. 12.00 Tac O Tac TV. Jeu. 12.10 Attention à la marche ! Divertissement.
- 12.55 A vrai dire. Magazine. 13.00 Journal, Météo. 13.53 et 20.45 Trafic infos. 13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton. 14.45 Mon amie Masha. Téléfilm. Paul Ziller. Avec Kaitlyn Burke, Kimberly Warnat (Etats-Unis, 1999). 3411611
- 16.30 Exklusif. Magazine. 17.05 Melrose Place. Série. Frères ennemis. 17.55 7 à la maison. Série. Silence et secret. 18.55 Le Bigdil. Jeu. 20.00 Journal, Météo.

France 2

- 5.55 et 11.40 Les Z'amours. Jeu. 6.30 Télématin. 8.25 Talents de vie. 8.30 et 17.05 Un livre. 8.35 et 13.40, 19.45 Campagne électorale présidentielle. 9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton. 9.30 Carrément déconseillé aux adultes. S Club 7 à Hollywood ; Clueless ; La Guerre des Stevens ; Wombat City. 3340218
- 10.55 Flash info. 11.05 Motus. Jeu. 12.15 CD aujourd'hui. 12.20 Pyramide. Jeu.
- 12.55 Météo, Journal, Météo. 14.05 et 21.00 Point route. Magazine. 14.10 Inspecteur Derrick. Série. Un cierge pour l'assassin. 1766831
- 15.15 Un cas pour deux. Série. Dépôt de bilan O. 1527164
- 16.20 En quête de preuves. Série. Court-circuit O. 17.15 Qui est qui ? Jeu. 17.55 JAG. Série. Dans le noir. 18.45 On a tout essayé. 19.35 Un gars, une fille. Série. 20.00 Journal. 20.30 Elections 2002. 20.55 Météo.

France 3

- 5.05 Les Matinales. 6.00 Euro-news. 7.00 TO3. Albert le cinquième Mousquetaire ; Le Razmoket ; Le Marsupilami ; Ginger ; Cédric ; Titeuf ; Jackie Chan ; X-Men. 10.20 La croisière s'amuse, nouvelle vague. Série. Tout ce qui brille. 11.05 Bon appétit, bien sûr. 11.30 et 18.05 Campagne officielle pour l'élection présidentielle 2002. 12.00 12-14 de l'info, Météo. 13.50 Keno. Jeu. 13.55 C'est mon choix. Magazine. 4600367
- 15.00 Justice pour un innocent. Téléfilm. Paul Krasny (Etats-Unis, 1994). 1514305
- 16.35 TO3. Titeuf ; Sister, Sister. 17.20 A toi l'actu@. Magazine. 17.35 C'est pas sorcier. Magazine. Histoires de cœur, découverte de cet organe vital. 18.00 Un livre, un jour. *Je l'aimais*, d'Anna Gavalda. 18.20 Questions pour un champion. Jeu. 18.50 19-20 de l'info, Météo. 20.10 Tout le sport. 20.20 C'est mon choix... ce soir. Magazine.



20.50

LES ENFANTS DE LA TÉLÉ

Divertissement présenté par Arthur. Invités : Benoît Poelvoorde, José Garcia, Thierry Lhermitte, Michel Boujenah, Alain Chabat, Gérard Darmon, Mareva Galanter, Stomy Bugsy. 90223837



21.05

UNE SOIRÉE DE POLARS

- 21.05 P.J. Série. Néonazis. 6910218 *Vincent, Alain et Chloé enquêtent sur une agression commise par un jeune néonazi.*
- 22.05 Avocats et associés. Série. Bourreaux d'enfant ! 4081676
- 23.00 Lyon police spéciale. Série. L'affaire Paoli O. 16980
- 23.45 Bouche à oreille. Magazine.



20.55

THALASSA

Présenté par Georges Pernoud. L'or rouge de Port Lincoln ; Les naufragés de Monrovia. 7111164

- 22.30 Météo, Soir 3.
- 23.00 Campagne officielle pour l'élection présidentielle 2002.



20.40

LES RITALIENS

Téléfilm. Philomène Esposito. Avec Salomé Lelouch, Roland Giraud, Ennio Fantastichini, Veronica Pivetti (France - Belgique, 2000). 771725

Les aventures d'une famille d'immigrés italiens, les Rinaldi, venus de Calabre, dans la France des années 1950 et 1960.

23.10

SANS AUCUN DOUTE

- Présenté par Julien Courbet. 4329367
- 1.30 Rallye. Rallye de Tunisie. 1.35 Les Coups d'humour. Invité : Mouss Diouf. 1041684
 - 2.05 Exklusif. Magazine. 67930706
 - 2.37 Du côté de chez vous.
 - 2.40 Reportages. Le temps des bouilleurs de crus. 6924503
 - 3.05 Histoires naturelles. Pêches du brochet. La chasse aux cerfs ou drôle de brâme. Documentaire O. 7626329 - 52769955
 - 4.10 Musique.
 - 4.20 Confessions intimes. Magazine (90 min). 2316042

23.55

LES NUITS DE L'ÉTRANGE

- La liste des passagers O. 1520589
- Maintenant il s'approche de l'escalier O. 35077
- Série. Avec Aidan Quinn, Kelly Rutherford. *Dans La Liste des passagers, un enquêteur spécialisé dans les accidents aériens assiste à un crash. Il apprend, quelques heures après, que sa fille fait partie des victimes...*
- 0.55 Journal de la nuit, Météo.
 - 1.25 Histoires courtes. *Petite victoire*. Court métrage. Gilles Cohen. 1.35 *Des monstres à l'état pur*. Sylvie Meyer O 1.45 *Envoyé spécial*. 7556348 3.45 24 heures d'info. 4.10 *Sauver Bruxelles*. Documentaire O. 3374690 4.30 *Campus*. Les polars et la science (30 min). 1897481

23.35

ON NE PEUT PAS PLAIRE À TOUT LE MONDE

- Présenté par Marc-Olivier Fogiel, avec la participation de Stéphane Blakowski, Ariane Massenet et Alexis Trégarot. 6882812
- 1.40 Ombre et lumière. Magazine. Invité : Jacques Lanzmann. 11035023
 - 2.10 Toute la musique qu'ils aiment. Magazine présenté par Alain Duault. Avec Jean-Claude Simoën. 9718435
 - 3.00 C'est mon choix... ce soir. Magazine. 1944961 3.25 Soir 3. 6410329 3.50 Culture et dépendances. Pour en finir avec la bien-pensance (100 min).

France 5

- 5.40 Les Amphis de France 5. News Busters ; n°2 Prince Akeem - Graffiti. 6.35 et 18.45 Emission de la campagne officielle. 7.00 Eco matin. 8.00 Debout les zouzous. Rolie Polie Olie ; Capelito ; Petit Potam. 8.45 Les Maternelles. Question au gynécologue. La grande discussion : Frères et sœurs d'enfants handicapés. Histoires de bébés : Des bébés « Label rouge ». Vivre ensemble : Refus de manger. 6283367
- 10.20 Le Journal de la santé. 10.40 A vous de voir. La prévention visuelle chez le bébé. 11.10 Les Mystères de la pieuvre.

- 12.05 Midi les zouzous ! Monsieur Bonhomme ; Les mémoires extra de la sorcière Camomille ; L'île de la tortue ; Drôles de p'tits monstres ; Les enquêtes de Miss Malard ; Maya. 13.45 Le Journal de la santé. 14.05 Derniers paradis sur Terre. Madagascar, un monde à part. Documentaire. 15.05 Les Trésors de l'humanité. [11/13]. Trésors du patrimoine mondial. 16.00 Un amour à Pékin. 17.00 Les Refrains de la mémoire. Belles, belles, belles. 17.30 100 % question. 18.00 C dans l'air. Présenté par Yves Calvi.

Arte

- 19.00 Tracks. Magazine. Tribal : Jim Avignon ; Live : Soft Cell ; Backstage : Schiller. 19.45 Arte info. 20.10 Météo. 20.15 La Vie en feuilleton. Un enfant d'ailleurs. [5/5]. Une nouvelle vie. *Une psychologue munichoise célibataire se rend à Katmandou dans l'espoir d'adopter la petite Anuradha, six ans.*



20.40

22.15

LA VIE EN FACE ON TIRE ET ON PLEURE

- Documentaire. David Benchetrit (France, 2000). 2853218
- Témoignages de cinq soldats et chefs militaires, objecteurs de conscience israéliens, dans un pays où les héros de l'armée ont valeur biblique.*
- 23.10 Profils. La Maison de la culture. Gérard Mortier et des jeunes artistes dans la Ruhr. Documentaire. Dirk Gion. 7780763
 - 0.25 Baisers volés ■■■ Drame (France, 1968) O. 8818771
 - 1.55 L'Aventure humaine. Les Monastères de l'Amdo. Voyage au Tibet oriental. Documentaire. Hajo Bergmann (2002, 55 min). 8840145

M 6

7.00 Morning Live.
9.10 M6 boutique. Magazine.
10.05 et **16.10** M6 Music.
10.20 Kidipâques. Nez de fer, le chevalier mystère ; Sakura ; etc.
11.54 Le Six Minutes, Météo.
12.05 Joyeuse pagaille. Série. C'est quand cet anniversaire au juste ?
12.35 La Petite Maison dans la prairie. Série. Le pasteur se marie. 7514299
13.35 Un amour sauvé de l'enfer. Téléfilm. J. D. Pasternak (EU, 1998). 7779367

15.15 La Famille du bonheur. Série. Histoire de fantôme.
16.40 Madame est servie. Série. Combat pour un micro.
17.10 Highlander. Série. Combat sans merci.
18.00 Le Flic de Shanghai. Série. Tout doit disparaître.
19.00 Loft Story.
19.50 Caméra Café. Série.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 Notre belle famille. Série. Duo pour trois.
20.40 Loft Story.



20.50
STARGATE SG-1 : L'ÉPOPÉE STARGATE SG-1
Ascension. 6628386
Le cinquième homme. 4183657
Mission soleil rouge. 6186299
 Série. Avec Richard Dean Anderson, Christopher Judge, Michael Shanks, Amanda Tapping, Don S. Davis. *Troisième, quatrième et cinquième épisodes de la saison 5 inédite.*

23.30

MISSION PIÉGÉE

Téléfilm. Michael Kennedy.
 Avec Hannes Jaenicke, Ralf Herforth, Maximilian Wigger, Herbert Knaüp (Allemagne, 1997). 1511744
Tombé dans un piège tendu par ses équipiers, un membre des services secrets est accusé du meurtre d'un dirigeant d'une multinationale.
1.05 Loft Story.
 Jeu présenté par Benjamin Castaldi. 62147145

1.39 Météo. **1.40** M6 Music (305 min). 55938665

A la radio



ROGER-VIOLETTE

Du lundi au vendredi
10.30 France-Musiques
Les Musiciens de la Pléiade

RÉVANT d'un retour à l'antique, les poètes de la Pléiade reprirent le nom d'une académie célèbre à l'époque alexandrine et s'efforcèrent d'unir à nouveau musique et poésie. Dans son *Abrégé de l'art poétique français*, Ronsard (*portrait*) formula des règles pour favoriser cette réunion : l'alternance des rimes et la régularité des strophes notamment. Il fit si bien que ses *Amours* inspirèrent une bonne trentaine de compositeurs de l'époque et bien d'autres après eux. Mais Ronsard voyait plus loin : « *Celui né digne de voir la douce lumière du soleil, qui ne fait honneur à la Musique comme petite partie de celle que, si harmonieusement (selon Platon), agitte tout ce grand univers...* » Plus radical encore, dans la même direction, Jean Antoine de Baïf imagina une poésie « mesurée à l'antique » où l'alternance des syllabes longues et brèves serait aussi rigoureusement respectée que chez Horace ou Virgile. Or, cette succession, moins sensible en français qu'en latin, avait besoin de la musique pour se manifester. Encore fallait-il que les voix de la polyphonie – car on chantait de préférence à plusieurs – cessent de se poursuivre comme c'était le cas jusque-là, mais disent ensemble les mêmes syllabes, donnant à l'oreille l'impression d'une simple succession d'accords. Cette tyrannie de la scansion entraînait un appauvrissement, mais le génie de Claude Le Jeune rendit à la poésie de Baïf beaucoup plus qu'elle ne lui avait donné. Moins prisé des musiciens de son temps, Du Bellay a inspiré plus tard des pages à découvrir.

Gé. C.

Canal+

► **En clair jusqu'à 8.30**
7.05 et **12.00** Le Journal de l'emploi. **7.10** Teletubbies.
7.35 En aparté. **8.20** Le Zapping. **8.30** Cavale australe.
10.00 Stick. *Le Gendarme à la retraite*.
10.20 Le vieux qui lisait des romans d'amour. Film. Rolf de Heer. Avec Richard Dreyfuss. *Aventures* (France - Austr., 2000). 3510152
 ► **En clair jusqu'à 14.00**
12.05 Burger Quiz. Jeu.
12.45 et **19.05** Journal.
13.20 et **19.55** Les Guignols.

13.30 Encore + de cinéma.
14.00 Tentative de meurtre. Téléfilm. Nick Gomez. Avec Dana Delany (EU, 2001). 1182473
15.20 Gladiator. Film. Ridley Scott. Avec Russell Crowe. *Aventures* (EU, 2000). 1373980
17.50 Star Hunter. Série. Vaisseau fantôme.
 ► **En clair jusqu'à 20.45**
18.40 Futurama. Série. La tête sur l'épaule.
19.25 + de sport, Le Zapping.
19.40 Le Vrai Journal des présidentielles.



20.05
FOOTBALL CHAMPIONNAT DE D 1 Marseille - Paris-SG.
 Match avancé de la 32^e journée. **20.45** Coup d'envoi. En direct du Stade-Vélodrome. 652386
22.50 Encore + de cinéma. Magazine.

23.00

RÉVÉLATIONS

Film. Michael Mann. Avec Al Pacino, Russell Crowe, Christopher Plummer. *Drame* (Etats-Unis, 1999). 88705299
Un journaliste d'investigation dénonce les méfaits de l'industrie du tabac. Sur un sujet idiot (consacrer son énergie à démontrer que le tabac est nocif), un brillant sens de la dramaturgie et de la mise en scène.
1.35 Golf. Tournoi du Grand Chelem. Masters d'Augusta (Géorgie) (Deuxième journée). 7545232
3.35 Midnight +. Magazine. Les arts magiques : les mégalithes. 7511394 **4.30** Prédateurs. [3/6]. Des agents très spéciaux. 4034955 **4.55** [4/6]. L'art de survivre. 9206313 **5.20** Rugby. Super 12 (100 min).

L'émission

22.15 Arte

En leur âme et conscience

ON TIRE ET ON PLEURE. Ils sont des centaines, réservistes et militaires israéliens, à refuser de combattre dans les territoires occupés

Ce documentaire percutant, déjà diffusé en novembre 2000, prend une acuité particulière avec les actuelles opérations de Tsahal dans les territoires. Le réalisateur israélien David Benchetrit a tourné *On tire et on pleure*, à l'été 2000, après le retrait de l'armée israélienne du Liban sud et avant la deuxième Intifada. Pour le cinéaste du *Voile et l'exil* (1992), il s'agissait de faire connaître cette « voix de la conscience, de la morale, très minoritaire et très discutée ».

Il fut parmi les premiers objecteurs de conscience, lui qui avait refusé de servir pendant la guerre du Kippour, en 1973. « *On était alors très isolés* », se souvient-il. Depuis, le nombre des réfractaires a augmenté (*Le Monde* du 4 avril). Depuis l'attaque du Liban, en 1982, puis les débuts de l'Intifada, 400 à 500 civils réservistes ou militaires ont refusé de participer à ce qu'ils considèrent comme une occupa-



« La conscience est un endroit où l'Etat ne peut pas pénétrer. Elle n'est ni au-dessus ni au-dessous de la loi, elle est à côté. »

tion. Ce refus, minoritaire et mal perçu dans un pays où l'armée fait partie des mythes fondateurs de l'Etat, a pourtant contribué au mouvement d'opinion pour la paix et à la décision de retrait du Liban sud, en juin 2000.

David Benchetrit a rencontré une cinquantaine d'objecteurs de conscience. Il en a gardé cinq et les a filmés en gros plan, chez eux. Itinéraires divers mais même détermination. Pour leur engagement, ils ont payé le prix fort : prison, carrière militaire brisée... Mais pour eux c'est normal. Il leur était tout simplement impossible, moralement et politiquement, de se retrouver dans la situation de commettre des actes assimilables à « *des crimes de guerre* ». Sergio Yahni, originaire d'Argentine, élevé dans un kibboutz et plongé dans le bain du sionisme socialiste, choqué « *par ce qu'on leur a fait faire au Liban* ». Le brillant lieutenant-

colonel Elie Geva, qui pèse ses mots en expliquant pourquoi il a refusé de pénétrer avec ses troupes dans Beyrouth. Yuri Pines, arrivé d'Ukraine à 15 ans, professeur d'histoire chinoise, qui veut pouvoir regarder tout le monde dans les yeux. Igal Ezrati, dramaturge et metteur en scène de théâtre qui manifestait contre la guerre, la veille de son appel pour le Liban. Ou Adi Algazi, enfin, qui avait trop d'amis palestiniens pour pouvoir lancer une grenade sur des enfants. « *La question n'est pas de savoir s'il y a des ordres auxquels il ne faut pas obéir. Pour moi, il y a des ordres auxquels il est de notre devoir de désobéir* », dit Elie Geva. « *La conscience est un endroit où l'Etat ne peut pas pénétrer* », dit Sergio Yahni. Un film radical, qui fait aussi la critique de la gauche sioniste.

Catherine Humblot

FM Paris 91,7.



0.05 France 3
La Chaconne d'Auschwitz

C E sont douze survivantes d'Auschwitz-Birkenau. Douze femmes de toutes origines, seules rescapées parmi la quarantaine de musiciennes qui constituaient l'orchestre du camp. Cet orchestre devait jouer pour le plaisir des bourreaux, pendant la sélection de ceux que l'on destinait à la chambre à gaz, pendant que d'autres creusaient les fosses, et elles n'avaient pas d'autre choix que de « s'exécuter ». Adolescentes, toutes jeunes femmes, elles avaient échappé à leur propre destruction grâce à leur chef, Alma Rosé, elle-même épargnée parce que violoniste d'exception et nièce de Gustav Malher. Elles racontent ce qui a été tant de fois rapporté et que l'on peut à peine entendre. « *La cri, un énorme cri. Et notre impuissance* », lâche Zocha. Il y a tout juste trois ans, en avril 1999, France 3 jouait à plein sa mission de service public en diffusant, en première partie de soirée, ce document exceptionnel de Michel Daëron coproduit par la chaîne avec Les Films d'ici et plusieurs fois distingué.

Val. C.

TF 1

- 5.50 Paradis d'enfer. Série. Casting royal. 6.20 Embarquement porte n°1. Malte. 6.45 TF1 info. 6.55 Shopping avenue matin. 7.40 Télévitrine.
- 8.05 Téléshopping. 8.58 et 11.58, 12.50, 19.55, 1.33 Météo.
- 9.00 TF ! jeunesse. Digimon ; Pokémon ; Les énigmes de Providence ; Wounchpouch ; Woody Woodpecker. 5939145
- 11.10 30 millions d'amis.
- 12.05 Attention à la marche !
- 12.48 A vrai dire. Magazine.
- 12.55 Trafic infos. Magazine.
- 13.00 Journal.
- 13.25 Reportages. Chic mon majordome !
- 14.00 Les Dessous de Palm Beach. Série. Mannequins à vendre.
- 14.50 Flipper. Le dauphin noir.
- 15.40 Oui chérie ! Série. T'as envie ?
- 16.05 Dawson. Série. Le seigneur des bateaux.
- 17.00 Angel. Série. La machine à arrêter le temps O.
- 17.50 Sous le soleil. Série. Une amitié particulière.
- 18.55 Le Maillon faible. Jeu.
- 19.53 L'Œil du photographe.
- 20.00 Journal, Tiercé, Météo.

France 2

- 6.15 Chut ! Déconseillé aux adultes. Sky dancers ; Ivanhoé.
- 7.00 Thé ou café. Magazine.
- 7.50 Terriblement déconseillé aux adultes. Hercule contre Arès ; Meego ; La fête à la maison.
- 9.00 Carrément déconseillé aux adultes. Confidences à 4 voix ; Le Prince de Bel Air ; Clueless ; Le Loup-Garou du campus ; Et alors ? 5854400
- 11.05 La Gym des neurones.
- 11.40 Les Z'amours. Jeu.
- 12.15 Pyramide. Jeu.
- 12.55 Météo, Journal.
- 13.15 L'Hebdo du médiateur.
- 13.30 et 21.00 Météo.
- 13.40 Savoir plus santé, la 201°. Planète cœur. 1657139
- 14.50 La Guerre de l'eau. Téléfilm. Marc F. Voizard. Avec Christian Brendel (France, 1997) O. 9194400
- 16.20 Paris - Roubaix, la 100°. Documentaire.
- 16.45 Patinage artistique. Masters Miko. 7438226
- 18.05 Championnats du monde de patinage synchronisé. 2462077
- 18.55 Union libre. 8167771
- 20.00 Journal.
- 20.30 Elections 2002.

France 3

- 6.00 Euronews.
- 7.00 TO3. Les Tortues Ninja ; Batman ; Static choc.
- 8.40 La Bande à Dexter. Le laboratoire de Dexter ; Les super Nanas.
- 9.45 Animax. Jumanji ; Jackie Chan.
- 10.40 La Ruée vers l'air. Magazine. Le pays du Conflent.
- 11.15 Bon appétit, bien sûr. Blaque à l'oseille. Invité : Pascal Chappitrie.
- 11.35 12-14 de l'info, Météo.
- 13.25 C'est mon choix pour le week-end. Magazine. 9923067
- 14.55 Côté jardins. Magazine.
- 15.20 Keno. Jeu.
- 15.25 Côté maison. Magazine.
- 16.00 La Vie d'ici. Magazine. 8104481
- 18.15 Un livre, un jour. *L'Afghanistan, otage de l'histoire*, de Jean-Pierre Clerc.
- 18.20 Questions pour un champion. Jeu.
- 18.50 19-20 de l'info, Météo.
- 20.10 Tout le sport. Magazine.
- 20.25 Euro millionnaire. Jeu.



20.50

GAROU À BERCY...

Présenté par Flavie Flament. 39473990
Invités : Céline Dion, Gérard de Palmas, Daniel Lavoie, Patrick Fiori.



21.10

C'EST SHOW

Présenté par Patrick Sébastien.
Invités : Atomic Kitten, Pierre Bellemare, Pascal Sellem, Chantal Lauby, Sellig, Thierry Samitier, Tonton David, Julien Clerc, Elisa Tovati, Nicoletta, Roch Voisine, Blue, Albert Meslay, Jean-Luc Lemoine, Fafa, Didier Gustin, Thierry Samitier, Bud, Lugan. 1523145



20.55

LA COURSE EN FÊTE

Téléfilm. Daniel Losset.
Avec Jean-Michel Dupuis, Marie Mergey, Thérèse Liotard (France, 2000). 7015936
Sur fond de fête locale, une idylle se noue entre un quinquagénaire et une jeune femme. Mais leur ciel amoureux va s'obscurcir avec l'arrivée d'un ami d'enfance lui aussi épris de la même jeune personne.



20.45

L'AVENTURE HUMAINE A L'OMBRE DE L'HIMALAYA

Ladakh, le pays des cols. 6698145
Documentaire. Peter Weinert (2001).
Deux anciens royaumes himalayens : le Ladakh et le Zaskar.
21.40 Metropolis. Spécial New York, six mois après. André Glucksmann ; The First 24 Hours ; Missing. 2731042

23.05

NEW YORK UNITÉ SPÉCIALE

L'horreur n'attend pas le nombre des années. 8212936
Retour de bâton O. 85743

Série. Avec Chris Meloni.
Dans L'horreur n'attend pas le nombre des années, les cadavres d'une femme et d'un homme sont découverts dans un parc...

0.50 Le Temps d'un tournage. 1.00 Formule F1. Magazine. Essais du Grand Prix de Saint-Marin. 8353207 1.35 Les Coups d'humour. 28456375
2.10 Reportages. Quelques privés bien tranquilles. 1943004 2.40 Très pêche. Pêche dans l'océan Pacifique. Documentaire O. 9608004 3.30 Enquêtes à l'italienne. Série. L'enquête la plus dangereuse. 9047733 4.25 Musique. 4.35 Mode in France. Prêt-à-porter automne-hiver 2002-2003 [5/6] (65 min). 8053530

23.20

TOUT LE MONDE EN PARLE

Présenté par Thierry Ardisson. 18652435
1.55 Journal de la nuit, Météo.

- 2.25 Union libre. Magazine. 7411820
- 3.25 Premier rendez-vous. Magazine. 67816172
- 3.55 Thé ou café. Magazine. 91507733
- 4.30 24 heures d'info. 9295424
- 4.45 Ouvrons les placards. Documentaire (20 min). 1020838.

22.30

FAUT PAS RÊVER

Présenté par Laurent Bignolas.
Invité : Jean-Marie Leblanc.
Inde : le temps des chemises ; France : le mont inaccessible ; Allemagne : l'orchestre des chômeurs. 4365145

- 23.40 Météo, Soir 3.
- 0.05 La Chaconne d'Auschwitz. Documentaire. Michel Daëron (1999). 5276462
- 1.55 Saga-Cités. Magazine. « Ex Ilas », exils, hors de l'île. 2552004

2.20 Sorties de nuit. 9806240 3.30 On ne peut pas plaire à tout le monde. Magazine (125 min) 43741356.

France 5

- 5.40 Les Amphis de France 5. Littérature : Paroles de contes, par Michel Tournier. 6.35 Italien. Victor : leçon n° 15. 6.55 Exploration planète. Des céta-cés et des hommes. 7.25 La V°, notre dernière république ? Documentaire.
- 8.15 L'Œil et la Main. Sida toujours présent.
- 8.45 La Semaine de l'économie. Magazine. 5282226
- 9.40 Les Maternelles. Les meilleurs moments.
- 11.05 Repérages. Rodrigues, nostalgie du paradis.
- 12.00 Silence, ça pousse ! Magazine. 12.20 Les Tornades.

- Documentaire. 13.15 Sous toutes les coutures. T'as de beaux yeux, tu sais : un petit tour d'horizon en accéléré des lunettes.
- 13.35 On aura tout lu ! Magazine.
- 14.35 Documents du monde. Sauvez Keiko. Documentaire (1999).
- 15.30 Planète insolite. Le Queensland. Documentaire. Peter Boyd MacLean.
- 16.35 Le Désert des squelettes.
- 17.30 Gaïa. Des sangliers entre deux feux.
- 18.05 Le Magazine de la santé.

Arte

- 19.00 Le Forum des Européens. Débat présenté par Romaine Jean. Faut-il faire des enfants ? Invité : Herwig Birg.
- 19.45 Arte info.
- 20.00 Le Dessous des cartes. Les cartes de la santé dans le monde [3/3] : Les systèmes de santé.
- 20.15 Voyages avec Turner. [4/6]. La Moselle, charme et authenticité (2002). *En 1824, le peintre britannique peint gouaches et aquarelles lors de son périple le long de la Moselle.*

22.35

NEWSMAN

Téléfilm. Yvan Butler. Avec Roger Jendly, Jacques Roman, Viviana Alberti, Anne Richard (Suisse, 2001). 153313
Un grand reporter suisse désabusé parcourt le Cambodge et découvre les cas de conscience qui se posent aux équipes engagées dans l'aide humanitaire.

- 0.05 La Lucarne. Tu crois qu'on peut parler d'autre chose que d'amour ? Documentaire. Sylvie Ballyot et Béatrice Kordon (Fr., 1999). 9261658
- Deux jeunes femmes racontent leur expérience de vie commune.

0.50 Une chanson d'amour et de mort Film. Rolf Schübel. Avec Joachim Krol. *Drame* (All., 1997). 67064337 2.35 The Tree. Court métrage. Tim Holloway. Avec Ronan Wilmot, Julie Hale (GB, 1994, 15 min). 1056646

- 6.45** M6 Kid. Gadget Boy. Enigma. Sakura. Archie, mystères et compagnie.
9.00 M6 boutique.
10.00 Achats & Cie.
10.30 Hit machine. Magazine. 7127597
12.05 Fan de. Magazine.
12.35 et 19.05 Loft Story. Jeu.
13.20 Ticket gagnant. Téléfilm. Neil Mandt. Avec Richard Thomas (EU, 1999) O. 7172313
15.00 FX, effets spéciaux, la série. Dingo O.
15.50 Le Visiteur. Série. Le mal de l'air O.
16.45 Chapeau melon et bottes de cuir. Série. Double personnalité O.
17.40 Turbo. Magazine. Bolide ; Restylage ; Coachat.
18.25 Warning. Magazine.
18.30 Caméra Café. Série.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 Plus vite que la musique. La nouvelle Céline Dion : attention, décollage imminent ! ; Une vie en chanson ; Lionel Florence ; Shakira : la nouvelle bombe latino !
20.40 Cinésix. Magazine.



20.50
TRIOLOGIE DU SAMEDI
20.50 Charmed. Série. L'union fait la force O. 6889481
Phoebe, Paige et Piper doivent stopper des démons qui ont asservi les Muses du monde.
21.40 Le Caméléon. Série. SL-27. 2739684

22.35

BUFFY CONTRE LES VAMPIRES

La spirale O. 4075684
Sans espoir O. 4767481
L'apocalypse O. 5054240
 Série. Avec Sarah Michelle Gellar, Nicholas Brendon, Alyson Hannigan. Dans Sans espoir, Dawn est kidnappé par Gloria, qui prépare le rituel de l'apocalypse. Déprimée, Buffy ne réagit plus, ses amis s'inquiètent.
1.05 Loft Story. Jeu présenté par Benjamin Castaldi. 62041917
1.39 Météo. 1.40 M6 Music / Les Nuits de M6. (395 min). 96195462



16.45 France 3 Ouest Général de Bollardièrre

TOURNÉ en 1974 par Pierre Stucki et André Gazut (cameraman sur *Le Chagrin et la Pitié*, de Marcel Ophuls), ce documentaire intitulé *Général de Bollardièrre*, déjà diffusé par la télévision suisse romande et d'autres chaînes étrangères, ne l'a jamais été en France.

Il multiplie classiquement les témoignages (de Pierre Messmer, ex-ministre des armées, à Robert Lacoste, ex-ministre résident en Algérie) et les archives (Actualités filmées, extraits de RAS d'Yves Boisset...). La Résistance, puis le Moyen-Orient, l'Allemagne vaincue et l'Indochine, puis l'épreuve algérienne : ce film trace l'itinéraire d'un homme issu d'une lignée de militaires, et qui fut le plus jeune général de l'armée française. Il distingue aussi les lignes de force qui conduiront Jacques Pâris de Bollardièrre, dit « Bolo », à protester contre « l'emploi de méthodes contraires aux traditions de l'armée » - la torture - et à demander en 1957 d'être relevé de ses fonctions de commandement en Algérie. Le militaire est guidé par sa foi en Dieu et en l'homme, sa conscience de « l'injustice de la guerre », celle aussi de combattre les héritiers des maquis de la Résistance antinazie.

Ce « baroudeur » d'une obstination toute bretonne était aussi un « Juste ». Il publiera dans la presse une lettre sur la torture qui lui vaudra soixante jours de détention. Sa mise au placard précédera sa démission. Devenu « pèlerin de la paix », à Mururoa ou au Larzac, Jacques Pâris de Bollardièrre, mort en 1986, reste une figure tutélaire de l'engagement non-violent des années 1970-1980.

Y.-M. L.

Canal+

- 7.00** Star Hunter. Série. **7.50** Basket NBA. Los Angeles Lakers - Minnesota Timberwolves. **8.50** Surprises. **8.55** Africa. Savane : le retour aux sources. Documentaire.
9.50 Cinéma de quartier : Alexandre Dumas. Les Trois Mousquetaires ■■■■ Film. George Sidney. Avec Gene Kelly. *Cape et épée* (EU, 1948). 93649435
▶ En clair jusqu'à 15.00
12.00 Grolandsat O.
12.25 et 19.20 Le Journal.
12.35 Le Zapping.
12.40 En aparté. Magazine.
13.30 Prédateurs. [3/6]. Des agents très spéciaux O.
14.00 [4/6]. L'art de survivre. Documentaire O.
14.30 La Grande Course.
15.00 Rugby. En direct. D 1 : Play offs. 31464
17.00 Football. En direct. D 1 (32^e journée) : Auxerre - Sochaux.
17.15 Coup d'envoi. 2105936
▶ En clair jusqu'à 21.05
19.30 + clair. Magazine. 7690
20.30 Le Cours Florent. Documentaire.



21.25
SAMEDI COMÉDIE
21.25 H. Série. Une histoire d'obsession O. 375077
Ayant juré fidélité à Jessica, Aymé compense ses frustrations par une boulimie qui ne connaît bientôt plus de limites.
21.50 Grolandsat. Divertissement O. 902145

22.15

SAMEDI SPORT

Présenté par Nathalie lanetta. Suivi de jour de foot. 669868
0.00 Golf. Tournoi du Grand Chelem. Masters d'Augusta (Géorgie) (Troisième journée). 147424
2.00 Galaxy Quest ■ Film. Dean Parisot. Avec Sigourney Weaver, Tim Allen. Comédie (EU, 1999) O. 5055627
Des extraterrestres viennent demander de l'aide aux acteurs d'un feuilleton de science-fiction.
3.40 Dans la peau de Mick Jagger. Documentaire (2001, v.o.) O. 7569530 **4.45** La Faute à Voltaire ■ Film. Abdellatif Kechiche. Comédie dramatique (Fr., 2000, 125 min) O. 94322530

L'émission

20.50 CineCinemas 3

L'exigence du désir

PATRICE CHÉREAU.

Deux heures riches et denses avec le metteur en scène de théâtre, d'opéra et de cinéma



« J'ai toujours eu le goût d'apprendre. Je n'aime pas refaire ce que j'ai déjà fait. »

ON ne dira jamais assez le beau paradoxe que constitue la série documentaire produite et réalisée par Philippe Azoulay dans le paysage en voie de médiocratie accélérée du petit écran français. Affaire de perspective : oui, la télévision a bien une histoire, en construction permanente ; oui, ce média a bien un rôle à jouer dans la transmission, et pas uniquement d'un point de vue technique. « Les Feux de la rampe » ont adopté ce double parti pris d'élaboration d'une mémoire et de passion, dans une sobriété formelle privilégiant le temps de la parole et de la réflexion. Non de manière empirique, mais au gré d'expériences diverses de la scène et du jeu de plusieurs générations de metteurs en scène et de comédiens.

Comme ce fut le cas pour Philippe Noiret, l'échange entre Bernard Rapp et Patrice Chéreau devant les élèves du Conservatoire national supérieur d'art dramatique a donné

matière à deux heures d'émission. La première principalement axée sur son aventure de directeur de troupe dès l'âge de 22 ans (Théâtre de Sartrouville, Piccolo Teatro de Milan, TNP de Villeurbanne, Les Amandiers de Nanterre, la Manufacture des Œillets), son travail de metteur en scène de théâtre et d'opéra (*Tétralogie* de Wagner, *Lulu* et *Wozzeck* d'Alban Berg, *Don Giovanni* et *Lucio Silla* de Mozart...). La seconde autour de Patrice Chéreau cinéaste (*La Chair de l'orchidée*, *L'Homme blessé*, *La Reine Margot*, *Ceux qui m'aiment prendront le train*, *Intimité*...), le propos circulant naturellement en constante interaction sur les trois domaines - dramatique, lyrique, cinématographique.

Dans le sillage inspiré de Bergman et de Visconti, un parcours de belle amplitude (« J'ai toujours eu le goût d'apprendre. Je n'aime pas refaire ce que j'ai déjà fait »), où l'interprète, sur la scène comme à l'écran, revendique une place mineure : « Je ne me suis

jamais vraiment considéré comme un acteur », hormis pour le rôle du dealer plusieurs fois repris de *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, auteur phare du répertoire contemporain des Amandiers. Du jeune « chef de bande » des troupes théâtrales des lycées Montaigne et Louis-le-Grand au cinéaste enfin victorieux de ses propres peurs - « J'ai mis du temps à savoir ce que je voulais faire, à être crédible à mes propres yeux » -, un fil rouge tenu tout au long de cette rétrospective riche et dense : l'amour des comédiens et l'exigence du désir.

Val. C.

■ Diffusions de la semaine. 1^{re} partie : mardi 9, 8 h 10, CineCinemas 1 ; jeudi 11, 18 h 10, CC 2 ; vendredi 12, 14 h 05, CC 3 ; dimanche 14, 17 h 10, CC 3. 2^e partie : le 12, 20 heures, CC 1 ; le 14, 19 h 50, CC 2.

Le film

23.55 Cinestar 2
Louis, enfant-roi

Roger Planchon
(Fr., 1993, 156 min).
Avec Carmen Maura,
Maxime Mansion.

Le jeune roi Louis XIV (Maxime Mansion, photo) a 11 ans lorsque la famille royale et le cardinal Mazarin, premier ministre haï du Parlement et du peuple de Paris, doivent s'enfuir secrètement à Saint-Germain, sous la menace de la Fronde. Commencée le 6 janvier 1649, cette chronique historique – également récit initiatique avec implications psychanalytiques – s'achève le 3 février 1653, sur la déroute de la Fronde. Selon Planchon, qui montre à la fois l'Histoire et ses coulisses, ainsi naquit chez le préadolescent l'idée du pouvoir absolu. Ce film – le meilleur de l'homme de théâtre-cinéaste – fut tourné en quinze semaines en Ardèche, à Grenoble, à Lyon, en Avignon, et dans les châteaux de Vincennes et Chambord, pour les décors naturels. Les décors de studio raccordez parfaitement. L'utilisation des éclairages (directeur photo Gérard Simon) est d'une finesse picturale aussi remarquable que la direction d'acteurs.

J. S.

TF 1

5.40 Un port, des marins et la mer. Sète. **6.35** TF1 info. **6.40** TF! jeunesse. Gèleuil et Lebon; Tweenies; Marcelino; Franklin. **8.00** Disney. Timon et Pumbaa; Sabrina; La cour de récré; La légende de Tarzan. **9.48** et 10.50, 12.03, 12.55, 19.53, 1.48 Météo. **9.50** Auto Moto. Magazine. **7467714** **10.52** Potes de foot. Football. **10.55** Téléfoot. Magazine. **12827630** **12.00** Champions de demain. **12.05** Attention à la marche! **12.53** A vrai dire. Magazine.

13.00 Journal. **13.12** et 20.40 Sur le fil. **13.15** F1 à la une. Magazine. **13.55** Formule 1. Championnat du monde. Grand Prix de Saint-Marin. En direct du circuit d'Imola. **5803627** **15.45** Le podium. **5889337** **16.00** Les Experts. Série. Drôles de braqueuses. **O.** **16.55** Vidéo gag. Divertissement. **2308269** **17.55** Le Maillon faible. Jeu. **18.50** Sept à huit. Magazine. **3202646** **20.00** Journal, Tiercé, Météo.

France 2

5.05 Ouvrons les placards. **5.50** Turquie, les troglodytes du XX^e siècle. **6.15** Chut! Déconseillé aux adultes. Sky dancers; Ivanhoé. **7.00** Thé ou café. **8.00** Rencontres à XV. **8.30** Voix bouddhistes. **8.45** Islam. **9.15** Judaïca. **9.30** La Source de vie. **10.00** Présence protestante. **10.30** Le Jour du Seigneur. **11.00** Messe. **11.50** Midi moins 7. Magazine. **12.05** Chanter la vie. **12.55** Rapports du Loto. Jeu. **13.00** Journal.

13.15 J'ai rendez-vous avec vous. Magazine. **13.40** Météo. **13.45** Vivement dimanche. Divertissement. Elie Semoun. **9324511** **15.55** Viper. Série. Discret. **O.** **16.40** Nash Bridges. Série. De vrais faux diamants. **17.30** Le Numéro gagnant. **18.10** Stade 2. Magazine. **3642172** **19.20** Vivement dimanche prochain. Invité: Elie Semoun. **20.00** Journal. **20.30** Elections 2002. **20.55** Météo.

France 3

6.00 Euronews. **7.00** TO3. Les contes du chat perché; Les Aventures d'une mouche. **7.35** Bunny et tous ses amis. Les Looney Tunes; Les Tiny Toons. **8.45** F3X: le Choc des héros. Le projet de zeta; La ligue des justiciers; X-Men: Evolution. **10.00** C'est pas sorcier. Les ours des Pyrénées. **10.30** Echappées sauvages. Magazine. Les rivaux de la montagne: L'aigle et le caracal. **11.25** 12-14 de l'info, Météo.

12.50 Le Sport du dimanche. Cyclisme. En direct. Coupe du monde. Paris - Roubaix (254 km). **39855153** **17.55** Keno. Jeu. **18.00** Explore. Voyages dans l'espace. [3/3]. Notre destinée. **18.50** 19-20 de l'info, Météo. **20.10** Consomag. Magazine. **20.15** Tout le sport. Magazine. **20.25** Les Nouvelles Aventures de Lucky Luke. Série.

France 5

5.40 L'Université de tous les savoirs. Les signaux neuro-naux, par Philippe Ascher. **6.35** Italien. Victor: leçon n° 15. **6.55** Fenêtres sur l'Irlande. **7.25** C'est extra! Paul Signac ou la révélation de la lumière. **8.15** Galilée, photos-photographes. Tom Drahos. **8.30** Figures de cirque. Circus Ronaldo, les Flamands voyageurs. **8.45** Livres magiques. [4/6]. Des images pour la foi. **9.15** On n'est pas des artistes. **10.10** Ubik. Magazine. **11.00** Vues de l'esprit. Disparaître à la terrasse d'un café.

11.05 Droit d'auteurs. Magazine. **12.05** Carte postale gourmande. Un marché de printemps; Les recettes de Fernand Point. **12.35** Arrêt sur images. Magazine. **13.30** Le Monde d'Etienne. Planète bleue [3/6]. **14.05** Un amour à Pékin. **15.05** La Septième Merveille du monde: Le phare d'Alexandrie. Documentaire (1996). **2851040** **16.05** Pie XII, le pape du XX^e siècle. **17.05** Les Refrains de la mémoire. Les bancs publics, 1953. **17.30** Va savoir. **18.05** Ripostes. Magazine. La 100°.

Arte

19.00 Maestro: Cycle piano. Arcadi Volodos. Passionnément virtuose. Documentaire (2000). *Portrait d'un jeune pianiste virtuose, Arcadi Volodos, en qui certains voient la réincarnation de Vladimir Horowitz.* **19.45** Arte info. **20.10** Météo. **20.15** Danse. Eclats de danse. [2/2]. Documentaire. Attilio Cosu (Fr., 2002). *Seconde partie du best of conçu par la chorégraphe Dominique Rebaud pour les dix ans de Suresnes Cité Danse.*



20.50

LE MASQUE DE ZORRO ■

Film. Martin Campbell.
Avec Antonio Banderas, Stuart Wilson, Anthony Hopkins, Catherine Zeta Jones. *Aventures* (Etats-Unis, 1998). **66103578** *Vingt ans après son heure de gloire, Zorro décide de former un successeur. Une résurrection réjouissante.*



21.05

STRIP-TEASE

Film. Andrew Bergman.
Avec Demi Moore, Burt Reynolds, Armand Assante, Robert Patrick. *Suspense* (Etats-Unis, 1995). **6280559** *Une mère (Demi Moore) divorcée et séparée de sa fille est obligée de devenir stripteaseuse. Particulièrement ridicule.*



20.55

UN CHANTAGE EN OR

Téléfilm. Hugues de Laugardière.
Avec Françoise Fabian, Julie Debazac, Grégori Derangère (Fr., 1996). **7082608** *Un cambrioleur maladroit est contraint par sa victime de séduire sa fille, une jeune femme d'affaires sur le point de se marier.* **22.30** Météo, Soir 3.



20.45

THEMA

SOUS LE SOLEIL D'HAWAÏ
20.45 Le Maître des îles ■
Film. Tom Gries. Avec Tina Chen, Charlton Heston, Geraldine Chaplin. *Aventures* (EU, 1969). **100815917** *Un aventurier devient un grand propriétaire à Hawaï. Une fresque historique assez réussie au moment où Hollywood abandonnait le genre.*

23.25

DANCING MACHINE

Film. Gilles Béhat. Avec Alain Delon, Claude Brasseur, Patrick Dupond. *Drame* (Fr. - Esp., 1990). **1527998** *Un policier enquête sur des meurtres commis dans l'entourage d'un maître de ballets incarné par Alain Delon (!). Un polar particulièrement gratiné.*

1.25 Rallye. Rallye de Tunisie. **1.30** La Vie des médias. Magazine. **3224689** **1.50** Reportages. Ces messieurs en habit vert. **2502009** **2.15** Très chasse. Les chiens d'arrêt et la chasse. Documentaire. **2222486** **3.10** Enquêtes à l'italienne. Série. L'énigme de la locomotive volante. **7571776** **4.05** Histoires naturelles. Le peintre, la pêche et la mer. Documentaire. **5269863** **4.35** Musique. **7889134** **4.50** Mode in France. Prêt-à-porter automne-hiver 2002-2003 [6/6] (65 min). **1680301**

23.10

CONTRE-COURANT

Marilyn: Contre-enquête sur une mort suspecte **O.** **8308375**
Magazine présenté par Stéphane Paoli.
0.05 Journal de la nuit, Météo. **0.30** Contre-courant.
Le siècle des hommes: Le pouvoir des images **O.** Documentaire. René Rémond et Anthony Rowley. **8310592**

1.25 Vivement dimanche prochain. Magazine. **65967028** **2.00** Savoir plus santé, la 201°. Planète cœur. Magazine. **7674115** **3.00** Thé ou café. Magazine. **1308979** **3.50** 24 heures d'info. **4.10** La Fatalité ou le Secret de la salle d'ombre. Documentaire **O.** **5264318** **4.40** Stade 2. Magazine (80 min). **5389689**

22.50

ALEX PERD LA TÊTE

Spectacle au Théâtre Toursky. **661559**
0.10 Cinéma de minuit:
Cycle Julien Duvivier.
La Bandera ■■■
Film. Julien Duvivier.
Avec Annabella, Jean Gabin. *Drame* (France, 1935, N.). **4435738** *Pour fuir la police, un homme s'engage dans la légion étrangère. Il est suivi par un mouchard. Un chef d'œuvre du cinéma français des années 1930.*

1.50 Les Nouvelles Aventures de Lucky Luke. Série. **2520405** **2.15** Soir 3. **2.40** Thalassa. L'or rouge de Port Lincoln; Les naufragés de Monrovia. **2712283** **4.10** Faut pas rêver (65 min). **4669134**

22.55 Thema: Aloha Hawaï!
Documentaire. Myriam Halberstam et Uwe Mengel (Allemagne, 2000). **4587153**
0.10 Thema: Hawaï entre dollar et yen. Documentaire. Marion Försting (Allemagne, 2000). **6504903**
0.55 Mic Mac. Magazine. Qu'est-ce que l'art contemporain?; La voix de Raymond Federman; Ah, vous voilà!; Un timbre, une histoire; A la loupe; Pendant ce temps-là... **7448202**
1.25 Kiemas
Film. Valdas Navasaitis. *Chronique* (Lituanie - France, 1999, v.o., 85 min). **34968757** *Quelques jours de la vie des habitants d'un immeuble.*

M 6

- 8.15 L'Étalon noir. Série.
Le village fantôme.
- 8.40 Indaba. Série. 27° Sud.
- 9.05 Studio Sud.
Série. Le gala de Caro ◊.
- 9.35 M6 Kid.
Le Monde Fou
de Tex Avery.
La Famille Delajungle.
Le pop corn.
Men in Black.
Les Marchiens.
- 11.20 Grand écran. Magazine.
- 11.50 Turbo. Magazine. Bolide ;
Restylage ; Coachat.
- 12.25 Warning. Magazine.
- 12.35 Loft Story. Jeu.
- 13.20 Texas Justice.
Téléfilm. Dick Lowry.
Avec Peter Strauss,
Dennis Franz (EU, 1995) ◊
[1 et 2/2]. 7149085-2605443
- 16.50 Bugs.
Série. La ruée vers l'or ◊.
- 17.45 Loft Story.
Best of. 1316917
- 18.55 Sydney Fox,
l'aventurière.
Série. Incognito.
- 19.50 Belle et zen. Magazine.
- 19.54 Le Six Minutes, Météo.
- 20.05 E = M6. Magazine.
- 20.39 Très sport. Magazine.
- 20.40 Sport 6. Magazine.



20.50
ZONE INTERDITE
Sectes : escrocs
et manipulateurs. 89728882
Magazine présenté
par Bernard de la Villardière.
Le Victime-business ;
La secte des escrocs ;
Raël, un gourou bien de chez nous ;
Brésil, des dollars pour des miracles.
22.54 Météo.

22.55

CULTURE PUB

Magazine présenté par Christian Blachas
et Thomas Hervé.
Etats-Unis : la pub au secours
du service public ;
Festival de la publicité érotique. 1786801
23.25 Sexe et mensonges entre amis.
Téléfilm. Edouard Martin.
Avec Lou Berger, Mathilda Reynier
(France) ◊. 8604998
Téléfilm érotique.
1.00 Sport 6. Magazine.
1.09 Météo.
1.10 Turbo. Magazine. Bolide ;
Restylage ; Coachat. 5541912
1.40 M6 Music (320 min). 55973738

A la radio



ROGER-VOLLET

20.00 Radio Classique
Alain Vanzo

C'EST peu de dire qu'Alain Vanzo, disparu le 28 janvier à 73 ans, était le plus grand ténor français de sa génération. En plus d'avoir fait une superbe carrière internationale, il était incomparable dans son propre répertoire. Nul n'a mieux incarné Nadir, Werther, Des Grieux, Gérard ou Faust, ce qui ne l'empêchait pas d'exceller aussi dans *La Bohème*, *Rigoletto* ou *Lucia di Lamermore*. En 1985, il avait rendu à *Robert le Diable* sa crédibilité sur la scène du Palais Garnier où l'on se souvenait encore de son Benvenuto Cellini de 1972. Il n'avait pas peur d'apprendre des rôles délaissés ; ainsi, l'entendra-t-on ce soir dans *Mignon*, d'Ambroise Thomas. Ce sont là ses titres de gloire mais, compte tenu du mépris dans lequel ces ouvrages étaient tenus jusqu'à ces dernières années, des titres de gloire à rebours dont son image a souffert.

Avant de commencer sa carrière, Alain Vanzo fut la doublure de... Luis Mariano au Châtelet. Il en conserva peut-être une façon de jouer de son charme vocal qu'il appliquait à tous ses personnages. Cette désarmante facilité, où l'absence d'efforts apparents pouvait s'apparenter à de la nonchalance, était le fruit d'une économie vocale très personnelle : il n'avait pas une réputation de travailleur acharné mais savait ce qu'il voulait et ne forçait jamais sa voix. S'il avait de la facilité, sa musicalité jamais en défaut n'était pas fortuite. Auteur de mélodies et de deux ouvrages lyriques, il savait que la musique s'interprète d'autant mieux qu'on la respecte.

Gé. C.

■ FM Paris 101,1.

Canal+

- En clair jusqu'à 8.05
- 6.50 Ça Cartoon. 7.35 Mes pires potes. 8.05 De quelle planète viens-tu ? Film. Mike Nichols (EU, 2000).
- 9.45 Révélation ■ ■
Film. Michael Mann.
Avec Al Pacino,
Russell Crowe. *Drame*
(EU, 1999) ◊. 69416608
- En clair jusqu'à 15.00
- 12.20 Avant la course.
En direct.
- 12.30 Le Journal.
- 12.40 Le Vrai Journal ◊.
- 13.35 La Semaine
des Guignols.
- 14.10 Le Zapping.
- 14.25 La Grande Course.
Plat. En direct.
- 15.00 Rugby. En direct.
D 1 : *Play offs*. 1463627
- 16.55 Jour de rugby.
Magazine. 7441066
- 18.00 La Séance de 18 heures -
Mercredi,
folle journée ! ■ ■ ■
Film. Pascal Thomas.
Avec Vincent Lindon,
Catherine Frot. *Comédie*
(France, 2000) ◊. 9415527
- En clair jusqu'à 20.45
- 20.05 Le Journal.
- 20.15 Ça Cartoon. Magazine.



20.45
GLADIATOR ■
Film. Ridley Scott. Avec Russell Crowe,
Joaquin Phoenix, Connie Nielsen.
Aventures (EU, 2000, DD) ◊. 7602646
*Un officier déchu de l'armée romaine
devient gladiateur et revint à Rome.
Un néo-péplum bourré d'effets mais
qui peut se lire comme une réflexion
masquée et ironique sur le
divertissement hollywoodien.*

23.15

L'ÉQUIPE DU DIMANCHE

Magazine présenté par Thierry Gilardi.
Suivi de D 2 Max
et jour de rugby. 1529356
1.15 Golf. Tournoi du Grand Chelem.
Masters d'Augusta (Quatrième
et dernière journée). 9263221
3.15 La Vierge des tueurs ■ ■
Film. Barbet Schroeder.
Avec German Jaramillo.
Drame (Fr., 2000, v.o.) ◊. 6597134
*En Colombie, un écrivain
homosexuel vieillissant
s'attache à un jeune homme
tueur à gages et prostitué.*
5.00 La Coupe d'or ■ Film. James Ivory. Avec
Uma Thurman (Fr. - EU, 2000, 125 min).

L'émission

14.05 France 5

Fureur de vivre
et d'aimer

UN AMOUR À PÉKIN. Depuis 1997, Olivier Horn s'est fait le témoin de la relation tumultueuse de Xiao Zhou et Yanzi dans une Chine en mutation

La première fois qu'il les a vus, c'était en juin 1997 sur un marché de Pékin. Olivier Horn, à qui on doit *Les Chinois de Paris* (diffusé en février), est en repérage pour préparer un film avec Magali Jauffret. Il remarque un personnage aux airs de caïd. Puis « elle » arrive et le jeune homme l'embrasse sans retenue devant les marchands subjugués. Frappé par ce comportement inhabituel, le réalisateur les aborde. Xiao Zhou et Yanzi se connaissent depuis peu et vivent leur passion au grand jour. Le soir même, ils emmènent les deux Français dîner chez eux. La complicité immédiate va se muer en amitié.

A 30 ans, Xiao Zhou déborde de vitalité. « Son intelligence des situations me fascinait, raconte Olivier Horn. Avec lui, j'avais l'impression qu'en Chine tout était devenu possible. » Yanzi, 20 ans à peine, semble éblouie par le tourbillon où l'emène Xiao Zhou. Elle a besoin d'être admirée, il a de l'argent et veut



« Laisse-moi te donner la part la plus tendre de mon cœur. » Xiao Zhou et Yanzi adorent les chansons d'amour et le karaoké.

mettre le monde à ses pieds. Avant de rentrer en France, les cinéastes disent leur envie de faire un film sur cette histoire d'amour.

A deux reprises, Yanzi écrit à Olivier (il parle le chinois) pour donner des nouvelles. Le réalisateur et Magali Jauffret repartent à Pékin en avril 1998. Xiao Zhou a ouvert une gargote à la périphérie. Les affaires ne vont pas très bien, l'amour non plus. Lui l'aime à la folie, elle ne sait pas très bien ce qu'elle attend de la vie. Le temps de l'argent facile est révolu. Ils se disputent. Yanzi fait des fugues qui rendent Xiao Zhou fou de douleur. Elle finit toujours par revenir mais personne ne miserait gros sur l'avenir de leur relation.

Un mot désenchanté en août, une année de silence, puis une lettre sereine en octobre 1999. Nouveau séjour en Chine en juin 2000. Le couple a repris une boutique de plantes. Lui travaille comme un forçat pour offrir robes et bijoux à sa belle. La pe-

tite fille capricieuse hésite encore à grandir quand Xiao Zhou lui demande sa main. Ils décident de se marier au Nouvel An chinois et invitent leurs amis français. En novembre, une lettre de Yanzi laisse craindre un drame. Un ultime voyage confirme que l'histoire d'amour tumultueuse a basculé dans la tragédie.

Un amour à Pékin est un film attachant – « on s'est beaucoup aimés », dit simplement le réalisateur –, totalement centré sur ses deux personnages. Mais à travers la passion et les confidences de Xiao Zhou et Yanzi se dessine en filigrane le tableau violent d'une société chinoise qui ne croit plus qu'à l'argent.

Th.-M. D.

■ Autre diffusion hertzienne : vendredi 12, à 16 heures. Câble et satellite : jeudi 11, à 20 h 45, mardi 16, à 19 h 15.



Nicole Kidman et Ewan McGregor dans « Moulin Rouge ! ».

COLLECTION CHRISTOPHE L.

Opéra-extravaganza

MOULIN ROUGE I, ROMÉO + JULIETTE. Baz Luhrmann

IL connaît la musique, le réalisateur australien aux films mus par une énergie irrésistible. Depuis ses débuts en fanfare avec *Ballroom Dancing* en 1992, il a signé deux œuvres iconoclastes et flamboyantes qui bénéficient aujourd'hui d'une édition en DVD particulièrement soignée, du packaging aux commentaires audio, en passant par de nombreux bonus.

En 1996, *Roméo + Juliette*, sa version décapante de la pièce de Shakespeare a enthousiasmé les uns et fait hurler les autres. Transposé dans un univers ultra-contemporain aux couleurs criardes, l'affrontement des Montaigu et des Capulet, façons familles mafieuses au soleil de la Floride, est devenu un opéra rock exubérant et excentrique, avec flingues et drag-queens. Mais comme l'explique Baz Luhrmann dans le commentaire, ce qui compte avant tout pour lui c'est sa volonté quasi pédagogique de faire entendre à une nouvelle génération le texte de Shakespeare, respecté à la lettre près.

Le succès de cette entreprise un peu folle doit beaucoup au talent des interprètes : Claire Danes, en Juliette lumineuse, et Leonardo DiCaprio, qui campe un Roméo aux allures de James Dean. Parmi les copieux bonus, on trouve des extraits d'une conférence très dynamique donnée par le réalisateur dans laquelle il explique comment il a réussi à convaincre les producteurs, notamment grâce à des essais réalisés en vidéo.

C'est encore ce romantisme ultramoderne que l'on le retrouve dans le dernier film de Luhrmann, sorti au cinéma en 2001. Brillant, féérique, inven-

tif, constamment surprenant, *Moulin Rouge !* est aussi une histoire d'amour impossible, entre Christian, jeune poète fauché (Ewan McGregor), et la fabuleuse Satine (Nicole Kidman). Cette comédie musicale est portée par une bande-son étonnante, pot-pourri qui mixe Elton John et Offenbach, Phil Collins, Freddy Mercury et David Bowie dans le Paris de Toulouse-Lautrec.

La scène inaugurale où Nicole Kidman chante le *Diamonds Are a Girl's Best Friend* de Marilyn Monroe est appelée à rester dans les annales du cinéma. Kitschissime, ce *Moulin Rouge !*, couronné récemment par deux Oscars, pour la direction artistique et les costumes, est accompagné de multiples bonus, dont certains cachés. Il ne faut pas rater la version interactive et diablement intelligente du film, interrompu par des éclairages sur le tournage ou l'histoire véritable du fameux cabaret parisien. Une section entière est consacrée à la musique, avec des scènes de danse en version longue, un making-of très complet, des interviews, des rushes inédits... De quoi se repasser en boucle les meilleurs moments du film et qu'on a plaisir à revoir plusieurs fois, tant il fourmille de références multiples et laisse le spectateur sous le charme.

Olivier Maurais

■ *Moulin Rouge !* : 1 coffret de 2 DVD, couleur, 2 langues, 3 sous-titres, 120 min., 20^e Century Fox, 29,99 €, 19,99 € la cassette.

Roméo + Juliette : 1 DVD, couleur, 2 langues, 4 sous-titres, 115 min., 20^e Century Fox, 29,99 €. (Prix indicatifs.)

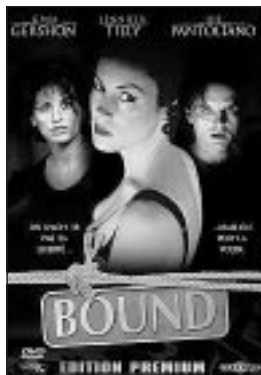
Une hirondelle a fait le printemps

CHRISTIAN CARION

Cinéma. Succès inattendu en salles, le premier long-métrage de Christian Carion vaut d'abord par sa simplicité. Epuré, sans effets inutiles, il raconte les rapports délicats entre une jeune femme et un vieil homme. Parisienne devenue éleveuse de chèvres, Sandrine (Mathilde Seignier) a repris la ferme de montagne d'un paysan bougon (Michel Serrault). Retour à la nature, goût du terroir, le film est bien dans l'air du temps. Et les bonus appréciables : commentaire, séquences coupées, making-of et deux des trois courts-métrages du réalisateur.

O. M.

■ 1 coffret de 2 DVD, couleur, 2 sous-titres, 100 min, Studio Canal, distr. Universal, 25,79 €, 17,99 € la cassette.



Bound

THE WACHOWSKI BROTHERS

Cinéma. Le premier film des frères Wachowski, devenus célèbres avec *Matrix*, est une œuvre singulière, polar torride et sulfureux. Devenu un film culte de la culture lesbienne, on peut le revoir aujourd'hui avec un commentaire à plusieurs voix tout à fait étonnant de liberté de parole. Jennifer Tilly et Gina Gershon sont certes troublantes, mais ce sont surtout des comédiennes remarquables dans ce film de gangsters où la violence le dispute à la sensualité.

O. M.

■ 1 DVD, couleur, v.o. sous-titrée et v.f., 145 min, Film Office, 28,81 €.

Arizona Dream

EMIR KUSTURICA

Cinéma. Lyrique, poétique, drôle, émouvant, le merveilleux film tourné par Emir Kusturica (1993) bénéficie d'une édition en DVD remarquable. On peut regretter l'absence d'un commentaire du réalisateur, mais la longue conversation enregistrée récemment entre Johnny Depp et la productrice du film, Claudie Ossard, est passionnante. Mélangeant anglais et français, ils reviennent sur les conditions du tournage et analysent certaines scènes. En bonus aussi, un petit making-of, sans commentaires, et surtout un long plan-séquence de douze minutes absent du montage final.

O. M.

■ 1 coffret de 2 DVD, couleur, v.o., v.o. sous-titrée et v.f., 135 min, Studio Canal, 23,99 €.



Tandem

PATRICE LECONTE

Cinéma. Nouvelle édition pour ce qui reste sans doute le meilleur film de Patrice Leconte, dont l'image et le son ont été remastérisés. Ce road-movie inspiré par « Le jeu des 1 000 francs » est une belle histoire d'amitié et d'humanité, mais aussi une jolie chronique provinciale. Le talent de Jean Rochefort et de Gérard Jugnot contribue beaucoup à la réussite de ce film que son réalisateur commente avec précision, rassemblant anecdotes de tournage et regard distancié sur son œuvre.

O. M.

■ 1 DVD, couleur, 85 min, Film Office, 28,81 €.

La Maîtresse du lieutenant français

KAREL REISZ

Cinéma. Sur le tournage d'un film, le couple vedette poursuit hors champ la relation amoureuse jouée devant les caméras. En 1981, le réalisateur Karel Reisz avait demandé au dramaturge et scénariste Harold Pinter d'introduire cet élément de modernité dans son adaptation du roman de John Fowles, *Sarah et le lieutenant français*. Une histoire d'amour et une réflexion sur la société britannique de l'ère victorienne, très puritaine en apparence. Magistralement interprété par Meryl Streep et Jeremy Irons.

T. Ni.

■ 1 DVD, Français et Anglais (mono), sous-titres français, 118 min, MGM/United Artists, 21,19 €.



Répliquant

RINGO LAM

Cinéma. Avec un budget de 17 millions de dollars et une sortie directe en vidéo aux Etats-Unis, *Répliquant*, réalisé en 2001, est le deuxième film tourné par le réalisateur hongkongais Ringo Lam avec Jean-Claude Van Damme. L'acteur belge y interprète avec succès un double rôle (celui d'un serial killer et de son clone lancé à sa poursuite). Le scénario est un peu bancal, mais ce thriller, efficace et violent, ne comporte aucun temps mort. Parmi les bonus, un commentaire concentré et intéressant – tout arrive... – de Jean-Claude Van Damme. Interdit aux moins de 12 ans.

T. Ni.

■ 1 DVD, Anglais et Français (5.1), sous-titres français, 16/9 compatible 4/3, 96 min, Metropolitan Film et Vidéo, 27,20 €.

(Prix indicatifs.)

Violence, télé et candidats

L'un des principaux moteurs de l'insécurité est la violence qui se voit réserver, tant sur les chaînes privées que publiques, aussi bien dans les journaux télévisés que dans les films de fiction, une place majeure et sans cesse croissante. Alors que tous les candidats à l'élection présidentielle clament que la lutte contre l'insécurité sera leur préoccupation première s'ils sont élus..., pas un seul n'a fait la moindre proposition concrète visant à restreindre d'une façon ou d'une autre la marée noire de la violence sur le petit écran.

Vincent Morhout
Versailles (Yvelines)

Et toujours l'ambassadeur d'Israël

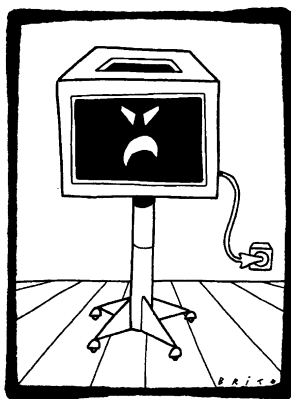
Les radios et télévisions de notre pays ont cent fois raison d'annoncer et de commenter les actes antisémites qui se sont produits dans diverses villes ces derniers jours. Ils ont raison aussi de recueillir sur ces événements le point de vue de responsables politiques et de personnalités religieuses, juives ou non.

Mais pourquoi solliciter sur ces sujets l'avis de l'ambassadeur d'Israël en France, comme les médias le font régulièrement ? N'est-ce pas accrédi-ter l'idée que les juifs dans le monde ont, tout naturellement, partie liée avec le gouvernement de M. Sharon ? N'est-ce pas donner raison ainsi, à la fois aux sionistes les plus radicaux... et à l'idéologie simpliste qui anime les auteurs des attaques antisémites ? Les responsables des émissions d'information y ont-ils seulement réfléchi ? Si leur choix est délibéré, je le juge inquiétant. Si c'est seulement de l'insouciance, une sorte de réflexe, c'est plus grave encore.

Jean-Pierre Willer
Montreuil (Seine-Saint-Denis)

Des coupables idéaux

Dans « Le Monde Télévision » du 30 mars, vous publiez un entretien avec Denis Poncet, producteur du documentaire *Un coupable idéal* qu'un Oscar a distingué. Que Jean-Xavier de Lestrade ait voulu réaliser ce film et Denis Poncet le produire, que les Américains aient été sensibles à ce témoignage, qui peut aider – si j'ai bien compris – à « prendre conscience de



ce qu'est un mauvais policier... Tout cela m'a profondément touché.

Un coupable idéal, fabriqué par « un mauvais policier » suivi sans contrôle pas une machine-rie judiciaire irresponsable (dans les faits), cela existe en France, aussi ! A une différence près qui est que le procès n'est pas filmé... Qui dénoncera l'erreur judiciaire et les pratiques scandaleuses qui l'ont produite – ici, en France ? Qui est prêt à se mobiliser afin de donner visibilité à ce qu'on dénonce ailleurs ?

Madeleine Dubois
Orange (Vaucluse)

Sur les noms chinois

Alors que vos journalistes spécialistes de la Chine sont d'une parfaite rigueur dans la transcription des noms propres chinois, nous avons constaté à plusieurs reprises que tel n'était pas le cas dans d'autres rubriques de votre quotidien.

Dans l'article « Documentaire : la percée chinoise » (« Le Monde Télévision » du 23 mars), vous avez inversé nom et prénom. Ainsi, Ning Ying devient Ying Ning et Zhang Zhanqing se transforme en Zhanqing Zhang. Cela n'a aucune justification et s'avère un facteur de confusion supplémentaire. Or il est indispensable de conserver l'ordre habituel qui a cours en Chine. Sinon, une chatte n'y retrouvera bientôt plus ses petits. On n'a d'ailleurs jamais écrit Zedong Mao, Xiaoping Deng, Rongji Zhu.

Si nécessaire, vous pouvez visiter nos pages d'information sur la translittération des noms propres chinois : <http://www.sinoptic.ch/trans-cadres.htm>. Cela n'entame pas, bien sûr, la qualité de votre quotidien, que nous lisons toujours avec beaucoup de plaisir.

Gérald Beroud
Lausanne (Suisse)
Courriel

Guignols : c'était mieux avant

Un peu de sel dans la com- pote de louanges qui se dé- verse soudain de partout sur les Guignols, qui seraient « redevenus aussi bons qu'avant ». Je me souviens du temps où nos chères marionnettes s'attaquaient aux puissants, de la politique bien sûr, mais aussi du monde médiatique – de la télévision aux éditorialistes satisfaits, aux chasseurs de faux scoops, aux journalistes bidons.

Oublié tout ça. Hormis les poli- tiques, figures obligées et inoffensives (car ne répli- quant jamais à leurs caricatu- res), les Guignols préfèrent organiser le lynchage médiati- que de tel ou tel footballeur (voir les récents *sifflets au Stade de France*), ou présen- ter avec complaisance un rap- peur misogyne et ultravio- lent. Quant aux puissants... Les Sabatier, Foucault, an- ciennes huiles de la télévi- sion, ont été démontés à coup de latex. Mais c'était avant. Aujourd'hui, où sont les Ardisson, les Fogiel, les Delarue, ces nouveaux na- babs de la télé ? A la radio, dans les journaux, sur les écrans, à la banque. Mais pas chez les Guignols. Ils leur font peur à ce point ?

Eva Letourneux
Paris

V.o. ou v.f. ?

Cela fait plusieurs fois que Jean-François Rauger, le criti- que cinéma du « Monde Télé- vision », déplore la diffusion en v.f. de films étrangers à une heure de grande écoute (20 h 45 sur Arte par exem- ple pour *La Vie privée de Sherlock Holmes* ce diman- che 24 mars). C'est un point de vue assez élitiste, selon moi, que de vouloir absolu- ment diffuser les grands chefs-d'œuvre uniquement en v.o., c'est priver tout un public de l'accès à ces chefs- d'œuvre, parce qu'il n'a pas les compétences pour bien comprendre une langue étrangère ou pour lire rapide- ment les sous-titres en même temps qu'il regarde l'image.

Moi-même j'étais farouche défenseur de la v.o., au ci- néma comme à la télévision, ayant fréquenté dans les an- nées 1960 les salles obscures du Quartier latin où j'ai ac- quis le principal de ma culture cinématographique. J'ai vieilli, eu des enfants qui ont grandi, et l'une a été at- teinte, à 28 ans, d'un malen- contreux virus qui s'est per- mis de grignoter une petite partie des neurones de son cerveau. Il en est résulté, entre autres conséquences, la perte du savoir lire, sans at- teinte des capacités de lan- gage ni de l'intelligence. (...) J'ai donc découvert avec elle la complexité de l'accès au monde de la culture pour quelqu'un qui n'en possède

plus l'une des clés principa- les, la lecture. Elle est, comme les quelques centai- nes de milliers de personnes qui sont complètement ou en partie illettrés pour tou- tes sortes de raisons, ou qui ont du mal à lire à la fois des mots et des images, sans être plus bêtes que vous et moi. Il ne faut pas que ces person- nes soient privées des meilleurs films qu'elles sont parfaitement capables d'ap- précier, sous prétexte d'un respect total du chef-d'œu- vre original.

Je vous rappelle que nous avons aimé autrefois les Lau- rel et Hardy grâce à de gé- niaux doubleurs en français et que les mêmes revus en v.o. nous déçoivent. (...) Ma fille apprécie que des chaî- nes câblées diffusent les films en v.f. en plus de la v.o. ; lors de son dernier sé- jour chez moi, elle a pu regar- der les Hitchcock enregistrés en v.o. sur Arte, car je lui ai lu les sous-titres. (...)

Claude Li
Embrun (Hautes-Alpes)

POUR NOUS ÉCRIRE

Le Monde Télévision,
21 bis, rue Claude-Bernard
75242 Paris Cedex 05
ou sur Internet :
RADIOTELE@LEMONDE.FR
N'oubliez pas de nous
indiquer votre adresse
complète (et numéro de
téléphone si possible).

EVA
SION

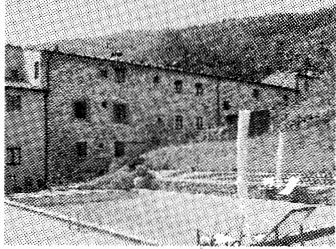
Publicités

HAUTES-ALPES

Votre Séjour en QUEYRAS dans des Logis de France
Plus haute commune 2040 m.
Site classé, chalets du XVIIIe
Piscine, tennis, balnéo, jeux d'enfant
ST-VERAN Hôtel BEAUREGARD**
☎ 04.92.45.86.86
Site : www.hotelbeauregard.fr
1/2 Pension à partir de 39 €

ARVIEUX Hôtel*** et Résidence dans ferme
Traditionnelle et mobiliers anciens
Pied des pistes, Piscine, Hammam
en Queyras **La FERME de l'IZOARD*****
A partir de 45 € en 1/2 Pens. 392 € en Résidence
☎ 04.92.46.89.00. Site : www.laferme.fr


EN VACANCES AVEC NOS AMIS LES BÊTES?



Cuendet vous propose des vacances en toute liberté : plus de 900 demeures en location où vos animaux seront les bienvenus. Pourquoi ne pas commencer à rêver de vos prochaines vacances en Italie, France, Espagne ou Portugal ?

Commandez les catalogues en appelant gratuitement les numéros suivants:
(0800) 907885 - 909222 - 907886 - 900381

ou choisissez votre demeure directe- ment on-line : **www.cuendet.com**


Cuendet & Cie spa
LOCATION DE MEUBLES DE CHARME
Strada di Strove 17 - I 53035 Monteriggioni
e-mail: info@cuendet.com